UQAC en revue

La revue de l'Université du Québec à Chicoutimi

Volume 7, numéro 1 • Printemps 2010

LES SCIENCES DE LA GESTION

GESTION
SCIENCES COMPT ES
MARKETIN
ADMINISTR ON
ADMINISTRATIO
DES AFFAIRE
FINANCE
INTERNATIONA S

Poste-publication 40052002

UQAC
en revue

Le plaisir de prendre des nouvelles de votre Université

la revue de l'Université
du Québec à Chicoutimi
distribuée à 28 000 exemplaires

Libre de **voir** plus loin

POUR ABONNEMENT
uqacenrevue@uqac.ca

UQAC EN REVUE

PRINTEMPS 2010, VOLUME 7, NUMÉRO 1

L'UQAC en revue est publiée deux fois par année, soit en avril et en décembre, par le Bureau des affaires publiques de l'Université du Québec à Chicoutimi. Toute reproduction d'articles parus dans cette revue est permise à la condition de citer la source.

TIRAGE
28 000 exemplaires

ÉDITEUR
Jean Wauthier,
Bureau des affaires publiques de l'UQAC

JOURNALISTE
Yves Ouellet

CONCEPTION ET MONTAGE
Henriette Gagnon

CORRECTEUR
Jacques Bordeleau

ADJOINTE ADMINISTRATIVE
Martine Gauthier

PHOTOGRAPHIES
Jeannot Lévesque photographe inc.,
Denis Blackburn, Guylain Doyle,
Antoine Devouard

COMITÉ DE RÉDACTION
Josée Bourassa, Claude Gilbert,
Céline L'Espérance, Khatéré Talaï,
Jean Wauthier

IMPRESSION
Imprimerie ICLT inc.

Le masculin utilisé dans ce document désigne à la fois les hommes et les femmes sans aucune discrimination et dans un seul but d'alléger le texte.

CORRESPONDANCE, RENSEIGNEMENTS ET CHANGEMENT D'ADRESSE

Magazine UQAC en revue
Bureau des affaires publiques (local H7-1260)
Université du Québec à Chicoutimi
555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Téléphone : 418 545-5011, poste 2132
Télécopieur : 418 545-5012
uqacenrevue@uqac.ca

SOMMAIRE

La différence? Une approche personnalisée 6

Apprendre, apprendre, toujours apprendre… 8

Le développement durable, un concept qui s'invente 10

Rigueur et performance! 12

Le LARIGO / La rencontre du droit et de l'administration 16

Le marketing relationnel ou le relationnel en contexte de consommation 18

Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage 20

Un regard sur l'espace économique régional 22

Gestion de projet : les débuts… 24

Une vision différente de l'économie 26

La gestion de la force de vente 28

Une formation qui s'adapte à la réalité du terrain 30

Former des étudiants à l'étranger grâce à la délocalisation 32

Une approche multidisciplinaire et actuelle 34

RIA-UQAC / Le réseautage sans frontières 36

L'international 37

Gouvernance, coopératives et éthique du bien commun / Un entretien avec M. Claude Béland 44

La collation des grades 2010, un motif de grande fierté 48

Doctorats honorifiques 2010 53

Première cohorte de finissants au programme de formation médicale à Saguenay 55

Campagne majeure de développement 2008-2013 58

Cartodiplôme : nouveau site Internet 60

CEE-UQAC / Douze années à soutenir l'entrepreneuriat universitaire 60

Nominations à l'UQAC 61

La plume active 62

Fiers de nos gens 64

ADAUQAC 70

CESAM

Centre du savoir sur mesure
UQAC

Un éventail de formations adaptées au milieu des affaires et de l'industrie, aux organisations privées, publiques et parapubliques, pour professionnels, cadres et gestionnaires de toutes sphères d'activités.

SERVICES

- Formation sur mesure
- Consultation et aide conseil
- Recherche et développement

DATE ET LIEU DE FORMATION

- Selon vos besoins
- Partout au Québec

POUR NOUS JOINDRE

418 545-5011, poste 1212
Sans frais : 1 877 815-1212
cesam@uqac.ca

cesam.uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

libre de
réussir
exceller
rayonner
libre de voir plus loin
CAMPAGNE
MAJEURE DE
DÉVELOPPEMENT
2008-2013
UQAC
Fondation de l'UQAC
PHOTO : GUYLAIN DOYLE

ISABELLE LEMAY – GUYLAINE DUVAL / MODULE DES SCIENCES COMPTABLES

LA DIFFÉRENCE? UNE APPROCHE PERSONNALISÉE

Texte : Yves Ouellet

Certains esprits plus artistiques ou philosophes éprouvent des difficultés à concevoir que l'on puisse être féru de comptabilité ou de finance et foncièrement passionné par ces disciplines qui semblent opposer la rigueur à l'émotion. Pourtant, quelques moments en compagnie d'Isabelle Lemay et Guylaine Duval nous convainquent du contraire.

C'est avec énormément de ferveur, de fébrilité et de fierté qu'Isabelle Lemay, directrice du Module des sciences comptables, et sa consœur Guylaine Duval, directrice du DESS en sciences comptables, parlent de leur secteur d'enseignement. Elles ont, toutes deux, accumulé de solides expériences en pratique privée avant de s'orienter vers l'enseignement universitaire.

ISABELLE LEMAY

Isabelle Lemay attribue à un concours de circonstances le fait qu'elle se retrouve à l'UQAC. Après son baccalauréat à l'Université Laval et sa maîtrise à l'Université de Sherbrooke, elle a été recrutée par un grand cabinet de la région où elle a œuvré en fiscalité pendant dix ans. Simultanément, elle donnait beaucoup de formation en bureau, ce qui l'a initiée à l'enseignement d'une certaine façon. C'est l'actuelle directrice du Département des sciences économiques et administratives, Colette Gauthier, qui a tendu la perche à Isabelle Lemay. « Cela impliquait non seulement un changement de carrière, mais aussi un changement de matière, puisqu'on avait besoin d'un professeur en comptabilité. J'ai quand même accepté d'amorcer ce virage qui m'a conduite à la direction du module depuis sept ans », raconte madame Lemay. La majorité des professeurs du programme sont des spécialistes qui ont déjà travaillé dans le privé. « Il y a dans cette formation une dimension pratique fondamentale qui est comblée par l'expérience terrain. »

GUYLAINE DUVAL

D'autre part, Guylaine Duval dirige le DESS (Diplôme d'études en sciences comptables - deuxième cycle) qui s'étire sur toute une année et qui équivaut à la moitié d'une maîtrise. Ce programme est complété par la réalisation d'un stage de quatre mois en cabinet, non crédité, rémunéré et obligatoire. Sans ce complément, l'étudiant n'accède pas à un titre comptable attribué exclusivement par les ordres professionnels nationaux.

Madame Duval est entrée à l'UQAC en décembre 2000, après quinze ans dans un cabinet d'experts-comptables. Dès 1998, elle avait quelques charges de cours en administration auprès de la première cohorte du programme de formation professionnelle de deuxième cycle pour les comptables agréés. « C'était au moment où s'est opéré le changement qui obligeait les CA à détenir un diplôme de deuxième cycle. Comme il s'agissait d'une période de transition, il y a eu peu de candidats au début. Le mouvement s'est amorcé en 1999 et, maintenant, nous avons normalement entre 50 et 60 finissants par année, alors qu'il y a près d'une centaine d'inscriptions au début. »

En plus de ses fonctions, madame Duval participe aussi au développement de matériel pédagogique et à la mise à jour de matériel existant. Surtout qu'il se vit aujourd'hui une véritable révolution dans le monde de la comptabilité depuis que l'Institut canadien des comptables agréés a décidé d'adopter les normes internationales qui seront en vigueur en janvier 2011. « Nous y sommes déjà depuis trois ans puisque les gens que nous formons devront appliquer les nouvelles normes à partir de cette date. »

TROIS CORPORATIONS

Le Département des sciences économiques et administratives comprend deux grands modules : sciences de l'administration et sciences comptables. Le programme de baccalauréat en sciences comptables, que dirige Isabelle Lemay, rend les étudiants éligibles à l'obtention d'un titre comptable : CA, CGA ou CMA (voir encadré).

Pour ce qui est de la suite, Guylaine Duval explique que les aspirants complètent d'abord leur baccalauréat, puis s'engagent ensuite dans un programme de deuxième cycle centré sur la réussite de leurs examens finaux.

Les étudiants du CA doivent absolument faire le DESS, réussir l'examen de la Corporation et compléter un stage de deux ans avant d'obtenir leur reconnaissance officielle.

Durant près de deux mois, ceux du CGA reçoivent une formation intensive à la suite du baccalauréat (15 crédits). Ils passent leurs examens à ce stade et poursuivent avec deux ans de stage avant de mériter leur titre.

Les candidats au CMA reçoivent leur formation complémentaire directement de leur corporation professionnelle. Ce programme dure deux ans et est offert parallèlement à un stage en milieu de travail.

UN BUT : LA RÉUSSITE

« Notre objectif ultime demeure la réussite des examens professionnels », insiste Isabelle Lemay. « Il faut savoir que la pratique comptable est encadrée par trois corporations qui *dispensent* leurs propres examens nationaux. Le succès des étudiants reste donc directement lié à la réussite de ces évaluations finales. »

Et comme toutes les universités du Québec et du Canada offrent le même programme, le taux de réussite des étudiants d'une institution contribue à affirmer sa position concurrentielle dans l'ensemble du réseau, ce qui est le cas pour l'UQAC. « Notre historique de taux de réussite est tout à fait éloquent et il nous attire une belle clientèle. Nos étudiants performent également très bien lors des différents concours mis sur pied par les ordres professionnels et nous les secondons activement dans ces activités. »

Le succès des étudiants se constate également au fait qu'ils soient recrutés par des employeurs dès l'automne de la troisième année du baccalauréat. « Environ 90 % des étudiants sont engagés dès ce moment », précisent mesdames Lemay et Duval. La majorité d'entre eux, qui provient de la région, demeure au Saguenay–Lac-Saint-Jean, bien qu'on observe de plus en plus de firmes de Québec et de Montréal qui viennent puiser dans le bassin régional.

UN AVANTAGE

De l'avis unanime de Guylaine Duval et Isabelle Lemay, l'avantage incontestable de l'UQAC au niveau des sciences économiques et administratives réside dans la taille plus modeste de l'institution. « Cela nous permet de nous dévouer beaucoup plus à nos étudiants en ce qui a trait à l'encadrement », élément essentiel s'il en est, au moment de préparer les contrôles des corporations professionnelles. C'est ce qui permet à l'UQAC de demeurer concurrentielle dans un environnement hautement compétitif. Les étudiants apprécient les petits groupes, l'enseignement personnalisé et le fait que les professeurs soient facilement accessibles, ce qui se retrouve plus difficilement ailleurs. Cette proximité favorise la réussite de l'étudiant, mais aussi son implication dans son projet d'études. « Au point que certains étudiants en viennent à considérer leur session d'été, au deuxième cycle, comme la plus agréable période de tout leur apprentissage tellement il s'y installe une bonne ambiance et une réelle solidarité entre les étudiants », ajoute Guylaine Duval.

Cette camaraderie engendre un réseautage professionnel que Guylaine Duval et Isabelle Lemay constatent à l'occasion de leur implication respective sur le Comité de formation professionnelle et le Conseil d'administration de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Les deux directrices participent activement aux différents comités de formation des ordres afin de maintenir à jour le lien avec les professions. Et elles croisent régulièrement d'anciens étudiants sur les comités régionaux de ces ordres.

Bien qu'il existe trois ordres professionnels de comptables, la formation de base demeure la même, soit un baccalauréat en sciences comptables. Chaque ordre tient à sa particularité.

Les comptables agréés (CA) occupent des postes de vérificateurs, fiscalistes, analystes-conseils, juricomptables, gestionnaires, directeurs ou vice-présidents des finances. Les CA doivent faire une année supplémentaire à l'université et sont pour l'instant les seuls à pouvoir effectuer la vérification des livres comptables de toutes les sociétés au Québec.

Les comptables généraux licenciés (CGA) se spécialisent dans le domaine de la planification et la gestion financières. Tout comme les CMA, ils peuvent vérifier les comptes des coopératives, des municipalités, des commissions scolaires et des MRC. Deux années de stage et la réussite d'examens nationaux sont nécessaires pour obtenir le titre.

Les comptables en management accrédités (CMA) sont des experts en gestion stratégique et financière. Ils organisent l'information nécessaire à la prise de décision et mettent en œuvre des plans d'action. La réussite d'un examen national, deux années de stage et la poursuite d'une formation en leadership stratégique mènent à ce titre.

BRAHIM MEDDEB

APPRENDRE, APPRENDRE, TOUJOURS APPRENDRE…

Texte : Yves Ouellet

Homme d'initiatives, de projets et de principes, le professeur Brahim Meddeb a comme leitmotiv une devise qui dit : « Apprendre, apprendre, apprendre... mais aussi appliquer le savoir pour agir et transformer positivement les organisations et la société. »

Selon ce professeur-chercheur arrivé à l'UQAC en 1991 « le savoir est la seule ressource productive qui échappe à la loi des rendements décroissants ». Il est d'avis que la valorisation des connaissances et leur application dans les milieux organisationnels sont prometteuses de prospérité. Sur ce point, il attire l'attention sur un proverbe anonyme « qui s'instruit sans agir laboure sans semer et sans récolter ».

Le professeur Brahim Meddeb est détenteur d'un Ph. D. en relations industrielles, d'une maîtrise en analyse des politiques, d'une maîtrise en économie de l'Université Laval, d'une licence en planification économique et d'un baccalauréat en sciences mathématiques de l'Université de Tunis. Depuis 1991, il est professeur titulaire à l'Université du Québec à Chicoutimi, où il est directeur-fondateur d'un laboratoire d'expertise et de recherche sur les innovations et de soutien aux entreprises. Depuis juin 2009, il est directeur de la revue *Organisations & Territoires*.

Les enseignements du professeur Meddeb portent sur les innovations en gestion, les modèles d'organisation du travail, les approches d'optimisation de la productivité, la gestion des ressources humaines, le management de projet, les méthodologies de recherche et d'intervention, les nouvelles pratiques de management et de gouvernance des organisations publiques et privées. Il a été plusieurs fois professeur invité (École Nationale d'Administration, de Tunis, Institut des hautes études commerciales de Carthage, San Diego State University, Californie, et plusieurs universités africaines). Sur le plan de la formation de jeunes chercheurs, il a dirigé plus d'une soixantaine de mémoires dans le domaine des sciences de l'administration. Les résultats de recherche issus de ces travaux sont valorisés et transférés vers les milieux organisationnels et de la pratique.

Au cours de sa carrière professionnelle, il a assumé plusieurs responsabilités dans les domaines de l'enseignement et de la recherche : promoteur d'un nouveau doctorat en management de projet, directeur du baccalauréat en administration, directeur de la maîtrise en gestion des organisations, directeur du Département administration-gestion de l'Université internationale de langue française au service du développement africain, en Égypte.

Il est également actif dans le domaine de la coopération internationale en réalisant divers projets de développement financés par l'ACDI, l'AUCC, le gouvernement du Québec et d'autres organismes de financement du développement.

Monsieur Meddeb est régulièrement sollicité pour ses services de consultation et d'expertise dans le domaine des innovations en gestion auprès d'entreprises privées et d'organisations publiques.

Enfin, le professeur Meddeb a publié plusieurs articles scientifiques, livres et rapports de recherche et il a prononcé des conférences au Canada, en France, en Suisse et dans de nombreux pays d'Afrique.

SON « BÉBÉ »

C'est avec autant de fierté que d'attachement que Brahim Meddeb aborde le sujet du nouveau doctorat en management de projet qu'il présente affectueusement comme son « bébé ». Il s'agit d'ailleurs d'une première au Québec, au Canada et même dans la francophonie. « Un projet qui me tenait beaucoup à cœur et qui vient de se confirmer. »

Le doctorat en management de projet vise la formation de personnes hautement qualifiées aptes à entreprendre avec succès une carrière tant dans le domaine universitaire que dans le domaine de la pratique en milieu organisationnel. Inscrit dans le schéma directeur (2006-2011) de l'UQAC, le doctorat en management de projet permettra de renforcer son leadership et son rôle dans le développement de la région, des zones géographiques périphériques et du Québec tout entier. « Cela me peinait beaucoup de voir des étudiants que nous menions jusqu'à la maîtrise quitter la région pour compléter un doctorat à l'extérieur. Ce programme comblera ce vide en matière d'études doctorales en management de projet et complètera le portefeuille des formations doctorales offertes en sciences de l'administration au Québec. Grâce à ce programme original, unique et novateur par son orientation appliquée bien adaptée à la société du savoir, l'Université du Québec à Chicoutimi renforcera son leadership et son rôle dans la formation de ressources humaines qui sont en grande demande, ainsi que dans le développement de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, des régions limitrophes et du Québec tout entier », pense le professeur Meddeb.

organisations & territoires
RÉFLEXION SUR LA GESTION, L'INNOVATION ET LE DÉVELOPPEMENT

ORGANISATIONS & TERRITOIRES

Depuis un an, le professeur Meddeb a aussi pris la relève de son confrère Marc-Urbain Proulx à la direction de la revue *Organisations & Territoires* qui est publiée depuis 25 ans par le Département des sciences économiques et administratives de l'UQAC, en collaboration avec plusieurs partenaires. Pionnière dans le domaine de la valorisation des connaissances, cette publication mise sur la vulgarisation de haute qualité d'analyses scientifiques dans le domaine de la gestion, de l'entrepreneuriat et du développement territorial. Elle répond davantage à des besoins concrets de la pratique plutôt qu'exclusivement à des besoins d'avancement des connaissances et de modélisation théorique. La revue cherche à enrichir les pratiques de gestion, d'innovation et de développement territorial grâce à une orientation axée sur l'opérationnalisation des concepts et des théories ainsi que leur application en milieux organisationnels.

LABORATOIRE D'EXPERTISE ET DE RECHERCHE CARREFOUR D'ANALYSE DES INNOVATIONS ET DE SOUTIEN AUX ENTREPRISES (CAISEN)

Face aux exigences de la société du savoir, de la mondialisation de l'économie, et de l'évolution rapide des technologies, les organisations expérimentent diverses innovations en vue de moderniser leurs pratiques de gestion et d'optimiser leur performance. Selon le modèle développé par le laboratoire CAISEN dirigé, depuis sa mise sur pied en 2002, par le professeur Brahim Meddeb, les innovations en milieu de travail constituent non seulement une source d'efficacité, mais aussi un moyen pour mieux survivre en contexte de complexité et d'incertitudes accrues. Les travaux de recherche du laboratoire CAISEN sont d'une grande actualité et s'inscrivent dans les préoccupations fondamentales des agents économiques et des décideurs politiques.

Un effort particulier y est fourni en vue de favoriser le transfert des connaissances et l'application des résultats de recherche au sein des organisations. Des outils et des instruments opérationnels sont élaborés en partenariat avec des gestionnaires et des praticiens impliqués dans des expériences d'innovation sur le terrain. Les membres du laboratoire CAISEN agissent à titre d'experts pour accompagner des gestionnaires dans leurs démarches d'implantation des innovations.

DENIS BOURQUE

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE, UN CONCEPT QUI S'INVENTE

Texte : Yves Ouellet

Alors que, même en économie, certains chercheurs évoluent dans la conceptualisation et la théorie, Denis Bourque est littéralement plongé dans la réalité, et même dans l'actualité en constante évolution.

Docteur en droit, avocat et professeur titulaire au Département des sciences économiques et administratives, Denis Bourque est spécialisé dans le droit des administrations publiques, le droit de l'environnement et le droit international. En affiliation avec la Chaire en éco-conseil, il planche plus que jamais sur les aspects légaux de l'implantation de la nouvelle Loi sur le développement durable et de la Bourse du carbone, en plus de ses autres préoccupations pédagogiques et de ses recherches. Il est un homme de passion dont le discours ne tarit pas lorsqu'il aborde les sujets qui lui tiennent à cœur.

LOI SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

« J'enseigne le contenu juridique de deux nouvelles législations particulièrement importantes que sont *la Loi sur le développement durable*, une loi québécoise de 2006, et son pendant fédéral qui ne date que de juin 2008 », explique le professeur Bourque. « Ce qu'il y a d'intéressant pour nous, dans notre département voué à l'économie et à l'administration, c'est que les gouvernements se donnent ici un nouveau cadre de gestion basé sur le concept de développement durable dont il faudra gérer l'application à tous les niveaux. » Il s'agit d'un mode de gouvernance innovateur que les spécialistes de l'UQAC sont appelés à comprendre, puis à interpréter dans son déploiement concret et ses impacts prévisibles.

Autre aspect remarquable en ce qui concerne notre université, c'est que cette thématique réunit des disciplines dont les affinités ne semblent pas nécessairement évidentes de prime abord, soit le droit, les sciences fondamentales et les sciences économiques et administratives. Le professeur Bourque contribue aussi aux activités de la Chaire en éco-conseil que dirige le professeur Claude Villeneuve, notamment dans les activités d'enseignement et de recherche de cet organisme.

Cela dit, comment arrive-t-on à articuler et à interpréter ce mode de gouvernance inédit dans un contexte de formation? « Nous sommes, au Québec, dans une situation unique au monde avec la production de plans d'action qui touchent au moins 150 organismes publics et parapublics. En ce qui nous concerne, la répercussion de cette vaste opération réside dans le fait, entre autres, que les entreprises qui veulent contracter avec l'État devront tenir compte de ces plans d'action. Il s'agit conséquemment d'une nouvelle façon de faire que devront assimiler nos étudiants. Les organismes pourront bénéficier des compétences des étudiants que nous formons. » Les éco-conseillers seront donc de la première génération formée pour appuyer les organisations touchées par la loi. Ils contribueront à mettre en œuvre des principes audacieux tels que ceux de l'internationalisation des coûts ou du pollueur-payeur. Ils s'inscrivent ainsi au cœur de la matérialisation des principes énoncés dans le schéma directeur de l'UQAC qui affirme que l'Université veut être un acteur en ce qui a trait au développement durable.

LA BOURSE DU CARBONE

Découlant directement du Protocole de Kyoto, l'instauration d'une Bourse du carbone fait partie des moyens mis en œuvre pour lutter contre les changements climatiques. « Il s'agit au fond d'un incitatif visant à amener les entreprises à modifier certains mécanismes de production, changer des équipements ainsi que des façons de faire afin de réduire leur production de GES. Plusieurs entreprises sont assujetties à une loi québécoise relative à la gestion des gaz à effet de serre. On les oblige d'abord à quantifier leurs émissions de GES. Pour sa part, l'État établira des plafonds à ne pas dépasser et émettra des droits d'émission créant ainsi la possibilité d'un marché d'échanges de crédits de carbone entre les organisations qui n'atteindront pas leurs quotas et celles qui les dépasseront. C'est ce qu'on appelle la *Bourse du carbone*, qui ne constitue actuellement qu'un programme volontaire, mais qui devrait devenir une véritable bourse dont les fluctuations des valeurs échangées seront fixées par le marché, tout comme les actions dans les bourses financières », nous fait comprendre Denis Bourque qui enseigne ces législations dans le cours *Gestion des gaz à effet de serre* faisant partie du programme court de deuxième cycle en éco-conseil. Il donne cette activité d'enseignement en collaboration avec le professeur Claude Villeneuve et le chargé de cours Jean-Robert Wells, lequel aborde, d'une façon particulière, toute la question de la quantification des GES.

Denis Bourque participe également à la mise en application du nouveau programme court de deuxième cycle en gestion durable du carbone forestier élaboré par les professeurs Claude Villeneuve, Nicole Huybens, Daniel Lord et Jean-François Boucher. « Je m'intéresse surtout au nouveau régime forestier et à la Loi sur l'aménagement durable du territoire forestier récemment adoptée par l'Assemblée nationale. Mes collègues ont développé le projet Carbone boréal, lequel est un bel exemple d'achats de crédits de carbone permettant à des entreprises et à des organisations d'être « carboneutre » » .

En lien avec ce sujet, Denis Bourque travaille à l'élaboration d'un cours (L'État et le droit de l'environnement) dans le cadre d'une nouvelle maîtrise intitulée *Gouvernance, démocratie et développement,* laquelle se situe dans les activités de recherche et d'enseignement de la Chaire de recherche du Canada sur la démocratie et la souveraineté dirigée par la professeure Geneviève Nootens du Département des sciences humaines. « Les lois en matière d'environnement actualisent-t-elles correctement les notions de gouvernance, démocratie et développement? » Voilà la question qui préoccupe le chercheur.

Le professeur Bourque donne, en collaboration avec son collègue le professeur Yves Hallée, un nouveau cours intitulé Éco-management. Cela leur permet de contribuer ainsi à la mise en œuvre du nouveau baccalauréat en géographie et aménagement durable dont les responsables sont les professeurs Marie Fall et Murray Hay.

Finalement, monsieur Bourque est membre du Laboratoire de recherche et d'intervention en gouvernance des organisations (LARIGO), dirigé par la professeure Jeanne Simard, et membre du Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), dirigé par la professeure Marielle Tremblay. « Toutes ces initiatives s'inscrivent dans un effort d'actualisation de la notion de développement durable », conclut-il.

COLETTE GAUTHIER

PHOTO : GUYLAIN DOYLE

RIGUEUR ET PERFORMANCE!

Texte : Yves Ouellet

En poste depuis vingt-neuf ans à titre de professeure, de directrice du Module d'administration, puis du DESS en sciences comptables et, finalement, du Département des sciences économiques et administratives, Colette Gauthier s'avère un témoin privilégié de l'évolution du secteur qu'elle coordonne présentement.

Colette Gauthier a été formée à l'UQAC où elle a fait son baccalauréat. Pour répondre aux exigences de l'Ordre des comptables agréés du Québec, elle a réalisé une formation supplémentaire d'une demi-année, suivie d'un stage dans un cabinet de la région. Entre-temps, afin de mieux orienter sa carrière, elle a vécu une expérience d'un an dans l'enseignement au Collège d'Alma. Son stage lui ayant confirmé son manque d'intérêt envers le travail dans le privé, elle est allée faire sa maîtrise en fiscalité à l'Université de Sherbrooke. Par un heureux concours de circonstances, un poste de professeur en fiscalité s'est ouvert à l'UQAC à la fin de ses études, et elle l'a obtenu. Toujours active au niveau de la coordination des programmes, elle considère l'instauration du programme de deuxième cycle, en collaboration avec le réseau de l'UQ et de l'Ordre des comptables agréés du Québec, comme un temps fort de l'évolution des sciences comptables et une étape « libératrice » par rapport aux contraintes du passé. Elle a été dix ans à la direction du DESS avant de se retrouver à la tête du département. Ce qui ne l'empêche pas de s'impliquer concrètement dans l'Université, particulièrement lors des deux dernières campagnes de financement de l'UQAC, dont elle a coprésidé avec succès le volet interne, en compagnie de Jean Rouette. À l'automne 2009, elle déclarait à l'*UQAC en revue* : « L'implication se nourrit au sentiment

d'appartenance envers l'institution et au désir de redonner un tant soit peu au milieu universitaire en participant d'une autre façon à son développement. Si ce n'était de l'UQAC, je n'aurais même pas pu fréquenter une université. Notre institution constitue une incroyable richesse pour la région pour qui elle a formé des générations de jeunes. J'y travaille depuis vingt-neuf ans et je me sens redevable. »

Créé dans les années 1970 pour répondre aux besoins de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean en ressources humaines compétentes, le baccalauréat en administration remplit sa mission en s'adaptant constamment au marché du travail. Ce programme vise à former des gestionnaires capables d'œuvrer dans des entreprises variées opérant dans un monde d'affaires complexe et sans frontières. Au terme de sa formation, l'étudiant est en mesure de maîtriser les fondements des sciences administratives et de posséder les connaissances fondamentales en gestion.

UNE ÉVOLUTION CONSTANTE

Lorsque Colette Gauthier arrive à l'UQAC, le département ne compte qu'un programme de baccalauréat et quelques certificats. Avec le temps, alors qu'elle devient directrice du Module des sciences de l'administration, on a mis en place trois programmes de premier cycle : sciences comptables, administration et informatique de gestion. Une douzaine de certificats étaient offerts à ce moment. « Nous étions alors, en 1986-1987, le plus important module d'administration de l'ensemble du réseau de l'Université du Québec avec 900 étudiants à temps plein et un total de 2 400 étudiants, en incluant ceux à temps partiel. » Ensuite, le baccalauréat en informatique de gestion a été rapatrié par un autre département, ce qui a réduit le nombre d'étudiants. Puis il y a eu le programme de deuxième cycle, celui de gestion de projet, la maîtrise et le MBA pour cadres, obtenu en extension de l'UQAM, et maintenant autonome. « Nous affirmons une présence de plus en plus étendue à l'international avec nos programmes délocalisés en Chine, au Maroc, en Colombie et ailleurs. Actuellement, nous menons aussi un projet de doctorat en gestion de projet qui a été présenté aux différentes instances décisionnelles et qui nous permettrait d'offrir un parcours universitaire complet », ajoute Colette Gauthier.

« Au début, nous avions une vision très professionnelle en termes de formation. Nous avions peu de docteurs au sein de l'équipe professorale du département, mais cette situation a beaucoup évolué, si bien que nous pouvons affirmer aujourd'hui que nos programmes ont atteint la maturité. »

Les diplômés du baccalauréat en administration assument des fonctions diverses, telles qu'agent de gestion financière, gestionnaire des ressources humaines, directeur du marketing, responsable des ventes, professionnel de recherche en gestion, etc.

Deux ans après leur entrée sur le marché du travail, ces diplômés gagnent en moyenne 5 % de plus que l'ensemble des bacheliers. Ils gagnent 36 % de moins que les titulaires d'une maîtrise dans un domaine apparenté, mais 26 % de plus que les diplômés de programmes d'études semblables offerts par les collèges. Leurs revenus sont alors de 5 % supérieurs à la moyenne pour tous les diplômés du premier cycle universitaire.

ENSEIGNEMENT

Le Département des sciences économiques et administratives réunit un groupe diversifié de professeurs dans une grande variété de compétences. On compte sur une solide équipe d'une trentaine de professeurs de carrière, de même que sur l'expertise externe d'un bassin de chargés de cours, ce qui compose un alliage prolifique. Madame Gauthier explique que : « Nous avons parfois recours à des professeurs d'autres universités qui apportent une vision différente. De plus, nous profitons de l'expertise de plusieurs professionnels qui ajoutent une dimension pratique à la formation. Ces derniers viennent de partout au Québec et répondent aux critères de compétence les plus élevés. Cela nous permet de rester connectés à la réalité professionnelle. »

Son prochain défi consiste à faire un succès de l'arrivée d'un doctorat en économie et en administration, en visant l'excellence à tous les points de vue.

Le programme de baccalauréat est composé d'un tronc commun de soixante crédits, suivi généralement d'une spécialisation à partir du quatrième trimestre. Pour compléter celle-ci, cinq grands domaines sont proposés à l'étudiant, soit la finance, la gestion de l'aéronautique, la gestion des ressources humaines, le marketing et la gestion internationale.
Source : www.uqac.ca

DES CHIFFRES ÉLOQUENTS

ORDRE DES CA	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009[1]
Étudiants inscrits au DESS (2e cycle)	8	12	10	17	12	11	11	15	11	
Étudiants ayant écrit l'Examen	8	12	10	17	12	11	11	15	11	
Étudiants ayant réussi l'Examen	5	12	8	15	10	6	10	15	9	10
Taux de réussite UQAC	63 %	100 %	80 %	88 %	84 %	55 %	91 %	100 %	82 %	
Taux provincial	85 %	85 %	76 %	74 %	83 %	77 %	88 %	80 %	70 %	
Taux national	68 %	68 %	66 %	68 %	74 %	74 %	79 %	75 %	72 %	
Mention d'honneur[2]		Une					Deux		Une	Une

ORDRE DES CMA	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006[3]
Étudiants inscrits au PPE (2e cycle)	17	12	14	18	18	13	7
Étudiants ayant écrit l'Examen	17	12	14	17	17	13	7
Étudiants ayant réussi l'Examen	14	11	13	12	17	13	5
Taux de réussite UQAC	83 %	93 %	93 %	71 %	100 %	100 %	71 %
Taux provincial	84 %	77 %	85 %	77 %	85 %	86 %	76 %
Taux national	75 %	67 %	67 %	65 %	85 %	87 %	78 %
Mention d'honneur		6e CAN	4e CAN				

ORDRE DES CGA	2008[4]	2009
Étudiants inscrits au PEP (2e cycle)	9	9
EXAMEN PA1		
Étudiants ayant écrit l'Examen	16[5]	9
Étudiants ayant réussi l'Examen	16	7
Taux de réussite UQAC	100 %	78 %
Taux provincial	77 %	75 %
Taux national	79 %	75 %
Mention d'honneur	Deux	Une
EXAMEN PA2		
Étudiants ayant écrit l'Examen	9	6
Étudiants ayant réussi l'Examen	9	6
Taux de réussite UQAC	100 %	100 %
Taux provincial	94 %	78 %
Taux national	87 %	80 %
Mention d'honneur	Une	

1 Les taux de réussite à l'examen ne peuvent plus être divulgués publiquement depuis 2009.

2 Une mention d'honneur est décernée aux 50 meilleurs candidats à travers le Canada.

3 Depuis 2007, la préparation des candidats à l'examen d'admission est assumée par l'Ordre des CMA.

4 Première année du nouveau programme en expertise professionnelle (activités de 2e cycle totalisant 15 crédits) et de la mise en place de l'examen PA2.

5 Incluant les étudiants en cours de processus d'agrément CGA avant la mise en place du nouveau programme en expertise professionnelle (7 de ces candidats ont écrit l'examen en juin 2008).

Un parcours en science
C'est grisant!
DESIGN INDUSTRIEL
GÉNIE-AL UNIVERSITAIRE 1er cycle
PARU UNIVERSITAIRE 2e et 3e cycles
SCIENCE ON TOURNE ! COLLÉGIAL
EXPO SCIENCES SECONDAIRE
Plus de
60 000 $
en prix et bourses
Informe-toi !
www.cqrda.ca
CQRDA
Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium
DES IDÉES EN TRANSFORMATION

JEANNE SIMARD

LE LARIGO
LA RENCONTRE DU DROIT ET DE L'ADMINISTRATION

Texte : Yves Ouellet

Mieux intégrer le développement durable, la vie démocratique et la contribution des entreprises... Vaste domaine que celui qu'abordent Jeanne Simard et le Laboratoire de recherche et d'intervention en gouvernance des organisations (LARIGO) qu'elle dirige.

Détentrice d'un doctorat en droit de l'Université de Montréal, Jeanne Simard est professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1995. Rattachée au Département des sciences économiques et administratives, elle offre des cours en déontologie et éthique professionnelle, en droit des affaires ainsi qu'en droit des contrats.

Auparavant, elle a exercé en cabinet privé comme avocate puis, après avoir goûté à l'enseignement, elle a décidé de s'orienter vers le monde universitaire en entreprenant des études doctorales à Montréal. « Au doctorat, j'ai beaucoup travaillé sur les questions d'interprétation des lois », explique Jeanne Simard. « Il s'agit d'un sujet qui chapeaute l'ensemble du droit, dans le sens qu'il oriente tant la compréhension que l'application des lois. Il se trouve à la limite de la morale, de la déontologie et de l'éthique. »

INTERNORMATIVITÉ

À son entrée au Département des sciences économiques et administratives, Jeanne Simard a constaté que les étudiants devaient comprendre les textes de base en droit, mais à son point de vue, cette démarche devait être beaucoup plus poussée. « Il fallait travailler avec le concept d'internormativité. Par exemple, dans le cadre de ses fonctions, un gestionnaire, qui peut aussi être un professionnel, est lié au code d'éthique de son ordre professionnel, à un code de déontologie qui définit ses devoirs, ainsi qu'aux textes de loi, en plus de devoir respecter le règlement de sa propre organisation. À cela s'ajoutent plusieurs autres facteurs qui peuvent influencer ses décisions, qu'ils soient d'ordres religieux, culturels, sociaux ou personnels. Conséquemment, lorsque survient un problème où tous ces ordres se confrontent, quel est le pivot de valeurs qui doit être privilégié? Comment solutionner ce problème dans le respect de l'éthique? C'est ici qu'intervient la réflexion éthique, ce qui rejoint tout à fait mes projets de recherche », explique Jeanne Simard.

LA CONFUSION DES CODES

Premièrement, il existe une confusion notoire entre le droit, la déontologie, l'éthique, la morale et le reste. Le rôle de madame Simard consiste à tenter de faire la distinction entre ces règles qui se chevauchent. De plus, comme le droit est influencé par la morale dans sa codification et que, d'autre part, le droit et la morale ont influencé la déontologie, on observe donc des phénomènes de passages de normes entre les ordres sociaux qui intéressent beaucoup Jeanne Simard. D'autant plus que, selon elle « les gens d'affaires sont au cœur de ce phénomène en tant que gestionnaires. J'essaie conséquemment d'illustrer la situation dans laquelle ils se trouvent, les conflits d'éthique qu'ils devront surmonter et le courage qu'il leur faudra pour ce faire en devenant des praticiens réflexifs, des gestionnaires qui doivent réfléchir dans l'action ».

UNE PRATIQUE SINGULIÈRE

En tant que docteure en droit, Jeanne Simard occupe une position plutôt singulière dans un département comme celui des sciences économiques et administratives. Au Québec, on peut compter sur les doigts d'une main les spécialistes en droit qui œuvrent en administration plutôt qu'en faculté de droit. « Je trouve qu'il y a un défi extrêmement stimulant à côtoyer des collègues qui ne sont pas des juristes. J'encourage cette approche multidisciplinaire et je crois qu'elle a un avenir prometteur. » La principale difficulté de cette façon de faire consiste à ajuster le vocabulaire respectif de ces disciplines jusqu'à faire émerger un langage commun. Cela a nécessité quelques années avant d'arriver à être sur la même longueur d'onde que son confrère, le sociologue Marc-André Morency, professeur titulaire au Département des sciences humaines de l'UQAC, avec qui elle a publié de nombreux articles scientifiques et participé à plusieurs colloques. Liste des articles et communications : http://soluss.uqac.ca/jsimard. Dans son enseignement, Jeanne Simard favorise une connaissance des principes de droit qui concernent les gestionnaires puisqu'ils devront travailler avec des avocats, des notaires ou des sociologues. « Je veux qu'ils soient outillés pour discuter avec des personnes issues d'autres domaines et qu'ils acquièrent une vision plus globale afin qu'ils soient capables de réfléchir sur leur pratique. » Sa stratégie pédagogique se base également sur l'utilisation du Web. En collaboration avec le service de l'informatique de l'Université, elle a conçu et mis en ligne trois sites Internet, regroupant les matières de cours et des synthèses tout à fait originales en matière de droit.

PRIX ET IMPLICATION

En plus de diriger le Laboratoire de recherche et d'intervention en gouvernance des organisations, madame Simard représente la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean au conseil d'administration de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec. Depuis 2007, elle est membre du Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC. Depuis 2009, elle est aussi membre du Comité de formation continue obligatoire de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec. Elle s'est vue décerner en 2008 la Médaille du mérite du Conseil interprofessionnel du Québec et, l'Université du Québec lui a décerné le Prix d'excellence 2009 en enseignement, volet réalisation.

Le laboratoire LARIGO, mis en place par l'UQAC, permet d'inscrire nos efforts dans ces réflexions et critiques de la gouvernance publique et privée qui ont pris de l'ampleur au cours des dernières années, et ce, dans une perspective pluridisciplinaire et, possiblement, interdépartementale. L'originalité du Larigo provient du fait que les professeurs qui animent ce laboratoire possèdent des expertises complémentaires, ce que démontrent les savoirs produits, leurs recherches, leurs interventions. Cela permet d'aborder les problèmes de gouvernance sous des angles différents susceptibles d'être mis en commun. L'opportunité de créer ce laboratoire tient justement au besoin de développer de façon harmonieuse une approche pluridisciplinaire, une véritable synergie, dans le traitement des problématiques de gouvernance, afin de produire des savoirs et des interventions prenant en compte tout l'éventail des ordres sociaux mis en cause, comme le droit, l'éthique appliquée, la déontologie, la finance, la gestion, l'économie, sans oublier le volet social et communautaire, l'environnement et les implications territoriales.
Source : Jeanne Simard sur www.uqac.ca/larigo/.

LE MARKETING RELATIONNEL OU LE RELATIONNEL EN CONTEXTE DE CONSOMMATION

JULIEN BOUSQUET

Texte : Yves Ouellet

Julien Bousquet a exploré l'univers du marketing d'une façon qui peut sembler singulière, en décortiquant jusque dans ses derniers retranchements la personnalité et le comportement du *fan* sportif et, plus spécifiquement, des partisans des Saguenéens de Chicoutimi de la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

Français d'origine (natif de la ville d'Annecy, en Haute-Savoie) et Saguenéen d'adoption depuis onze ans, Julien Bousquet a terminé son doctorat en marketing l'an dernier et il est en poste à l'UQAC depuis six ans. Sa spécialité? Le marketing relationnel ou le relationnel en contexte de consommation. « Ma thèse portait sur la *défanatisation* des amateurs de hockey à partir du cas des Saguenéens de Chicoutimi. J'élargis maintenant mes recherches sur des contextes de relations spécifiques comparables. » En lien avec l'attachement à un club sportif, il veut étudier l'attachement politique et la relation avec une marque pour comprendre ce qui amène le *fan* ou le consommateur à se détacher d'un « produit » qu'il avait adopté avec ferveur. Il s'intéresse donc à tout ce qui touche les contextes de consommation et la relation avec ce qui fait l'objet d'une forme de culte : l'équipe sportive, le parti politique ou la marque commerciale. Dans le cas des Saguenéens, il a simplement fait passer une petite annonce recherchant des mordus qui voudraient raconter leur histoire et il n'a rencontré aucun problème de recrutement.

LE MODÈLE SPORTIF

Au sens de la démarche de Julien Bousquet, le club Les Saguenéens de Chicoutimi représente à la fois une marque et, pour certains, une passion qui peut s'apparenter à une relation amoureuse avec des hauts et des bas. « Étrangement, la performance de l'équipe a très peu d'impact sur la relation. Les facteurs les plus significatifs expliquant le détachement d'un amateur sont l'éloignement géographique (déménagement hors de la région), la violence sur la glace et hors de la glace et l'influence des proches. » En contrepartie, le passage de l'indifférence à la passion est marqué par des étapes précises : « Quelqu'un qui vit à Saguenay ne peut pas faire abstraction des Saguenéens, qu'il les aime ou non. Il en entend parler tous les jours et est exposé au logo régulièrement. De là à franchir la marche suivante en assistant à un premier match, le pas est vite franchi. L'influence de la famille, des amis, des enfants… Tous les prétextes sont bons. Parfois, même si l'intérêt n'est pas là au départ, certains apprécient l'expérience au point d'y retourner et de mettre pied dans l'engrenage jusqu'à devenir un vrai *fan*. À cela s'ajoute une dimension identitaire régionale qui fait que, sans être déterminant, ce facteur est ressorti comme non négligeable. On le constate particulièrement dans la rivalité Québec – Montréal qui va au-delà du sport. »

POURQUOI?

Quelle est la finalité derrière ces recherches qui peuvent sembler anodines? « Le but est de permettre aux entreprises de comprendre un peu mieux ce qui amène le consommateur à rompre avec leur marque. » Julien Bousquet observe que les entreprises se sont surtout intéressées dans le passé à la phase d'acquisition du client en croyant qui si on arrivait à gagner quelqu'un, l'objectif était atteint. Toutefois, le chercheur constate que le consommateur est de nature plutôt infidèle d'autant qu'il est submergé de publicité, de choix et d'offres. Le constat réel est donc qu'il en coûte maintenant moins cher à une organisation de travailler avec un consommateur acquis plutôt que de faire la conquête de nouveaux clients. De là l'importance de comprendre ce qui peut amener le consommateur à décrocher afin de prévenir cette situation.

NOUVELLE APPROCHE

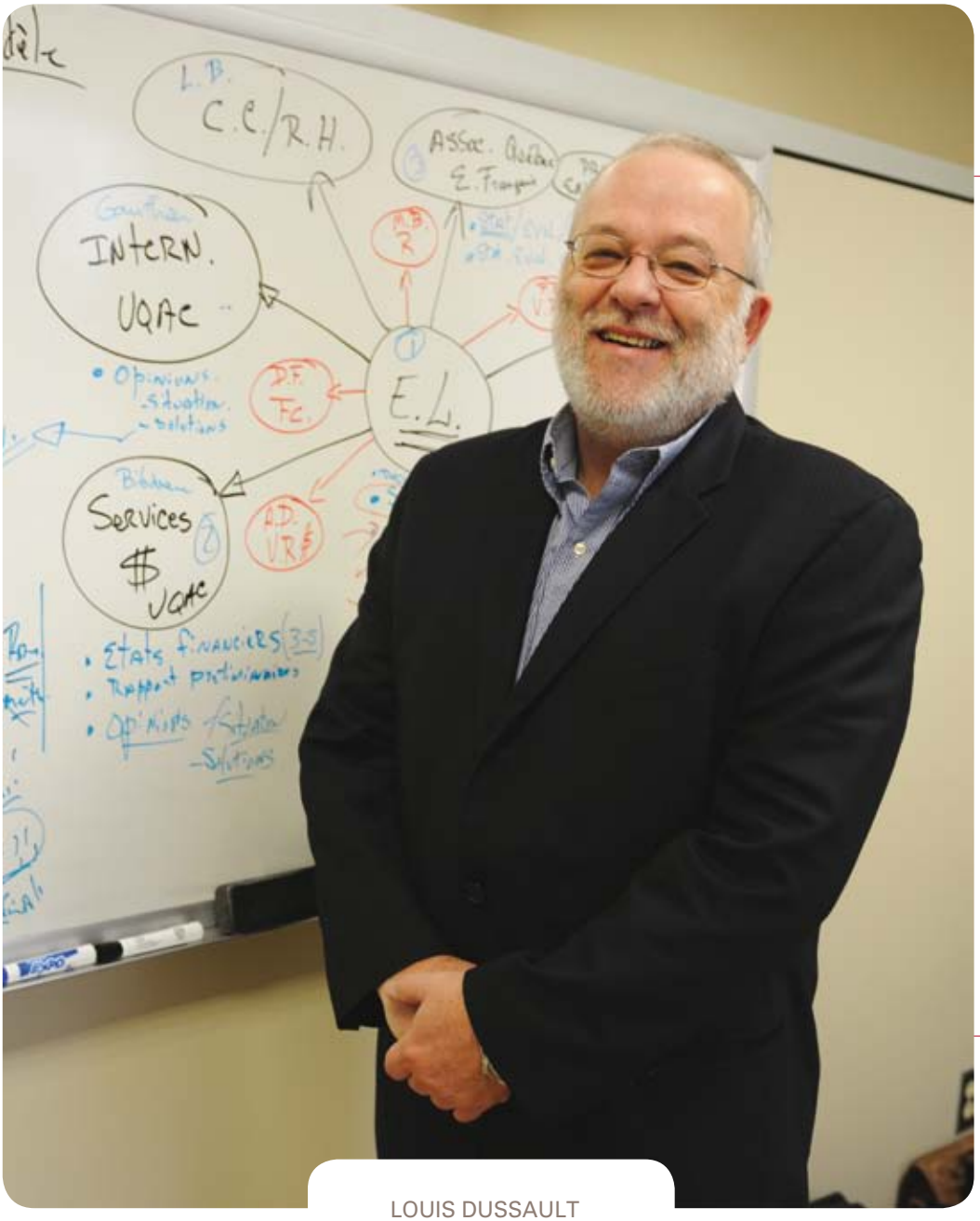
Dans le contexte décrit par Julien Bousquet, le développement d'un nouveau produit est rendu impossible sans le développement de ce qu'il appelle ses liens de consommation. « On ne joue plus sur le produit en tant que tel. On exploite plutôt des aspects comme l'identification et l'appartenance. On vend du rêve, un style de vie et l'appartenance à ce qu'on désigne en marketing comme la tribu, soit le groupe d'individus qui est tellement attaché à une marque qu'il est prêt à la défendre bec et ongles. On travaille sur l'invisible et la symbolique. »

L'ANTICONSOMMATION

Dans l'ordre des choses, le prochain sujet de recherche du professeur Bousquet est un domaine d'études très récent qui a pris de l'ampleur avec l'avènement des réseaux sociaux : « l'anticonsommation ». Chez les *fans* de hockey, par exemple, il s'en trouve qui adorent les Bruins et d'autres qui détestent ce club. Dans le premier groupe, on a ceux qui ont suivi le club, puis qui l'ont renié pour devenir des « anti ». Il s'agit généralement d'une minorité, mais si on prend le cas des altermondialistes, ils ont quand même pris du poids dans les dernières années. « On les voit et on les entend partout, ce qui n'est vraiment pas intéressant pour une marque compte tenu du fait que quelqu'un qui dit du bien d'une marque va en parler à environ trois personnes en moyenne, alors que celui qui en parle en mal s'adressera à une dizaine d'interlocuteurs. Et on peut croire que ces chiffres sont décuplés avec les réseaux sociaux sur le Web. » Les organisations, sportives ou autres, s'intéressent donc à ce phénomène en essayant de savoir jusqu'à quel niveau de fanatisme on peut élever un *fan* avant qu'il devienne dangereux pour la marque et qu'on en perde le contrôle?

En conclusion, Julien Bousquet se donne encore quelques années pour explorer les nouveaux terrains émergents de la consommation. « Une fois que tout cela sera circonscrit, je pourrai passer à une phase quantitative qui me permettra de confirmer, avec des méthodes plus cartésiennes, certaines hypothèses que j'ai mises en évidence. J'atteindrai peut-être ainsi un des mes objectifs qui est de sensibiliser les organisations quant à leur relation avec les individus. »

Julien Bousquet est professeur de marketing à l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 2003 où il enseigne la stratégie de marketing, la recherche marketing et l'étude de marché, le marketing international et le marketing des services. Il a réalisé de nombreux mandats de consultation dans des domaines variés : arts de la scène, tourisme et industriel durant les huit dernières années. Il est diplômé de l'Université du Québec à Chicoutimi en gestion des organisations (maîtrise) et de l'Université de Grenoble en France en marketing & communication (maîtrise). Il a complété un Ph. D. en administration (majeure marketing) à l'UQAM, dans le cadre du programme conjoint offert par les universités de la région montréalaise.



LOUIS DUSSAULT

CENTRE D'ENTREPRENEURIAT ET D'ESSAIMAGE

DÉVELOPPER L'ENTREPRENEURIAT ET CRÉER DES EMPLOIS… UNE DES MISSIONS DE L'UQAC

Texte : Yves Ouellet

Dans un milieu universitaire foisonnant et créatif, les bonnes idées et les initiatives entrepreneuriales originales viennent de partout. Les meilleures d'entre elles méritent d'être encouragées et soutenues. C'est le rôle que joue le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage que soutient la Fondation de l'UQAC.

Pour le directeur du CEE-UQAC, Louis Dussault, « il y a plusieurs personnes dans la communauté universitaire qui ont des idées d'affaires. Depuis douze ans, notre rôle, est de les soutenir, de les aider à peaufiner leurs projets et à valider le potentiel de leurs idées. Nous ne faisons pas de financement de projets, cependant nous tentons de favoriser l'émergence de nouvelles entreprises et de stimuler le développement d'affaires. » Louis Dussault affirme que l'UQAC a toujours eu comme rôle fondamental de former des gens qui vont occuper un emploi. « À cela doit maintenant s'ajouter un autre volet qui consiste à développer des entreprises et créer des emplois. Et il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas là d'une prérogative du monde de l'administration puisque nous travaillons avec des personnes provenant des secteurs des arts, du plein air, de l'ingénierie, de l'informatique et de partout ailleurs. » Les exemples qui corroborent ce constat sont nombreux. Ne mentionnons que Wendigo Studios ou Horasphère, deux entreprises issues de projets d'études, qui ont été lancées avec le soutien du CEE-UQAC et qui sont désormais florissantes.

DES IDÉES NOUVELLES

Le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage rejoint sa clientèle à l'aide de campagnes d'information ou d'activités spéciales à l'intérieur du campus de même que sur le campus collégial satellite de Sept-Îles. « C'est ainsi qu'émergent des projets audacieux et innovateurs comme Morille Québec, qui a remporté le deuxième prix des Bourses Pierre-Péladeau, ou Horasphère, un de nos étudiants qui a développé un logiciel pour gérer les horaires de travail et dont la technologie a été adoptée par UAP Napa à travers le Canada. À partir de la persévérance de son fondateur, cette entreprise, qui a profité du soutien du CEE-UQAC, fait maintenant travailler huit personnes hautement spécialisées », mentionne Louis Dussault.

Depuis 1998, le CEE-UQAC a donc contribué directement à l'épanouissement du potentiel entrepreneurial des étudiants universitaires et collégiaux. Les cas d'Horasphère (2002), de Critéria (2004), de la Coopérative INAQ (2005), de Wendigo Studios (2006), de Visionnair UAV (2006), de la Coop V.E.R.T.E. (2007), de TrendGal (2007), d'O'Soleil (2008) et, dernièrement, de Wisofts et de Morille Québec traduisent bien l'esprit entrepreneurial universitaire et l'apport économique qu'ils représentent avec leurs quelque 140 employés.

DU CONCRET

Par rapport au financement des opérations du CEE-UQAC, Louis Dussault rappelle que l'organisme peut compter sur l'implication de partenaires gouvernementaux locaux et nationaux qui exigent la participation des institutions et du privé afin de compléter les différents plans d'action. C'est à ce moment que la complicité de la Fondation de l'UQAC devient essentielle afin de concrétiser l'intérêt du milieu envers ses jeunes promoteurs. Avec le soutien d'une quinzaine de partenaires, le CEE-UQAC a créé un total de 188 emplois et a retourné 2,6 M$ aux communautés universitaire et collégiale. Il s'agit de résultats tangibles et réels qui contribuent directement à la vitalité économique régionale », conclut le directeur général du Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'UQAC.

Louis Dussault a été formé en entrepreneurship, il a exploré le sujet dans le cadre de ses projets de recherche et c'est cette matière qu'il a enseignée dès ses débuts à l'UQAC, en 1990. Il allait donc de soi que lorsque s'est présentée l'opportunité de mettre sur pied un centre universitaire d'entrepreneuriat, en 1997, on ait eu recours à ses services. À l'époque, Développement économique Canada (DEC) avait contacté la direction de l'UQAC afin de vérifier l'intérêt de l'institution envers l'établissement d'un tel centre. Curieusement, souligne Louis Dussault, l'homme d'affaires Pierre Péladeau avait entrepris une démarche semblable quelques mois auparavant dans le but de créer et de financer cinq centres d'entrepreneuriat universitaires qui porteraient son nom. Mais le destin a voulu qu'il décède avant la réalisation de son projet.

Même si le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage fait partie du Département des sciences économiques et administratives, il s'agit d'un organisme institutionnel dont le champ d'action s'étend sur l'ensemble de l'Université. « Nous sommes un centre qui favorise le développement d'entreprises à partir de projets provenant de l'ensemble de la communauté universitaire », rappelle Louis Dussault. « Nous entretenons néanmoins des liens étroits avec le département qui est l'un de nos partenaires financiers. Plusieurs étudiants sont sollicités afin de travailler sur différents mandats et le Centre a régulièrement recours à l'expertise des professeurs. »

MARC-URBAIN PROULX

UN REGARD SUR L'ESPACE ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

Texte : Yves Ouellet

L'économiste Marc-Urbain Proulx est devenu un interlocuteur incontournable dans tous les débats qui concernent le développement régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Professeur en économie régionale, ce dernier ne se contente pas de commenter la discussion. Il provoque la réflexion et la nourrit sans craindre le choc des idées.

Marc-Urbain Proulx est originaire de la région et il n'a jamais envisagé son avenir ailleurs qu'au Saguenay–Lac-Saint-Jean, même s'il a dû « s'expatrier » entre 1976 et 1988 afin de parfaire ses études. « Ce n'est pas la nostalgie qui m'a fait revenir, mais l'amour de ma région. »

DÉFINIR L'ESPACE ÉCONOMIQUE

Comme économiste, monsieur Proulx s'était spécialisé en économie urbaine et régionale. « J'essaie de déterminer le rôle de l'espace dans le déploiement des activités économiques. » Au départ, on sait que l'activité économique est inégalement répartie sur un territoire. Petites ou grandes villes… Toronto qui a connu un essor prodigieux depuis 50 ans et qui a supplanté Montréal, qui avait préalablement supplanté Québec. À l'autre bout du spectre, Tadoussac est demeurée une petite communauté depuis 410 ans. Ce sont ces phénomènes que l'économie régionale tente de comprendre et de relativiser. « Pourquoi le Saguenay–Lac-Saint-Jean s'est-il développé là où il est et sur des fondements comme l'agriculture, la forêt et l'aluminium? On ne peut comprendre l'économie régionale sans référer à l'histoire et à la géographie. » Sans sa conformation géomorphologique, son lac, sa plaine, sa forêt et son fjord, la société régionale n'existerait simplement pas puisque ce sont ces caractéristiques qui lui ont permis d'attirer de grandes industries avides de ressources naturelles.

L'APPROCHE ENTREPRENEURIALE

La formation universitaire de Marc-Urbain Proulx s'est déroulée en trois phases. À Montréal d'abord pour son baccalauréat, suivi de la maîtrise en planification urbaine et régionale à Londres, puis le doctorat en économie régionale à Aix-en-Provenance. Par la suite, il y a 22 ans, il a rapidement intégré l'équipe professorale de l'UQAC à sa plus grande satisfaction. Issu d'une famille d'entrepreneurs et lui-même doté d'un fort sens de l'initiative, Marc-Urbain Proulx a, dès

le début, appliqué son approche entrepreneuriale à ses recherches universitaires et à ses interventions. « Dans ce contexte institutionnel, je me sens comme un poisson dans l'eau puisque l'Université me donne de la place pour bouger et une grande liberté d'action. »

L'économiste a progressivement établi sa crédibilité, ce qui lui a valu maintes interactions dans les milieux sociopolitiques et dans les médias. Il aborde d'ailleurs avec modestie la réputation qu'on lui attribue. « Rien n'est jamais gagné dans ce milieu, comme ailleurs, et je ne tiens rien pour acquis, préparant minutieusement mes interventions pour être à la hauteur. On s'expose toujours à la critique dans ces situations et c'est normal, d'autant plus que je suis moi-même plutôt critique », reconnaît Marc-Urbain Proulx.

VULGARISATION

Le professeur Proulx affirme être un inconditionnel de la vulgarisation scientifique. « Je crois au transfert ou, plus encore, à la liaison entre le savoir universitaire, collégial ou de certaines techniques du secondaire et l'environnement social. Même chose pour ce qui est de l'expertise développée dans les centres de recherche publics ou privés ainsi que dans les entreprises de génie, d'architecture, d'arpentage et d'autres. Il se cultive des connaissances partout et l'économie du savoir prend son sens dans la capacité de lier le savoir et le savoir-faire. »

Marc-Urbain Proulx préconise l'avancement du savoir *académique* et il y contribue par ses publications scientifiques, par ses livres dont *L'économie des territoires au Québec* et *Le Saguenay–Lac-Saint-Jean face à son avenir* aux Presses de l'Université du Québec, de même que par son apport à la direction de la revue *Organisations & territoires* qu'il a quittée récemment. « Mais il faut d'abord travailler avec le milieu, comprendre la réalité et la traduire en action concrète », comme lui a confirmé le sociologue Guy Rocher. « Cela représente un défi de tous les moments puisque le milieu a parfois un préjugé défavorable envers l'universitaire, ce qu'il faut arriver à surmonter. »

VISION 2025

Les premières années de la carrière de Marc-Urbain Proulx ont été principalement consacrées à la recherche scientifique et aux publications. En 1999, il prend une année sabbatique afin de travailler sur un manuel d'enseignement qui sera édité en 2002. Cette initiative a marqué un tournant vers des préoccupations pédagogiques. Il est retourné aux ouvrages classiques sur lesquels se fonde la formation en tentant de travailler sur ce cadre d'enseignement dans sa discipline. À partir de 2005, le projet Vision 2025 voit le jour et l'accapare depuis. « J'y ai réalisé une expérience de prospective territoriale avec le milieu. J'aurais pu le faire en cabinet et le soumettre au milieu, mais j'ai choisi de procéder avec la société régionale dans une démarche d'échange d'information. Il s'agit d'un exercice difficile et énergivore où j'ai atteint peut-être la moitié de mes objectifs. Le milieu socio-économique demeure fondamentalement branché sur une vision à court terme et vit essentiellement dans le quotidien. Lorsqu'on l'interpelle, il défend ses intérêts corporatifs ou publics du moment. Cette attitude est liée à la culture nord-américaine et exacerbée par la crise financière qui fait que nous sommes passés en mode survie dans plusieurs secteurs d'activité. »

Marc-Urbain Proulx a tenté de « décristalliser » le discours et de projeter les intervenants vers l'avenir. Pour ce faire, il existe des techniques de prévision qui permettent d'anticiper, par exemple, la demande de certains produits, comme le papier journal. Toutefois, la véritable prospective, comme le conçoit l'économiste, consiste à imaginer le futur à partir de certains barèmes de l'évolution de la société. « On sait, entre autres, que notre région est un pays d'eau. Il est certain que cette eau, d'ici quelques années, prendra une valeur économique très importante puisque nous nous dirigeons vers un manque d'eau douce planétaire. À partir de ce constat, comment peut-on imaginer de mieux exploiter nos ressources hydrologiques selon les valeurs de notre collectivité et de conserver une ressource aussi fragile que l'eau? »

Les énergies renouvelables? Marc-Urbain Proulx croit qu'il s'agit aussi d'un levier économique déterminant. Éolien en territoire nordique, biomasse, énergie solaire ou marémotrice sont autant de thématiques nouvelles qui ont intégré le discours régional et font désormais partie des perspectives d'avenir. « C'est ce que nous essayons de faire en créant un forum où les intervenants viennent exprimer leurs idées les plus avant-gardistes ou les plus folichonnes. Et elles sont rarement ineptes. Le problème, c'est que nous sommes obnubilés par nos problèmes présents et que nous avons peu d'occasions de porter notre attention vers l'avenir. »

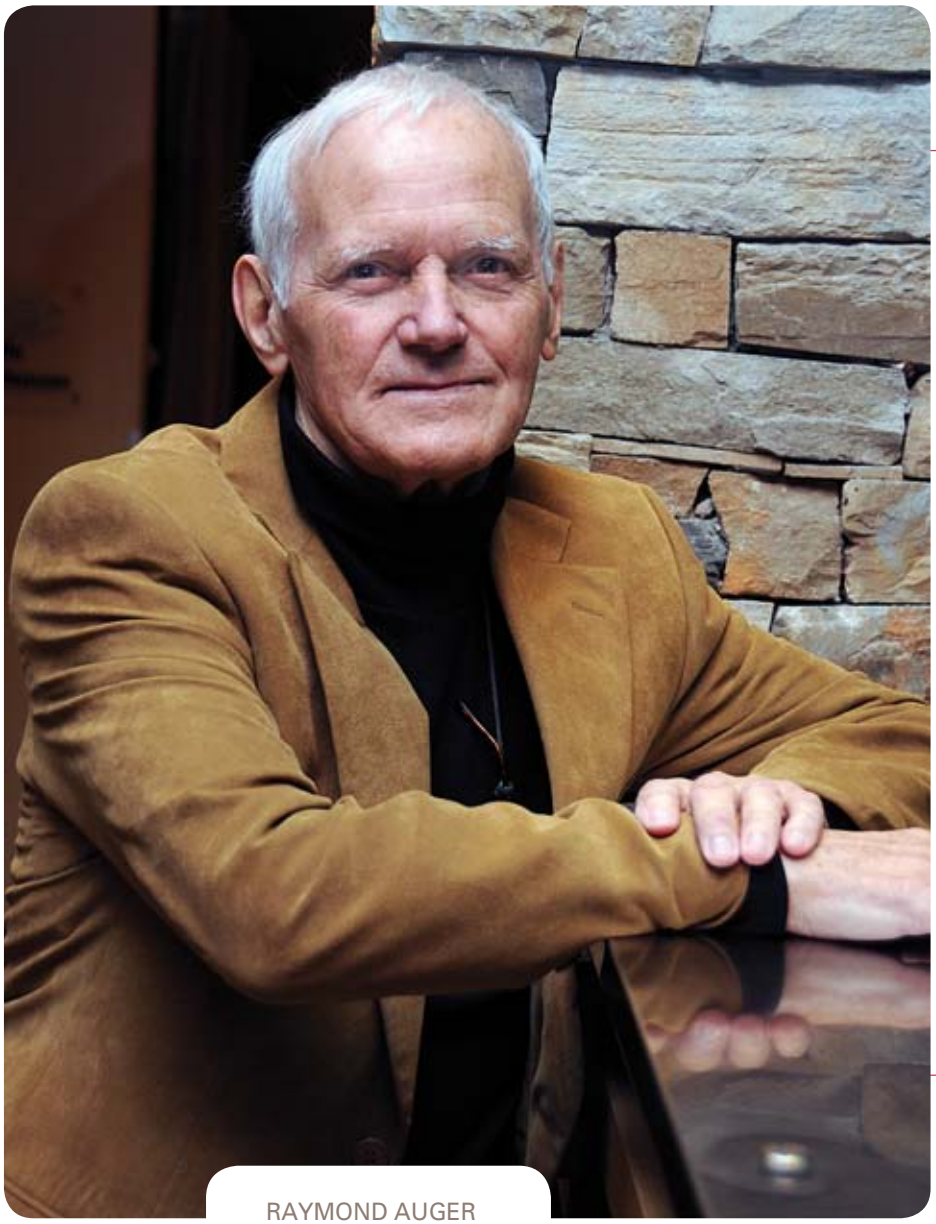
QUESTION DE CONFIANCE

Dans tout ce processus, les économistes ont-ils encore la confiance populaire alors qu'ils n'ont pas vu venir la crise financière et que leurs prévisions s'avèrent parfois approximatives? « Les gens comparent souvent les économistes aux météorologues, mais même ces derniers se trompent de moins en moins. Et, même si la crise financière est arrivée sans prévenir, les économistes ont réagi de telle façon qu'elle a été bien contenue. Nous nous y sommes tous appauvris, mais l'économie a continué de fonctionner malgré l'une des pires crises de l'histoire. Considérant l'envergure de la crise mondiale, on peut dire que les économistes ne s'en sont pas si mal sortis », selon Marc-Urbain Proulx. Au Québec, les économistes souhaitent une croissance économique un peu plus forte afin de pouvoir investir dans le développement, la santé et l'éducation.

VISION D'ESPOIR

Notre région a des défis majeurs à relever. Nous vivons un déclin démographique qui se poursuit. Entre 2005 et 2025, nous perdrons entre 10 % et 12 % de notre population, selon Marc-Urbain Proulx. « Et peut-être plus puisque les scénarios les plus pessimistes des dernières années se sont avérés en dessous de la réalité. Je demeure toutefois positif et je mise sur la force de nos ressources créatrices, sur notre position géographique stratégique, sur le développement du Nord du Québec, sur l'expertise de nos entreprises, de nos services publics et de nos institutions d'enseignement. On fait présentement des investissements massifs sur la Côte-Nord qui ont des retombées concrètes ici et qui soutiennent notre économie. Sur cette planète qui devient de plus en plus petite, nous disposons d'un territoire immense et riche qui nous permet d'envisager un bel avenir, dans une perspective réaliste. »

GESTION DE PROJET : LES DÉBUTS…



RAYMOND AUGER

Texte : Yves Ouellet

Le programme en gestion de projet est aujourd'hui une sorte de « porte-étendard » pour l'Université du Québec à Chicoutimi, qui l'exporte partout dans le monde, et principalement en Chine. Dès la naissance de l'UQAC, ce programme était en gestation dans l'esprit de pionniers comme Raymond Auger.

Professeur pendant près de 30 ans et ex-directeur du Département des sciences économiques et administratives à ses tout débuts, Raymond Auger a fait précéder sa carrière de professeur de sept années d'expérience en industrie qui allaient s'avérer déterminantes pour le reste de sa carrière. Après être sorti de l'École Polytechnique avec un diplôme d'ingénieur en poche, Raymond Auger se dirige vers la compagnie Alcan qu'il connaissait déjà pour y avoir travaillé l'été. Isle-Maligne, puis Beauharnois, il doit œuvrer dans un contexte économique difficile qui l'incite à poursuivre ses études en génie mécanique. Recruté par l'UQAC dès sa fondation, on lui confie le mandat de mettre sur pied un programme de génie mécanique et de monter une équipe professorale. « Je n'avais cependant qu'un baccalauréat pour enseigner à l'Université et malgré tout, j'ai eu le privilège de siéger à son conseil d'administration et à son comité exécutif. Il fallait donc que j'aille compléter une maîtrise et, écoutant les conseils de mon entourage, je me suis orienté vers l'administration en faisant mon MBA à Sherbrooke. À cette époque, j'avais 37 ans et trois enfants, dont un jeune bébé. »

LA CRÉATION DE LA MAÎTRISE

À son retour, Raymond Auger s'est retrouvé au Département des sciences économiques et administratives dont il a ensuite assumé la direction durant quatre ans. Par la suite, en 1974, le ministère de l'Éducation manifeste de l'intérêt envers la création d'une maîtrise en gestion de projet. À l'heure des grands chantiers de la Baie-James et des Jeux olympiques, le Québec a besoin plus que jamais de gestionnaires compétents. Toutefois, la notion même de gestion de projet demeurait relativement floue et restait à définir. Chicoutimi, Montréal et Trois-Rivières, les trois constituantes de l'Université du Québec participent à ce projet auquel est associé Raymond Auger aux premières heures. « Au cours de rencontres qui se sont étalées sur trois ans, nous devions définir ce nouveau programme. » Personnellement, il réalisait qu'on semblait vouloir mettre sur pied un programme orienté exclusivement vers les grands projets de génie civil. L'expérience régionale lui montrait cependant que des projets de moindre envergure, réalisés par nos industries du papier ou de l'aluminium, avaient aussi des répercussions déterminantes pour l'économie du Saguenay–Lac-Saint-Jean, ce dont il fallait tenir compte. « Nous avons donc *réaligné* la maîtrise dans le sens d'un enseignement plus général et plus polyvalent qui répond aux exigences concrètes et à la diversité des besoins. »

La tâche du gestionnaire consiste à coordonner de multiples aspects d'un chantier en surmontant nombre de contraintes, de risques et d'impondérables. Le volet gestion des ressources humaines compte pour beaucoup, tout comme la dimension administrative. « Tout doit être bien coordonné jusqu'à la fermeture du chantier qui doit survenir dans l'harmonie », explique Raymond Auger qui a assumé la responsabilité de directeur de maîtrise lors de la création du programme. Tout restait quand même à faire puisqu'il fallait trouver des outils pédagogiques et élaborer les cours. Toutefois, la maîtrise en gestion de projet a suscité énormément d'intérêt dès le départ. « Alcan était particulièrement intéressée et nous a fourni environ les deux tiers des effectifs étudiants dès le début, alors que nous avions déjà des groupes de 25 étudiants à la fin des années 1970. Nos premiers diplômés sont donc sortis vers 1981. »

LE PROGRAMME SE DÉVELOPPE

C'est à cette époque que Raymond Auger choisit de vivre une nouvelle expérience palpitante en allant enseigner durant un an en Algérie. Il part avec femme et enfants, devenant l'un des premiers professeurs de l'UQAC à se tourner vers l'international. Plusieurs autres suivront, comme on le sait, jusqu'à ce que la maîtrise en gestion de projet devienne un des produits d'exportation de prédilection de l'Université. Raymond Auger n'a cependant pas enseigné à l'étranger par la suite, préférant se consacrer entièrement à son rôle de professeur à Chicoutimi. Ce qui ne l'a pas empêché de collaborer étroitement au démarrage d'une autre maîtrise en gestion des petites entreprises, devenue la maîtrise en gestion des petites et moyennes organisations (PMO), avec des gens comme l'économiste Adam Lapointe, Gaétan Morin (futur éditeur) et Paul Prévost. Le département a pris tellement d'importance qu'il regroupait alors 34 % de la totalité des cours offerts à l'UQAC. Le programme a été officiellement accrédité par l'organisation Project Management Institute (PMI), qui possède 240 sections dans 170 pays. Les maîtrises ont étendu leurs ramifications partout au Québec : Sept-Îles, Saint-Félicien, Baie-Comeau, Havre-Saint-Pierre, jusqu'en Beauce, la mecque entrepreneuriale du Québec. L'exportation de la maîtrise en gestion de projet en Chine et ailleurs dans le monde est survenue au cours des années 1990, alors que Raymond Auger était en fin de carrière.

À la retraite depuis 1998, Raymond Auger est tout de même resté très près de l'UQAC, s'associant encore récemment à la mise sur pied d'un nouveau programme. De toute évidence, il conserve toujours le feu sacré et il évoque encore avec passion une époque qu'il se considère privilégié d'avoir vécue.

UNE VISION DIFFÉRENTE DE L'ÉCONOMIE

SALMATA OUEDRAOGO

Texte : Yves Ouellet

L'économie, vue du petit bout de la lorgnette, nous offre des perspectives originales qui peuvent parfois servir de modèle. Le Burkina Faso et le Québec ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre sur le terrain de l'économie. Salmata Ouedraogo nous y conduit, de la microfinance à la macroéconomie.

Originaire du Burkina Faso, Salmata Ouedraogo a passé huit ans à Montréal afin de compléter son doctorat à HEC Montréal grâce à une bourse d'excellence que lui a accordée le gouvernement canadien. Durant ses études, elle a enseigné la macroéconomie et la microéconomie appliquée au développement aux étudiants de HEC Montréal ainsi qu'à l'UQAM et à l'Université de Sherbrooke. Le développement, tant en pays riche qu'en pays pauvre, constitue le thème central auquel elle a consacré son doctorat. « Je me suis surtout concentrée sur les secteurs de la santé, de l'éducation et les gens. J'ai voulu déterminer quel est l'impact ou la rentabilité de l'éducation sur la croissance économique des pays. Par rapport aux gens et à la santé, je m'intéresse principalement à la violence faite aux femmes et, plus précisément, aux mutilations génitales féminines. »

Aux yeux de Salmata Ouedraogo, l'économie joue un rôle social déterminant. Même s'il s'agit d'un problème maintes fois traité et dénoncé, madame Ouedraogo l'aborde, en tant que sujet de recherche, de façon fort singulière. « Quelles sont les variables dans une société qui peuvent inciter les personnes à mutiler ou non une fille? On sait que ces pratiques ont une incidence directe sur la santé des femmes. Si l'on relie la question à l'économie, on constate que ces coutumes engendrent des coûts sanitaires importants pour les gouvernements. De plus, elles hypothèquent la productivité des pays concernés et les marginalisent. »

LE DESTIN

Ce sont les chemins du destin, comme elle le dit, qui ont conduit Salmata Ouedraodo au Saguenay–Lac-Saint-Jean, où elle est débarquée en août 2008. Au moment où elle est contactée pour une entrevue à l'UQAC, après avoir posé sa candidature comme professeure, elle n'a aucune idée où se trouve Chicoutimi et même ses collègues montréalais lui sont de peu de secours à ce sujet. Une première recherche sur la toile lui procure une impression positive sur la région. « D'autant plus que j'ai appris que Chicoutimi signifie *là où l'eau est profonde,* alors que le nom de mon village d'origine veut dire *au milieu de l'eau.* » Ce rapprochement hydrographique a suffi pour la rassurer. « Il y a aussi un grand territoire à traverser pour parvenir à mon village, sauf qu'au lieu de la forêt, des lacs et de la neige, ce sont des collines et de l'eau. Dès que nous avons atteint l'entrée de la ville, sur le boulevard Talbot, j'ai dit à mon conjoint : si l'on m'offre le poste, nous restons ici parce que c'est très beau », affirme avec conviction madame Ouedraogo. Emballée par la ville, les grands espaces et l'accueil, elle fut donc des plus heureuses lorsque le poste lui a été attribué. Aujourd'hui, elle s'étonne encore que « la région soit le seul endroit au Québec où l'on connaît le Burkina Faso, principalement à cause des programmes de coopération internationale du Centre de solidarité internationale ou du Cégep de Jonquière qui ont établi des liens étroits entre le Burkina et le Saguenay–Lac-Saint-Jean ».

PARALLÈLES

Y a-t-il des rapprochements possibles entre l'économie régionale, scrutée sous toutes ses coutures par plusieurs chercheurs du Département des sciences économiques et administratives, et les principes de la microéconomie à l'africaine? Le premier parallèle tient aux efforts de décentralisation mis de l'avant tant au Québec que dans certains pays d'Afrique. D'autre part, la microéconomie se définit dans la région au niveau des groupes communautaires, de la petite entreprise et de certains commerces constituant autant d'entités économiques à une échelle réduite qui appliquent les mêmes principes que ce qu'on désigne comme la microéconomie ou la microfinance en Afrique.

Pour aller plus loin dans ses observations, madame Ouedraogo s'est impliquée au sein d'un groupe de recherche sur l'aluminium ainsi que dans certains organismes communautaires qui rejoignent ses préoccupations quant à la violence faite aux femmes. Bien qu'elle ne soit pas confrontée aux mêmes problématiques que dans son pays d'origine, il s'agit pour elle d'une occasion de se familiariser avec l'économie et la société régionales. « Cela me permet aussi de m'associer aux travaux de mes collègues et d'œuvrer en équipe à la recherche sur la gouvernance ou à la formation à la maîtrise concernant le développement durable, même si je demeure seule à travailler dans mon champ d'intérêt privilégié. »

UNE VISION ORIGINALE

L'enseignement demeure au cœur des activités de Salmata Ouedraogo. Au baccalauréat, elle donne des cours sur la microéconomie et s'intéresse aux outils d'analyse de base des agents économiques comme l'entreprise ou l'État de même qu'à des phénomènes comme l'inflation. Elle donne aussi un cours intitulé *Veille et tendances économiques* qui traite de toutes les problématiques liées à la mondialisation, à partir de sa définition élémentaire jusqu'à la gestion des ressources naturelles, au développement durable ou aux grands enjeux environnementaux. « Ce cours incite les étudiants à développer une approche critique face à la mondialisation et à toutes ses manifestations dans le monde. Je crois aussi que les étudiants apprécient le fait que je leur apporte une vision différente des choses à partir de mon expérience africaine et de mes dix ans passés ici. »

LA GESTION DE LA FORCE DE VENTE

YVES LACHANCE

Texte : Yves Ouellet

La performance du directeur des ventes s'avère déterminante dans le succès d'une organisation. Le professeur Yves Lachance a consacré les vingt dernières années à une meilleure compréhension de la gestion des ventes afin d'en maximiser l'efficacité.

Yves Lachance a commencé sa carrière sur le terrain avant de se joindre à l'équipe de chercheurs du Département des sciences économiques et administratives, puis de coordonner les travaux du Laboratoire d'expertise multidisciplinaire en conduite du changement (LEMC²).

Après avoir complété sa maîtrise à l'Université de Sherbrooke et son doctorat à l'Université d'Aix-en-Provence sur le thème de la performance des directeurs des ventes, il est arrivé à l'UQAC en 1990 pour y enseigner le marketing. Préalablement, il a agi à titre de représentant dans trois organisations, et à titre de directeur des ventes dans deux d'entre elles.

DIRECTEUR DES VENTES

Au cœur de l'entreprise, le directeur des ventes joue un rôle capital au point de faire la différence entre l'échec ou le succès. Comme il a la responsabilité de générer les revenus, il représente souvent le poste budgétaire le plus élevé pour une entreprise, d'où l'importance de bien évaluer son rôle et les stratégies qu'il peut mettre en œuvre. À partir de ses connaissances et de ses expériences en entreprise, Yves Lachance est à même de faire le lien entre la théorie et la pratique. Après avoir occupé le poste de directeur du Module des sciences de l'administration, il s'est orienté vers la recherche, ce qui ne semblait pas évident au départ dans ce secteur d'études. C'est ainsi que, avec ses consœurs et confrères, il a contribué à mettre sur pied le Laboratoire d'expertise multidisciplinaire en conduite du changement qu'il coordonne.

LEMC²

Le Laboratoire va d'abord se pencher sur l'état du changement au Québec en recueillant de l'information sur la situation existante dans les entreprises de plus de 200 employés, afin d'identifier les forces et les faiblesses, puis orienter la recherche à partir des conclusions. « J'ai réalisé l'instrument de mesure, un questionnaire pointu que nous allons utiliser lors de la collecte de données par Internet à partir de l'automne prochain. De là, nous identifierons les types de projets, les facteurs de succès et d'échec, la performance des changements organisationnels et la résistance à ces changements dans un échantillonnage potentiel de 1 200 entreprises. Les études démontrent qu'entre 60 % et 80 % des projets sont voués à l'échec. Ce qui nous intéresse, c'est d'identifier les facteurs d'échec mais, aussi, de comprendre comment on peut s'améliorer. »

GESTION DES VENTES

Dans l'esprit de plusieurs, le personnage du représentant est associé au vendeur dans le commerce qu'on imagine bien loin des laboratoires universitaires. Yves Lachance précise que le Module d'administration et le programme de gestion des ventes ne s'adressent pas aux personnes qui font de la vente de personne à personne. « On parle, par exemple, de représentants pharmaceutiques, de l'industrie de la machinerie, de l'alimentation, de la chimie ou des produits spécifiques à de grandes organisations. » Le premier apprentissage que l'étudiant aborde est la stratégie orientée vers les marchés. Il s'agit d'une nouvelle philosophie organisationnelle qui met le consommateur au premier plan des préoccupations et dont le but est de développer de nouveaux produits et services à son intention. Apple peut servir de modèle à ce chapitre. « S'interroger sur ce que le consommateur désire, réfléchir sur cette proposition, la concrétiser et passer à la mise en marché… Voilà une stratégie simple qui permet aux organisations d'accroître leur performance dans une proportion de 18 %, ce qui est énorme », affirme Yves Lachance qui soutient que les grandes organisations ne sont pas nécessairement les meilleures à ce propos.

La formation s'oriente aussi vers le plan marketing avec l'évaluation des points faibles et des points forts de l'organisation, puis l'identification des opportunités et des menaces dans l'environnement d'affaires de l'entreprise. Par la suite, le directeur des ventes doit construire son équipe, recruter, organiser les territoires, motiver ses troupes et évaluer la performance. Autant de concepts qui sont généralement appliqués dans la grande entreprise et qui font partie de la formation du futur gestionnaire. On lui demande également beaucoup d'imagination, de créativité, de sens de l'innovation, d'initiative et d'originalité. Principalement à la maîtrise en gestion des organisations, les étudiants doivent développer un nouveau produit avec son plan d'affaires, puis concevoir sa promotion.

Yves Lachance est coauteur de quelques ouvrages spécialisés dans son domaine de prédilection : la gestion des ventes. Avec son collègue Richard Guay ainsi que Julien Bousquet, François Marticotte et Sylvie Laferté, il a publié quatre ouvrages dont *Marketing stratégique*, chez Chenelière Éducation (2006), qui est distribué dans les universités du Québec et celle de Moncton. À cela s'ajoutent *Gestion de la force de vente* (1993) et deux éditions distinctes de *Gestion de l'équipe de vente : analyse, planification et stratégies,* chez Gaétan Morin éditeur.

UNE FORMATION QUI S'ADAPTE À LA RÉALITÉ DU TERRAIN

THIERNO DIALLO / DIRECTEUR DU MBA POUR CADRES

Texte : Yves Ouellet

Cela fait déjà cinq ans que Thierno Diallo enseigne à l'UQAC en sciences économiques. En 2005, il débarquait en région avec sa famille sans trop savoir à quoi s'attendre.

« J'arrivais de Montréal où je complétais mon doctorat et j'avais une idée plutôt préconçue de la province. » Cela ne l'a pas empêché de poser sa candidature à l'UQAC et de venir au Saguenay–Lac-Saint-Jean passer une entrevue. « J'ai été agréablement surpris de découvrir une belle ville et une université dynamique en pleine expansion. » Finalement, sa candidature a été retenue et Thierno Diallo a commencé sa carrière à l'UQAC en croyant qu'il s'agirait d'un tremplin pour lui. Mais, il a progressivement pris racine et son implication universitaire a grandi au point qu'il assure maintenant la direction de la maîtrise en administration des affaires (MBA pour cadres). Cette étape de sa vie survient à la suite d'un parcours riche en rebondissements qui l'a amené à faire son baccalauréat et sa maîtrise à Toulouse, dans le sud de la France, puis à travailler aux États-Unis quelques années, à Boston, dans une firme d'analyse économique. Montréal devenait ensuite un heureux compromis entre l'Europe et l'Amérique pour le parachèvement de ses études. Précisons que monsieur Diallo est originaire de l'Afrique de l'Ouest, plus précisément de la Guinée, d'où il a suivi sa famille qui a émigré en France.

Avec une formation de base en finance et statistique, Thierno Diallo a commencé à enseigner en économie pour poursuivre dans sa spécialité avec les étudiants de deuxième cycle. Il est aussi intervenu au niveau doctoral avec son collègue Marc-Urbain Proulx.

Monsieur Diallo avait réalisé une thèse de doctorat intitulée : *Fusion et groupage en différenciation verticale* qui s'intéressait à la fusion et au groupage tels que pratiqués par des firmes présentes dans des marchés essentiellement en concurrence. Il y démontrait, entre autres, que dans le cas où deux firmes produisant un bien différencié fusionnent, il est à craindre que le bien-être collectif diminue.

« À partir de 2007, nous avons vécu l'autonomisation du MBA, qui s'est détaché de l'UQAM, et j'ai été approché pour diriger le programme. »

UN MBA EXÉCUTIF

Le professeur Diallo explique que « le MBA s'adresse à une clientèle qui peut être très loin des disciplines de l'administration. Dans tous les secteurs de l'économie, on trouve des postes de responsabilité occupés par des personnes qui ont les notions techniques sans nécessairement posséder des compétences de gestionnaires. Qu'il s'agisse d'ingénieurs, de techniciens, d'intervenants du système de la santé ou de professionnels, on gère des équipes ou des entreprises sans nécessairement avoir des connaissances de base en gestion », selon monsieur Diallo. Comme il s'agit d'un programme de maîtrise en administration des affaires qui s'adresse à des cadres en entreprise dont la très grande majorité est déjà détentrice d'un baccalauréat, il a pour objectif de rehausser le niveau de formation des gestionnaires de façon à les rendre davantage polyvalents dans l'exercice de leurs fonctions et plus aptes à assumer des responsabilités supérieures dans les organisations. Les candidats travaillent donc presque tous et suivent cette formation durant les fins de semaine, une fois par mois, pendant deux ans. « Généralement, c'est l'employeur qui incite les candidats à acquérir des compétences en gestion et qui en assume les frais. Plusieurs étudiants proviennent de Rio Tinto Alcan, mais aussi des papetières et d'Hydro-Québec, des hôpitaux, des firmes d'ingénierie et d'autres entreprises. Ils viennent chercher ici une expérience autre que celle qu'ils ont trouvée dans leur milieu de travail. Toutefois, leurs expertises réciproques sont mises à profit puisque nous les conceptualisons afin d'en tirer des études de cas qui collent à la réalité sans s'éloigner de la rigueur *académique*. »

UN ENGAGEMENT PROFITABLE

Il va de soi qu'un tel engagement de la part des étudiants exige énormément de motivation ainsi qu'une véritable conciliation travail-études-famille-loisirs. « C'est là le principal défi de ce cours, au-delà de la formation elle-même », constate Thierno Diallo. L'espacement des périodes *académiques* donne amplement de temps pour assimiler la matière, réaliser les travaux et réussir les examens. La difficulté reste de combiner avec succès tous les éléments de la vie familiale et professionnelle avec les obligations *académiques*. Le taux de diplomation n'en demeure pas moins élevé et les finissants se disent des plus satisfaits de ce qu'ils en retirent. Malgré les difficultés de la grande entreprise, l'intérêt envers le MBA se maintient grâce à une clientèle engagée dans un processus de réorientation de carrière ou désireuse d'améliorer ses compétences personnelles. « Avec la crise, plusieurs personnes ont amorcé un retour aux études afin de demeurer compétitives », conclut le professeur Diallo.

FORMER DES ÉTUDIANTS À L'ÉTRANGER GRÂCE À LA DÉLOCALISATION

STÉPHANE AUBIN

Texte : Yves Ouellet

Responsable des programmes de maîtrise au Maroc, Stéphane Aubin est partagé entre l'Afrique du Nord et le Québec, alors qu'il supervise pour l'UQAC un programme de délocalisation qui, dans son ensemble, a produit 5 500 inscriptions internationales en 10 ans, dont 3 000 étudiants sont déjà diplômés.

La notion de délocalisation, élaborée en partenariat avec plusieurs pays hôtes comme la Chine, la Colombie, le Liban, le Sénégal, le Maroc et d'autres, consiste à offrir des formations de 1er et 2e cycles en gestion et en informatique en envoyant des professeurs enseigner des programmes de l'UQAC aux étudiants à l'étranger. Les professeurs québécois jouent ainsi le rôle d'ambassadeurs en faisant connaître le Québec et la région du Saguenay aux jeunes du monde. De plus, ces programmes fonctionnent dans les deux sens puisqu'ils permettent à l'UQAC d'accueillir à Saguenay plusieurs centaines d'étudiants internationaux.

LE CAS DU MAROC

Le programme avec lequel Stéphane Aubin est le plus familier reste la maîtrise en gestion de projet offerte au Maroc où il se rend presque à tous les trois mois à titre de coordonnateur et de ressource pédagogique. « Il s'agit exactement du même programme que celui offert à l'UQAC, avec le même contenu et le même cheminement, mais les étudiants marocains peuvent le suivre sur place. Plusieurs professeurs de l'UQAC ainsi que des professeurs marocains qui enseignent dans des universités québécoises ou qui ont été formés à l'UQAC en gestion de projet vont donner des cours au Maroc, à Fès, Rabat, Casablanca ou Marrakech. Depuis que le Project Management Institute (PMI) a accordé au réseau de l'Université du Québec la licence reconnaissant la maîtrise en gestion de projet, cette spécialité a été reprise partout, ce qui permet aussi à l'UQAC de puiser dans un bassin de professeurs qualifiés. »

C'est ainsi qu'un groupe de 25 nouveaux étudiants est réuni chaque année à Casablanca et à Rabat tous les deux ans. Ailleurs, les cours sont offerts selon la demande. Il y a déjà eu une autre formation, la maîtrise en gestion des organisations, qui a été offerte dans la capitale, Rabat, une ville administrative qu'on pourrait comparer à Québec. « Ce cours a connu une excellente réponse de la part des fonctionnaires. Nous avons constitué une douzaine de groupes en dix ans, ce qui s'est avéré un grand succès. Ce marché ayant été bien couvert, nous prenons une pause depuis deux ans », explique Stéphane Aubin.

Au Maroc toujours, l'UQAC offre également le baccalauréat en gestion de projet, et ce, de façon continue. La formule est tout à fait similaire à celle utilisée au Québec, bien que, lorsqu'on aborde des aspects concernant les lois et la comptabilité, les différences de normes nationales obligent le recours à des ressources locales qui répondent aux mêmes exigences que les chargés de cours de l'UQAC.

SUR LE TERRAIN

Personnellement, Stéphane Aubin intervient sur le terrain à l'étape finale de la formation. « Je donne l'activité synthèse qui consiste, pour les étudiants, à élaborer un projet réel en utilisant les connaissances acquises durant la maîtrise. Comme je donne la même formation à l'UQAC, je suis en mesure de comparer les deux clientèles et je n'observe pas de différences majeures tant au niveau de la qualité des projets que de leur envergure. Sinon que pour toutes sortes de raisons, la préoccupation sociale apparaît peu dans les projets marocains où l'on est plus tourné vers l'économique. »

LES DÉBUTS

« Comment se fait-il que l'UQAC se retrouve aujourd'hui au cœur d'une démarche internationale comme la délocalisation des cours », peut-on se demander? Selon Stéphane Aubin, tout a commencé avec une certaine forme de prospection, à titre principalement personnel, de la part des émissaires de l'époque, dont les professeurs Jayanta Guha (sciences de la Terre) et Guy Robert (responsable des partenariats au Liban et en France). À force de contacts personnels, on en est venu à tenter des expériences et à bâtir les fondements des futurs programmes. « Les débuts ont été relativement artisanaux et il fallait être un peu aventurier pour s'engager dans de tels projets. Toutefois, progressivement, les choses se sont simplifiées et il est devenu à peine plus compliqué de donner la formation au Maroc ou dans d'autres pays que ce ne l'est à Sept-Îles, par exemple. Nous avons surmonté le dépaysement du début jusqu'à devenir parfaitement familier avec l'environnement social qui nous accueille », explique Stéphane Aubin.

GESTION DE PROJET

L'aspect de la formation en gestion de projet qui séduit les clientèles étrangères semble tenir au fait qu'il impose une forme certaine de discipline dans le cadre d'organisations d'envergure ou de la réalisation de grands projets, comme il en est mis en œuvre de plus en plus partout dans le monde. « En gestion de projet, nous commençons au point zéro et nous établissons la méthodologie qui permettra de livrer un projet conforme aux normes et aux attentes, dans un cadre financier déterminé et avec un échéancier établi. Une approche qui fait un nombre croissant d'adeptes à une époque où plusieurs pays en émergence s'engagent dans d'importants projets de toute nature. »

BÉNÉFICES COLLATÉRAUX

De prime abord, le professeur Aubin précise que les projets de délocalisation ne sont pas subventionnés, mais qu'ils s'autofinancent grâce, entre autres, à l'implication administrative des institutions étrangères qui les hébergent. D'autre part, ces formations permettent aux étudiants de réaliser une année de leur formation à l'UQAC, avec la perspective d'obtenir un diplôme canadien. Cela génère donc une clientèle étudiante nouvelle composée de plusieurs aspirants à l'immigration qui souhaitent détenir un diplôme reconnu dans leur futur pays d'accueil. N'oublions pas qu'il s'agit ici de gens qui ont déjà un métier, ce qui est une condition d'admission en gestion de projet.

Du point de vue des professeurs, l'enseignement à l'étranger constitue une expérience extrêmement enrichissante aux plans humain et professionnel. Il peut aussi faciliter la réalisation d'études comparatives, comme celles qui ont cours en gestion des organisations sur la perception du changement organisationnel.

Quant à l'avenir, on voit déjà poindre d'autres opportunités de délocalisation de programmes en Amérique du Sud : Chili, Pérou et Mexique.

Stéphane Aubin est titulaire d'une maîtrise en psychologie de l'Université de Montréal et d'un doctorat en gestion des ressources humaines de l'Université Aix-Marseille III. Il est membre de l'Ordre des psychologues du Québec. Professeur au Département des sciences économiques et administratives depuis 1991, il est spécialisé dans les domaines de la psychologie organisationnelle, de la communication et des habiletés de management. Il a occupé de nombreuses fonctions de gestion au sein de l'Université : membre de la CET, directeur de la maîtrise en gestion des organisations, directeur du Département des sciences économiques et administratives, doyen de la gestion académique, il occupe aujourd'hui la fonction de professeur et responsable des programmes de maîtrise au Maroc. En 2009, le ministère des Relations internationales du Québec lui a attribué le Prix Hector-Fabre, décerné à l'Université du Québec à Chicoutimi pour son projet Délocalisation de programmes de formation universitaire à l'international.

UNE APPROCHE MULTIDISCIPLINAIRE ET ACTUELLE

VINCENT MORIN / DIRECTEUR DU MODULE DES SCIENCES DE L'ADMINISTRATION

Texte : Yves Ouellet

« Les sciences de l'administration constituent un programme vraiment multidisciplinaire qui aborde tous les aspects de la gestion : marketing, finance, comptabilité, management, gestion des ressources humaines ou des opérations... »

Professeur en finance à l'UQAC depuis 2001, Vincent Morin a complété son baccalauréat et sa maîtrise dans la ville qu'il habitait, Sherbrooke, avant d'y devenir chargé de cours. Au moment où une opportunité s'est présentée à Chicoutimi, il a sauté sur l'occasion et s'est installé dans la région. En janvier 2009, il a accepté la responsabilité de directeur de module, un rôle qu'il assume avec conviction.

« Notre objectif est de proposer une formation diversifiée afin que nos finissants soient capables d'intervenir en entreprise avec une vision globale de la gestion. Nous offrons aussi une formation plus spécialisée en fin de parcours. »

UN GESTIONNAIRE POLYVALENT

Aux yeux de Vincent Morin, le gestionnaire est d'abord et avant tout quelqu'un qui est capable de comprendre tous les aspects de son champ d'action. L'image du comptable qui concentre ses activités sur un seul type de dossier correspond à un stéréotype qui n'a rien à voir avec la réalité du gestionnaire polyvalent que produit le Module des sciences de l'administration. Ce dernier doit affirmer son leadership et développer les compétences requises pour gérer des employés, administrer des budgets, bien utiliser les technologies et être confronté à des réalités de plus en plus complexes. « Nous n'en sommes plus aux relations autoritaires entre patrons et employés. Le gestionnaire doit maintenant être un communicateur habile et posséder les habiletés qui lui permettent de convaincre son entourage d'endosser les projets de l'organisation », explique Vincent Morin.

DIMENSION HUMAINE

Le modèle de base du management a été inspiré de l'ingénierie et consistait à optimiser les ressources en encadrant de façon très serrée les travailleurs. Aujourd'hui, on considère que pour produire de manière encore plus efficace, il faut également que les travailleurs soient motivés et se sentent impliqués. Une dimension humaine extrêmement importante s'est donc ajoutée à l'exercice de la gestion. Conséquemment, la formation du module s'est rapidement adaptée à cette réalité en permettant aux étudiants de développer ces aptitudes. Ce constat démontre bien que le domaine des sciences de l'administration est un secteur d'activité en pleine évolution où la recherche joue un rôle primordial. « Nous avons créé des équipes de recherche dont certaines sont plutôt axées vers la recherche-action, afin d'appuyer concrètement le milieu, alors que d'autres œuvrent à élaborer une meilleure compréhension des facteurs de réussite ou d'échec des entreprises. »

Le Module des sciences de l'administration de l'UQAC regroupe environ 1 200 étudiants, dont une majorité à temps partiel, ce qui équivaut à 600 étudiants à temps plein. Le programme est suivi par environ 800 adultes issus du marché du travail qui viennent y parfaire leur formation. Sur le plan des inscriptions, les sciences de l'administration représentent le plus important module et le baccalauréat le plus populaire de l'Université, selon Vincent Morin. « Nous accueillons également un nombre croissant d'étudiants internationaux, environ 80 actuellement, soit le tiers des étudiants du premier cycle et 15 % de l'ensemble des étudiants internationaux de l'UQAC. Depuis deux ans, nous recevons aussi de plus en plus d'étudiants français dans le cadre d'un protocole négocié avec un groupe d'institutions universitaires technologiques en France. Ces étudiants font deux années de cours chez eux et viennent à l'UQAC la troisième, ce qui leur permet d'acquérir un baccalauréat canadien et français. Le nombre d'inscriptions à ce programme (DUT) a doublé en un an, passant de sept à quinze, et l'avenir augure bien. »

POURQUOI L'UQAC

Pourquoi tant d'étudiants choisissent-ils l'UQAC en administration? Il s'agit d'une discipline enseignée dans toutes les institutions, mais qu'est-ce qui permet à l'UQAC de se démarquer? Principalement sa taille qui fait que les groupes sont plus petits et que la proximité avec les professeurs s'en trouve grandement rehaussée. « L'étudiant peut plus facilement rencontrer son professeur, discuter avec lui et interagir dans un contexte moins formel. Nous sommes à l'écoute, disponibles et présents pour les aider dans un cheminement indéniablement plus personnalisé », insiste Vincent Morin. Un milieu de vie stimulant, une approche plus terrain et des possibilités de stages internationaux sont autant d'arguments supplémentaires qui militent en faveur de l'UQAC.

RIA-UQAC
LE RÉSEAUTAGE SANS FRONTIÈRES

Texte : Yves Ouellet

En offrant des programmes transfrontaliers depuis une décennie, l'UQAC a développé un puissant réseau de contacts professionnels fondé sur ses quelque 3 500 étudiants diplômés à l'étranger, sur ses étudiants internationaux, ses professeurs et tous les fleurons entrepreneuriaux de notre région. Avec le RIA, voilà venu le temps de jeter des ponts.

Le Réseau international d'affaires de l'UQAC, en collaboration avec le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'UQAC (CEE-UQAC), lance en juin un nouveau site de réseautage qui permettra à tout ce monde de bénéficier d'un outil performant afin de les aider à élaborer et réaliser leurs projets d'affaires internationaux.

« Le projet a débuté il y a deux ans », explique Marie-Anne Blackburn, chargée de projets internationaux. « Il répond aux besoins réciproques de nombreux diplômés qui cherchent à se tourner vers l'étranger afin de développer de nouveaux plans d'affaires. » Comment les mettre en lien? C'est la question à laquelle il fallait répondre. Le Réseau international d'affaires de l'UQAC a alors été mis sur pied avec, comme objectif, la création d'un réseau virtuel entre tous les étudiants de l'UQAC dans le monde. Rappelons que nombre d'étudiants à l'étranger suivent une formation en gestion de projet, ce qui implique qu'ils sont déjà actifs en entreprise et, en tant que cadres, jouissent d'une expérience terrain appréciable. À ce titre, ils constituent autant de références précieuses dans leurs communautés respectives, autant de contacts incontournables dans l'élaboration de projets d'affaires de part et d'autre.

L'OUTIL

« Nous avons développé un outil particulier qui permettra à tous les étudiants et gens d'affaires qui se joindront au RIA-UQAC de profiter d'une plateforme d'échanges en matière professionnelle », selon Marianne Bolduc, responsable des communications. « Prenons l'exemple d'un entrepreneur qui œuvre dans le secteur de l'aluminium en Chine et qui recherche une personne ou une entreprise ayant une expertise dans ce domaine. Il pourra adresser sur cette plateforme une demande qui rejoindra tous les membres du réseau du RIA-UQAC. À l'intérieur de ce forum d'offre et de demande, à la fois public et privé, il aura accès aux conseils ou à l'expertise des nombreux étudiants et experts en la matière au Saguenay–Lac-Saint-Jean comme ailleurs. » Les champs d'action de ce site de réseautage s'étendent à tous les domaines d'études, tant l'agriculture, l'éducation, l'ingénierie, la coopération que la foresterie ou la géologie… « Il n'y a pas de limite à ce chapitre », précise Marie-Anne Blackburn.

MARIANNE BOLDUC MARIE-ANNE BLACKBURN

« Nous voulons ainsi aider les étudiants à l'étranger de même que ceux qui se trouvent à Chicoutimi ainsi que les gens d'affaires de chez nous et de l'étranger. Mais le principe d'opération demeure l'offre et la demande. Par exemple, nous avons une entreprise chinoise qui recherche un partenaire pour distribuer des motos au Canada. Elle peut donc afficher sur le site et les membres sont invités à lui répondre directement, sans l'intermédiaire du RIA. À l'inverse, des entreprises de la région qui seraient à la recherche de pièces, de professionnels ou de stagiaires, peuvent lancer un appel sur le site et rejoindre une importante communauté internationale. Les membres de cette communauté devront être des étudiants et des diplômés de l'UQAC, ce dont le RIA s'assurera. »

L'organisme lui-même intervient peu sur le site, si ce n'est pour la correction des textes et pour assurer le sérieux des interventions publiques. Le suivi en privé des discussions demeure la responsabilité exclusive des partenaires. Le RIA offre également un service de traduction ainsi qu'un appui logistique à la mise sur pied d'une mission commerciale. Spécifions que le site est présenté en quatre langues : français, anglais, espagnol et chinois. Les utilisateurs peuvent avoir recours à un logiciel de traduction automatique mis à leur disposition. Quant aux frais encourus, l'adhésion à la plateforme est gratuite alors que le recours aux services comme la traduction est évalué à la pièce.

Finalement, le site du RIA comporte un volet confidentiel constitué d'une banque de données regroupant les informations sur les étudiants et diplômés de l'UQAC membres du réseau. Ils sont d'ailleurs actuellement environ 1 200 provenant de Chine, du Maroc, du Brésil, de la Colombie, du Québec et de partout où l'UQAC s'est implantée.

Marianne Bolduc est diplômée en sciences sociales et en administration de l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle travaille depuis 2003 au Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'Université du Québec à Chicoutimi (CEE-UQAC). Elle a occupé les postes de responsable des activités puis de coordonnatrice des communications. Elle cumule près d'une dizaine d'années d'expérience dans les relations publiques et l'organisation d'événements. Elle occupe la fonction de chargée de projets internationaux.

Marie-Anne Blackburn est titulaire d'un baccalauréat en communications publiques de l'Université Laval. Elle a également complété un certificat en mandarin langue seconde de l'Université de Nankai et de l'Université de Shanghai. Elle a habité et travaillé pendant trois années en Chine. Elle est actuellement déléguée de l'UQAC en Chine pour les affaires internationales et chargée de projets internationaux pour le RIA-UQAC. Elle parle français, anglais et mandarin.

POUR INFORMATION : RIAUQAC@UQAC.CA

L'INTERNATIONAL

COLLATION DES GRADES EN CHINE

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) entretient des liens particuliers avec trois institutions chinoises, soit l'Université des technologies de Tianjin (TUT), l'Université Gongshang de la province du Zhejiang à Hangzhou (ZJGSU) et l'Université provinciale de Guizhou à Guiyang (GU). Essentiellement, l'UQAC délocalise certains programmes, tels la maîtrise en gestion de projet et le baccalauréat en informatique de gestion. Les partenaires asiatiques de l'UQAC ont su s'implanter dans leur marché local et intégrer le programme de gestion de projet à la formation d'employés de grandes entreprises. Parmi celles-ci, nous retrouvons la firme d'ingénierie Beijing Construction Engineering Group (BCEG).

CÉRÉMONIE DE COLLATION DES GRADES À L'UNIVERSITÉ DES TECHNOLOGIES DE TIANJIN (TUT), PREMIÈRE COHORTE FINISSANTE AU BACCALAURÉAT EN INFORMATIQUE DE GESTION

Le 20 juin 2009 avait lieu la première collation des grades soulignant la réussite des étudiants au baccalauréat en informatique. En effet, 90 étudiants ont eu la chance de recevoir leur diplôme des mains de M. Michel Belley, recteur de l'UQAC et de M. Ma Jiao Bian, président de TUT. Par la même occasion, ils ont rencontré Mme Francine Belle-Isle, vice-recteur à l'enseignement et la recherche et salué leur ancien professeur du Département d'informatique et de mathématique, M. Paul Girard. Ce programme qui a été offert à ce premier groupe, nombreux et regroupant les meilleurs étudiants sélectionnés, a demandé une grande organisation et compréhension de la part du corps professoral impliqué. La vérification continuelle du support informatique et des laboratoires était requise. Félicitations à tous pour ce beau travail.

毕业典礼

CÉRÉMONIE DE COLLATION DES GRADES DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DES TECHNOLOGIES DE TIANJIN (TUT), PARTENAIRE DE BEIJING CONSTRUCTION ENGINEERING GROUP (BCEG)

En novembre 2009, le vice-recteur aux finances, M. André Dorion, s'est déplacé dans la province du Zhejiang à Hangzhou, afin de célébrer la collation des grades de quarante étudiants. Cette cohorte avait entrepris une formation de maîtrise en gestion de projet deux ans auparavant, en 2007. Ce groupe était quelque peu particulier. En septembre 2009, une quinzaine de diplômés avaient parcouru la grande distance qui nous sépare de la Chine pour visiter le campus saguenéen. Lors de cette visite, ils ont rencontré le recteur, en plus de vivre une expérience de culture canadienne. Les étudiants avaient alors eu la chance de profiter du paysage automnal qu'offre la région. De plus, ils ont participé à une petite cérémonie organisée par le Département des sciences économiques et administratives et le Bureau des affaires internationales.

L'INTERNATIONAL

COLLATION DES GRADES EN CHINE

毕业典礼

C'est avec enthousiasme que les 34 étudiants, fraîchement diplômés de la maîtrise en gestion de projet, ont accueilli le recteur de l'UQAC, M. Michel Belley, afin de souligner leur réussite universitaire. L'événement se déroulait en après-midi dans l'un des amphithéâtres du campus principal de l'Université des technologies de Tianjin. Pour l'occasion, M. Ma Jian Biao, président de l'institution chinoise, a prononcé une courte allocution afin de souligner le labeur de ces étudiants. Par la suite, M. Belley, recteur de l'UQAC, a également fait une intervention, suivi de M. René Milot, délégué du Québec à Beijing. Cette cérémonie fut marquée par la remise de diplômes à une dizaine d'étudiants à la maîtrise en informatique. Le couronnement de leurs efforts fut récompensé par la réception officielle de leur attestation de fin d'études.

Le lendemain, les représentants de l'UQAC, accompagnés de leurs homologues chinois, ont parcouru la distance qui sépare les villes de Tianjin et Beijing afin de féliciter 33 étudiants diplômés de la maîtrise en gestion de projet. La particularité de ce groupe provient du fait qu'il était composé entièrement d'employés de l'entreprise Beijing Construction Engineering Group (BCEG), partenaire de l'Université de Tianjin. Cette cérémonie fut marquée par la présence des recteurs de l'Université des technologies de Tianjin et de l'Université du Québec à Chicoutimi, mais également de M. Liu Zhi Guo, secrétaire du parti communiste, représentant de l'entreprise.

L'INTERNATIONAL

MME NADIA EL BOUAAMRI, DIRECTRICE D'ÉTABLISSEMENT PRÉCÉDANT LA COHORTE DE LA 20e PROMOTION LORS DE L'OUVERTURE DE LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES DIPLÔMES (OCTOBRE 2009)

MAROC

PARTENARIAT UQAC/ESIG

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) a développé un partenariat avec l'École Supérieure Internationale de Gestion au Maroc (ESIG), où elle délocalise principalement des programmes de baccalauréat en administration des affaires, de maîtrise en gestion des organisations et de maîtrise en gestion de projet. Les deux institutions entretiennent aussi des liens d'échanges de professeurs et d'étudiants depuis 1999. Ce partenariat a permis la formation de près de 1 500 étudiants par le biais d'une double diplomation. Le Groupe ESIG opère, depuis 25 ans, quatre campus situés à Casablanca, Rabat, Marrakech et Fès.

En octobre 2009, un gala officiel a été organisé afin de souligner les dix ans de partenariat entre l'ESIG et l'UQAC. Cette soirée a permis à M. Azzedine Bennani, fondateur du groupe ESIG et M. Michel Belley, recteur de l'UQAC, de partager leur sentiment réciproque d'enthousiasme envers cette association. Quelques jours après cette célébration, il y avait fête sur le campus de Marrakech, alors qu'une vingtaine d'étudiants ont reçu leur diplôme de fin d'études de ce programme conjoint. Lors de cette célébration, un prix de reconnaissance a été remis à M. Martin Gauthier, secrétaire exécutif des affaires internationales à l'UQAC, afin de souligner son engagement dans la poursuite du partenariat unissant les deux institutions.

M. AMINE BENNANI, PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE ESIG DÉCERNANT LE PRIX DE L'IMPLICATION SPORTIVE À JÉRÔME KOFFI

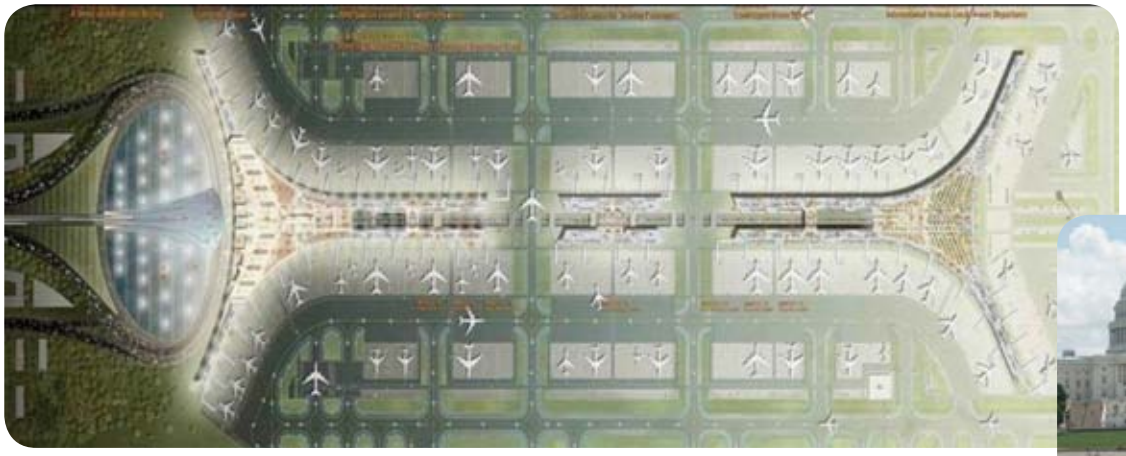
M. MICHEL BELLEY, RECTEUR DE L'UQAC, DÉCERNANT LE PRIX DU MAJOR DE LA FILIÈRE GESTION INTERNATIONALE À LA MÈRE DE YOUSSEF CHERKI QUI POURSUIT UN MASTER DANS UNE UNIVERSITÉ FRANÇAISE

M. MARTIN GAUTHIER, SECRÉTAIRE EXÉCUTIF DES AFFAIRES INTERNATIONALES À L'UQAC

M. MICHEL BELLEY, RECTEUR DE L'UQAC, PRÉSENT À L'OCCASION DES DIX ANS DE PARTENARIAT AVEC LE GROUPE ESIG

M. AZZEDINE BENNANI, PRÉSIDENT FONDATEUR DU GROUPE RESO ÉDUCATION

L'INTERNATIONAL



CHUN-LEI ZHANG

PROJET DU TERMINAL DE L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE BEIJING

Le projet du terminal 3 de l'aéroport de Beijing est le premier centre de transfert exécuté auprès d'un aéroport domestique en Chine. Il fut également l'un des premiers chantiers entrepris dans le cadre des Jeux olympiques (JO) de Beijing 2008. Les JO ont mobilisé plusieurs entreprises du domaine de la construction sur plus de 29 projets d'envergure. L'aéroport de Beijing devenait le premier débarcadère en importance, du moins, le plus fréquenté. La réalisation de l'aéroport s'est bien déroulée. Au moment de l'élaboration du projet, l'augmentation de la fréquentation des voyageurs et la capacité d'accueil des avions ont été prises en considération afin de répondre aux besoins pour les 12 prochaines années, soit jusqu'à 2020. À cet effet, un taux de 20 % d'augmentation des visiteurs et du flot de marchandises a été considéré. La section du terminal 3 consacrée au trafic international comprend un niveau sous-terrain et trois étages superposés. Le tout surplombé d'un toit au motif linéaire couvrant la surface entière du terminal. À lui seul, le motif du toit couvre 104 124 m². Les travaux ont débuté le 1er avril 2006 et ils se sont terminés le 30 septembre 2007, soit une durée de 547 jours. L'investissement total de ce projet s'élève à 104 957 000 Yuans (16 147 231 $ CA avec un taux de 6.5). La conception du toit, à la forme particulière, s'insère dans un mouvement de création culturelle chinois, basé sur le modernisme et la nature. Cette architecture laisse transparaître une atmosphère unique par l'espace, la transparence, la simplicité, la clarté, le style et l'incarnation d'œuvres traditionnelles et étrangères qu'elle dégage.

ZHANG BAOQI, DÉCORATION DU TERMINAL 3 DE L'AÉROPORT DE BEIJING

La décoration du plafond est une œuvre raffinée de création et de construction qui a été réalisée par la firme Beijing Construction Decoration Co. Ltd. Cette compagnie est un chef de file national en architecture. Elle regroupe une centaine d'entreprises hautement qualifiées dans le domaine architectural. La compagnie a atteint une renommée de première classe en ce qui a trait au graphisme professionnel et au développement technique. Elle a soumissionné au même titre que 124 autres constructeurs. Le style architectural particulier et les solutions techniques apportées pour sa réalisation lui ont valu l'attribution du projet.

M. Zhang Baoqi, président du conseil d'administration de Beijing Construction Decoration Co. Ltd est diplômé de la maîtrise en gestion de projet de l'UQAC (cohorte 6). Il était l'un des principaux coordonnateurs de ce projet. M. Chun-Lei Zhang, employé de Beijing Construction Decoration Co. Ltd était, quant à lui, ingénieur en chef du projet. Il a également complété sa formation en gestion de projet de l'UQAC.

PROJET DU WUKESONG : CENTRE DE LA CULTURE ET DU SPORT

Le Centre de la culture et du sport Wukesong est un projet qui a été développé dans le cadre de la venue des Jeux olympiques de Beijing en 2008. L'édifice devait accueillir les activités de basketball. Il avait également été prévu d'y inclure des locaux commerciaux. L'immense bâtiment est situé tout près de l'avenue Chang An. Il occupe une superficie de 63 429 m². Il compte six étages, incluant un espace pouvant accueillir jusqu'à 18 000 personnes ainsi qu'une immense salle d'entraînement. Le revêtement extérieur a une apparence particulière. D'abord, le contour du bâtiment a été creusé. De ce fait, une série de passerelles ont été ajoutées afin de permettre aux athlètes, aux spectateurs, aux officiels et aux employés d'entrer facilement et de contempler le stade dans son ensemble. L'impression de cisaillement des murs prend forme au second étage. L'infrastructure est principalement composée de fer et elle se termine par deux formes orthogonales situées sur le toit. La façade est composée d'aluminium, aux allures chiffonnées, de couleur or. La tenue de parties de basketball de niveau professionnel (NBA) obligeait la construction de ce stade pour les Jeux olympiques. En effet, ce dernier possède des équipements spécialisés haut de gamme et des vestiaires complets, ce qui en fait le meilleur centre sportif pour la pratique de ce sport. Il s'agit du premier stade de ce type en Asie, répondant ainsi aux besoins de la ligue américaine NBA. Au total, le centre sportif, incluant les locaux commerciaux et les édifices limitrophes connexes, occupe une surface de 18 millions de m².

Le gestionnaire du projet, Liu Yuan, a effectué des études de deuxième cycle à la maîtrise en gestion de projet de l'UQAC parmi la cohorte 10. Le processus de construction a débuté par des recherches exploratoires. Par la suite, il y a eu la mise en place de la gestion du contrat de construction. Celle-ci comprenait la planification stratégique, la gestion de l'innovation, les innovations technologiques et la précision de l'utilisation des outils. Dans ce cadre, la gestion complète des sous-traitants, la performance des procédés de contrôle et l'affectation des frais associés aux ressources marketing internes et externes ont été évaluées. Sans oublier l'apport d'énergie solaire puisque ce projet répondait aux trois exigences olympiques en matière d'écologie, de technologie et d'humanisme. Finalement, le projet fut réalisé parfaitement en termes d'échéancier, de qualité, de sécurité, de coûts et de fonctionnalité, les cinq objectifs de gestion étant atteints.

L'ÉQUIPE DE CONCEPTION ET DE PLANIFICATION DU CENTRE

Ce centre a été classé parmi les réalisations de qualité nationale. Cet édifice présente une imagerie de la muraille de Chine et sa couleur or représente l'espoir de performance et de victoire de l'équipe chinoise. Le site a été nommé « meilleure construction de la ville de Beijing ». Certaines applications ont été exigées par le ministère de la Construction chinois, dont dix nouvelles technologies qui furent employées dans neuf projets. Il y avait aussi vingt-six sous-projets, dans lesquels trois méthodes d'ingénierie furent utilisées pour la première fois et cinq techniques sont devenues des modèles brevetés.

Liu Yuan, diplômé de la maîtrise en gestion de projet de l'UQAC, travaille au sein du Beijing Urban Construction Group. Il était directeur général adjoint de l'entreprise lors de la construction. À ce moment, il possédait les qualifications et la licence chinoise d'ingénieur autorisé lui permettant d'être responsable d'un tel projet. Il a été fortement impliqué dans la mise sur pied, la gestion des coûts et d'autres activités connexes. Son travail remarquable dans le cadre de ce projet national, réalisé à l'occasion des Jeux olympiques, lui a valu le prix honorifique Chendeng. Également, la bonne gestion des coûts de ce projet fut soulignée dans un article du magazine Chinese Building Industry Publishing House, sous le thème de « La gestion de l'innovation dans les projets pour les Jeux olympiques de Beijing. »

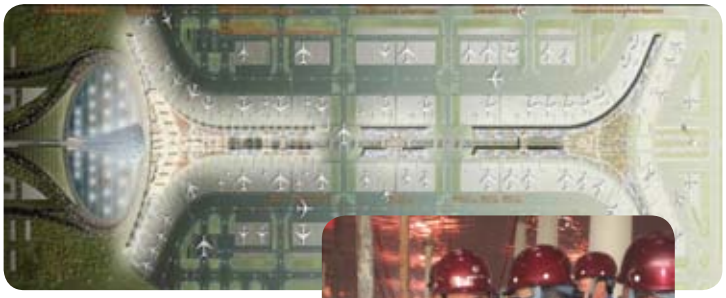
M. Zhang Baoqi, président de Beijing Construction Engineering Decoration, une filiale de BCEG, était responsable de la décoration intérieure de cette infrastructure. M. Zhang a suivi la maîtrise en gestion de projet de l'UQAC pendant l'élaboration de son concept. Une fois sa formation terminée, il est venu à Saguenay rendre visite aux professeurs et administrateurs responsables de la maîtrise délocalisée. Cette visite lui a permis de participer à une conférence devant les gens d'affaires de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, une activité organisée par l'UQAC en partenariat avec la Chambre de commerce de Saguenay. Il a profité de l'événement pour divulguer quelques détails sur la conception de la toiture de l'aéroport et sur le choix des matériaux utilisés dans la fabrication des nombreuses sculptures que l'on retrouve dans le terminal.

首都机场3号航站楼工程

中国北京首都机场3号航站楼工程是中国国内第一个国际枢纽机场，是北京2008年第29届奥运会重点配套项目，也是奥运会期间的主要机场。它的建成极大地改善了首都机场客货运力紧张的状况，可以满足未来12年内（至2020年）每年20%客货流增长的需求。 T3B为国际进出港航站楼地下两层，地上三层，天花吊顶位于三层上部，在整个航站楼内连续贯通。吊顶精装修工程面积为104124㎡。工程自2006年4月1日开工， 2007年9月30日完工，总工期547天；总投资额为10495.7万人民币。通过吊顶精装修工程的设计与施工，营造出一个充满现代化与中国地域文化的建筑氛围：大气、通透、简洁、明快，具有现代感，是体现国门形象的工程。

T3B航站楼吊顶精装修工程设计与施工项目承包单位是北京市建筑工程装饰有限公司。该公司是全国建筑装饰百强龙头企业，拥有国家建筑装饰设计资质甲级、国家装饰工程施工承包资质壹级；在专业设计、技术研发、施工建造方面拥有强大的核心竞争能力；本项目是在全国124家装饰企业竞标中一举夺得的：设计方案、技术方案双双被评标委员会评为第一名

MPM06期学员张宝奇担任北京市建筑工程装饰有限公司董事长，MPM06期学员张春雷担任北京市建筑工程装饰有限公司总工程师，MPM12期学员付文担任该项目的项目经理。



五棵松文化体育中心工程

五棵松文化体育中心工程由北京奥林匹克篮球馆和商业配套工程组成。其中蓝球馆工程为北京2008年奥运会蓝球比赛场馆，该工程毗临长安街，是北京市2008年奥运会篮球比赛馆，总建筑面积63429㎡，地下一层地上六层，包括一个1.8万座位的比赛馆和一个热身训练馆，属于下沉式建筑，通过室外下沉广场形成双层入口，实现观众、运动员、官员和工作人员的分流和室内易达性。篮球馆二层以下为现浇钢筋砼框架-剪力墙结构，二层以上为现浇钢筋砼框架-剪力墙-钢支撑结构，屋盖采用双向正交鱼腹式钢桁架结构体系，篮球馆外墙装饰为单元式立肋玻璃幕墙加金色铝板幕墙。完全按照NBA的比赛要求建设的北京奥林匹克篮球馆，是目前中国国内设备最先进、设施最齐全、功能最完善的室内篮球馆，也是亚洲第一座NBA风格的体育馆。五棵松商业配套工程为北京奥运会商业配套设施，建筑面积约18万平方米。

建设过程中，担任项目负责人的MPM10期学员刘凤元通过研究、探索、实践施工总承包管理模式，采取管理创新、科技创新、技术创新、精细管理等手段，通过总承包管理策划、阳光采购、总分包合同管理、履约评价等全过程控制方式，合理配置和使用内外部市场资源，落实“绿色、科技、人文”三大奥运理念，实现了工期、质量、安全、功能、成本“五统一”的管理目标。

该工程获得中国建筑工程鲁班奖（国家优质工程）、北京市建筑工程竣工长城杯金杯、北京市结构长城杯金杯、中国建筑钢结构金奖。施工现场分别被评为“全国安全文明工地”、“北京市文明安全样板工地”。在施工过程中应用了中国建设部10项新技术中的9大项，共26个子项，其中3项获得北京市级施工工法，1项获得国家级工法，5项技术获得实用新型专利授权。

MPM10期学员 刘凤元现任北京城建集团经营部副部长、五棵松文化体育中心工程总承包部副经理。他具有中国注册造价工程师的执业资格，主管工程的合同、预结算、成本管理等商务工作。因工作业绩突出，08年刘凤元获得全国奥运工程优秀建设者和北京城建集团奥运工程建设一等功臣等荣誉，其本人编写的关于项目成本管理研究创新的文章刊登在中国建筑工业出版社出版发行的《北京奥运工程项目管理创新》（ISBN978-7-112-10175-7）一书中。

DES NOUVELLES DE NOS ÉTUDIANTS DIPLÔMÉS EN CHINE

M. Yan Taotao est diplômé de la maîtrise en gestion de projet de l'UQAC en partenariat avec l'Université Gongshang de la province du Zhejiang à Hangzhou. Depuis 2002, M. Yan s'intéresse au marché des motocyclettes. Il a approfondi ses connaissances dans différents domaines s'y rattachant soit les moteurs, les composantes de fibres chimiques, les tendances des usagers, les activités de consultation, les nouvelles techniques de peinture et les systèmes électroniques s'y référant. Malgré son jeune âge, M. Yan est actuellement directeur général adjoint à l'entreprise Qingqi Group Ningbo Rhon Motocycle Co. Ltd.

QINGQI GROUP NINGBO RHON MOTOCYCLE CO. LTD

Le groupe Qingqi Ningbo Rhon Motocycle est spécialisé dans la fabrication de motocyclettes, de scooters, de moteurs et d'accessoires automobile. La société a été créée en 1998. Ses produits spécialisés, performants et faisant appel à une technologie de pointe, amènent l'entreprise à se tailler une place parmi les grandes compagnies de la zone industrielle de Ningbo. L'entreprise est située à Cixi, une ville importante aux abords de Ningbo dans la province du Zhejiang. Ningbo est une ville portuaire située à 200 km de Shanghai. Les installations du groupe occupe une superficie de plus de 35 000 m² dont 30 000 m² sont utilisés comme atelier de montage. L'entreprise possède un actif 150 000 000 RMB (23 076 923 $ CAN). Elle fournie de l'emploi à plus de 500 travailleurs dont 60 professionnels et ingénieurs. La société accorde une grande importance à la gestion des systèmes d'information et à cet effet, elle a implanté un système moderne de logistique de gestion ERP, cette année. La production annuelle de motocyclettes, de moteurs et de VTT s'élève à plus de 250 000 machines.

EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Depuis 2002, Yan Taotao a eu la chance d'approfondir ses compétences de gestionnaire. En effet, il a travaillé à l'implantation de régulations de contrôle de qualité, a été en charge de la direction du département d'inspection, il a également été chargé de la supervision du marketing du marché domestique. Tout récemment, on lui a attribué des tâches de gestionnaire financier, de gestionnaire de projets de recherche sur certains procédés de fibre chimique, d'évaluation de faisabilité de projets et bon nombre de responsabilités de haut niveau.

En mai 2008, M. Yan a débuté sa maîtrise en gestion de projet. Rapidement, il a su faire des rapprochements entre le contenu théorique et la pratique. L'application de certains concepts influait directement sur la prise de décision et les méthodes de gestion. Il a particulièrement apprécié les cours reliés à la gestion des coûts et aux connaissances du travail d'équipe. Ceux-ci furent d'une grande utilité et un guide précieux.

YAN TAOTAO

毕业的学生

晏涛涛先生，是浙江工商大学毕业的学生08MPM班学员. 本人从2002年起，先后从事过摩托车、发动机、化纤、家电、房地产、管理咨询、涂装喷漆、汽车电器等行业。目前就职于轻骑集团宁波力弘摩托车有限公司，任常务副总经理职务。（以下附公司的英文介绍）

轻骑集团宁波力弘摩托车有限公司

轻骑集团宁波力弘摩托车有限公司是摩托车整车、发动机、电动自行车、启动马达、涂装加工、CKD散件及相关通用动力机械的综合性工贸公司。公司成立于1998年，目前占地面积3.5万多平方米，建筑面积3万多平方米，绿化占地面积占公司面积的20%以上。公司拥有资产1亿5千万元，现有职工500多名，各类专业技术人才60多名，年生产摩托车、发动机、电动自行车能力超过25万台，涂装加工各类摩托车、电动自行车等金属件、塑料件能力年超过20万套。

轻骑集团宁波力弘摩托车有限公司位于杭州湾南岸的新兴工业城市----慈溪市。慈溪位于浙东沿海，东距宁波港和上海港分别为80公里和200公里，杭甬高速连接贯穿其中。杭州湾跨海大桥等基础设施建设的启动，使慈溪正朝着建设成为宁波大都市北部中心城市、长三角加工制造业中心、上海国际大都市后方的物流基地和特色文化旅游胜地为目标的方向迈进，这为公司的国际化发展创造了得天独厚、千载难逢的机遇和条件。

经验

本人从2002年， 晏先生经历许多经理的技能类型，企划专员、ISO9000主导评审员、督察预警部执行主管、国内市场督导（营销）部主管、配套（采购）部部长、总经理助理（分管经营）、本人也作为主要成员之一参与集团公司的化纤项目的筹备工作，从事公司项目可行性计划申报、大型基建项目施工监督、数亿元大型专业设备采购报关协调、等等。

本人自从2008年5月参加了浙江工商大学与加拿大魁北克大学合作培养的项目管理硕士课程学习以后，本人感觉无论在系统的项目管理理论知识上，还是在公司实际经营管理决策水平上都有了明显的进步和提升，特别是课程中所涉及到的成本管理和团队沟通方面的知识等等，都给我在实际工作当中带来了莫大的帮助和指导意义。

GOUVERNANCE, COOPÉRATIVES ET ÉTHIQUE DU BIEN COMMUN

Un entretien avec M. Claude Béland

Président du Mouvement d'éducation
et de défense des actionnaires (MÉDAC)

Jean-Thomas Henderson, membre-étudiant, Laboratoire de recherche et d'intervention en gouvernance des organisations (LARIGO), UQAC

M. Claude Béland, gestionnaire de haut niveau ayant fait carrière dans le monde de la coopération et de l'économie sociale au Québec, a bien volontiers répondu à nos interrogations sur la gouvernance, les coopératives et l'éthique du bien commun. Cet entretien était inspiré par la lecture son livre, Plaidoyer pour une économie solidaire (Éditions Médiaspaul, 2009, 155 pages). Les thèmes de cet essai se retrouvent donc au cœur de l'entretien.

M. Béland, vous êtes avocat de formation et ancien président du Mouvement des Caisses Desjardins (1987 à 2000). Vous avez un passé bien rempli, et maintenant vous êtes président du Mouvement d'éducation et de défense des actionnaires. Quels sont les principes qui animent vos occupations depuis le début du millénaire?

J'ai compris très jeune, étant avant-dernier d'une famille de six enfants, que le bonheur des uns est subordonné au mieux-être des autres. On est plus heureux en se préoccupant du bonheur des autres. Et pour être heureux, il faut faire en sorte que chacun et chacune, dans une collectivité, aient une place et un rôle à jouer, guidés par des valeurs d'égalité, de solidarité et de fraternité. Autrement dit, on doit faire en sorte qu'aucune minorité ne puisse dominer la majorité. C'est le fondement même de la démocratie.

Votre *Plaidoyer pour une économie solidaire* est paru en 2009, en plein cœur de la crise économique et financière. Qu'est-ce qui vous a motivé à écrire cet essai?

J'ai écrit le *Plaidoyer* à la demande d'un éditeur. C'est un livre de vulgarisation sur la mondialisation et l'éthique. Je lui ai indiqué que j'avais vécu la mondialisation comme tous les autres citoyens et que je n'étais pas un spécialiste en éthique. Il a alors précisé sa pensée de la façon suivante : « Vous avez été président d'un grand réseau de coopératives inspiré de valeurs humanistes. Depuis l'accélération de la mondialisation, avez-vous été témoin de transformations des valeurs individuelles? » J'ai répondu oui et je me suis mis à la tâche d'écrire. Après avoir lu le manuscrit, l'éditeur a choisi le titre *Plaidoyer pour une économie solidaire.*

Que signifie pour vous le mot *solidarité?*

La solidarité est nécessairement reliée à un objectif commun. La solidarité est donc l'engagement individuel à faire en sorte que se réalise le projet commun sans nuire aux autres.

J'ai pris fait que vous avez lu *Le capitalisme est-il moral?* d'André Comte-Sponville[1]. Comme vous le savez, les conclusions de Comte-Sponville sont assez claires : pour lui, le capitalisme n'est pas moral, n'est pas immoral, il est amoral, c'est-à-dire, qu'il ne possède pas de personnalité propre (les entreprises sont là pour faire du profit, un point c'est tout). Pouvons-nous, comme vous le proposez en conclusion de votre essai, réellement moraliser l'économie? Si oui, quel serait l'apport des coopératives dans cette moralisation?

En effet, on ne peut pas moraliser le capitalisme. De toute façon, le capitalisme n'existe pas par lui-même. Il existe parce que des êtres humains ont convenu des règles pour assurer les échanges de biens et de services. Ils ont érigé ces règles en systèmes – un de ceux-ci est nommé *le capitalisme*. La façon de moraliser le capitalisme, c'est d'en moraliser les acteurs : producteurs, distributeurs, consommateurs. C'est ce que je veux dire lorsqu'il est question de moraliser le capitalisme ou de moraliser l'économie. À cet égard, le coopératisme est un système qui favorise la moralisation des individus. D'abord, par sa règle du contrôle démocratique (*une personne = un vote*), règle affirmant le principe de la valeur de l'égalité des êtres humains (égalité des droits et égalité des chances) et de reconnaissance de la valeur de la solidarité (tous doivent agir de façon à assurer le mieux-être de tous les membres). De plus, pour apaiser la cupidité humaine, les « profits » (qu'on appelait les « trop-perçus » jadis dans les coopératives) n'appartiennent pas aux détenteurs de capitaux, mais ils sont répartis en proportion des activités faites par chacun des membres avec sa coopérative – *la ristourne*. Aussi, la coopérative encourage la responsabilité des individus puisqu'ils sont propriétaires indivis de l'entreprise. Contrairement à une entreprise à capital-actions où est appliquée la règle *une action = un vote*, et où l'achat de la majorité des actions de l'entreprise permet le transfert de propriété, dans les coopératives, la règle *une personne = un vote* rend l'entreprise inaliénable, empêchant ainsi juridiquement toute spéculation sur la valeur de l'entreprise. En ce sens, la coopérative n'est pas un instrument de spéculation, mais un instrument de réponse à certains besoins des membres. Bref, l'entreprise capitaliste se concentre sur la quête de profits (profit par les opérations et profit sur la vente éventuelle de l'entreprise, sur la spéculation, sur l'exploitation des uns par les autres). En bref, les entreprises capitalistes sont guidées par l'*ethos* du profit alors que la coopérative est guidée par l'éthique du bien commun.

1 COMTE-SPONVILLE, André, *Le capitalisme est-il moral?, Sur quelques ridicules et tyrannies de notre temps*, Les Éditions Albin Michel, Paris, 2009, 285 pages.

Parlons un peu du mouvement coopératif au Québec. En termes organisationnels, chaque région du Québec possède une Coopérative de développement régional (CDR). Elles sont chapeautées par une organisation suprarégionale, donc québécoise. Enfin, chaque coopérative qui se crée doit adhérer à la CDR de sa région, afin de profiter d'un réseautage intercoopératif, de bénéficier de la formation continue, d'être suivie par des professionnels durant la première année d'exploitation. Est-ce que vous trouvez que le mouvement coopératif est bien organisé à l'échelle québécoise?

Avant d'être un mouvement, la coopérative existait. Diverses coopératives se sont créées. Les dirigeants des coopératives d'un certain secteur ont, un jour, décidé de se donner des services communs en créant une « coopérative de coopératives » appelée souvent une fédération ou une union régionale. Plus tard, celles-ci se sont réunies dans des coopératives de développement régional (CDR). Finalement, l'ensemble des CDR se retrouvent dans une Alliance provinciale de la coopération et de la mutualité. Ces structures émanent de la volonté de la base. Bref, c'est ce qu'il faut comprendre du coopératisme; il ne tolère pas qu'une minorité vienne dicter les règles du jeu à la majorité, d'où la pertinence de l'Alliance. Je serais bien malvenu de dire à la majorité des coopératives que les structures qu'elles se sont données sont inadéquates.

En complément, trouvez-vous que le mouvement bénéficie d'une bonne visibilité auprès d'organismes dédiés à la création d'entreprises (comme les CLD) ou dans les cours d'administration des affaires de nos écoles de gestion?

Les CLD connaissent l'existence des coopératives. Mais les dirigeants des CLD ne sont pas tous des partisans des coopératives. Probablement parce qu'ils sont influencés par le prétendu récent triomphe du capitalisme au cœur de la mondialisation. Toutefois, dans les universités, au cours des dernières années, il s'est fait un progrès remarquable dans l'enseignement des entreprises et des entreprises de l'économie sociale. On connaît l'IRECUS (Institut de recherche en coopération de l'Université de Sherbrooke), la Chaire de Coopération de HEC Montréal et enfin, la Chaire Guy-Bernier à l'UQAM. Il y a aussi les cours dédiés aux gestionnaires des entreprises coopératives et de l'économie sociale à cette même université, etc. Pour ma part, à titre de professeur associé à Montréal et à Sherbrooke, et même à l'occasion dans le réseau de l'UQ, je donne des conférences sur le coopératisme et l'économie sociale. On constate donc un progrès considérable. Suffisant? Évidemment, non. On souhaiterait qu'il y en ait davantage.

Abordons une perspective historique. Vous êtes dans le mouvement coopératif depuis plusieurs années. Selon vous, comment se porte le mouvement coopératif depuis que vous vous intéressez à ce type d'entreprise?

Au temps de ma jeunesse, les seuls réseaux importants de coopération étaient le réseau des caisses populaires, le réseau des coopératives agricoles et, à un degré moindre, le réseau des coopératives alimentaires. Durant les années 1960, au moment de la Révolution tranquille, la coopérative est apparue comme un partenaire important de cette révolution. Quelques années plus tard, les communications se faisant plus facilement, on sentit le même vent en faveur des coopératives sur le plan international. Aujourd'hui, en bien des milieux, le coopératisme apparaît comme une alternative aux excès du capitalisme. Sinon comme système dominant, au moins comme système influençant l'humanisation du capitalisme.

Est-ce que vous sentez qu'il existe toujours un réel intérêt pour ce type d'organisation (qui, comme nous le savons, peut impliquer plusieurs catégories de travailleurs; coopératives de solidarité, de producteurs, de consommateurs, de travailleurs-actionnaires, à but lucratif ou non)?

Oui, il y a un intérêt réel pour le coopératisme (qui, soit dit en passant, n'est pas qu'un type d'organisation, mais bien un véritable projet de société). Ce qui est nouveau, c'est qu'aujourd'hui (surtout depuis la création de *coopératives de solidarité)* des coopératives se créent dans pratiquement tous les secteurs d'activité : coopératives funéraires, coopératives d'habitation, coopératives de travailleurs-actionnaires, coopératives de travailleurs, coopératives de câblodistribution, coopératives d'éoliennes, etc. Depuis deux ans, il s'est créé une quarantaine de coopératives de santé au Québec! Ce qui interroge toutefois, c'est que la vie coopérative et ses valeurs fondamentales se pratiquent concrètement dans les coopératives naissantes et dans ce qu'on peut définir comme étant *des petites coopératives,* alors que dans les grandes coopératives (celles qui, pour connaître de la croissance, ont été envahies par des membres qui ne sont pas nécessairement des coopérateurs, mais plutôt des clients), ces valeurs se diluent, ces grandes coopératives étant contraintes, sous la force des courants du néolibéralisme, de s'adapter aux exigences de la clientèle.

Dans l'univers de la santé, nous voyons des groupes de citoyens tenter de pallier le manque de soins dans certaines communautés avec des coopératives en santé. Est-ce que, pour vous, la création de ces coopératives représente une intrusion du secteur privé dans ce domaine ou, au contraire, comme les coopératives sont une organisation collective, seraient-elles en quelque sorte une extension du secteur public? Autrement dit, la dialectique collectif/public peut-elle prêter à confusion dans la définition même d'une coopérative?

Les coopératives de santé sont nées justement pour freiner l'intrusion du secteur privé dans le domaine des cliniques de santé. Vous n'ignorez sans doute pas qu'il y a quelques années, un grand réseau de pharmacies québécoises louait des locaux attenants à leurs pharmacies à des cliniques de santé. On devine que, ce faisant, le pharmacien pouvait fournir à ces cliniques les médicaments dont elles avaient besoin et servir également les patients qui s'y présentaient. Ce fut un déclencheur puisqu'il existait à l'époque trois coops de santé au Québec. Aujourd'hui, on en compte environ 40. Les coopératives de santé sont des regroupements de citoyens qui paient une cotisation annuelle (environ 100 $) afin d'établir une maison de la santé dont le but principal n'est pas le curatif mais le préventif (services d'infirmières, conseillères en nutrition, cours d'hygiène, etc.). Mais aussi le curatif, si un médecin accepte de venir pratiquer la médecine dans cette clinique. La coopérative ne paie pas le médecin : il tire sa rémunération du gouvernement en vertu du plan de santé national que l'on connaît. Ce que font les citoyens, c'est d'offrir au médecin une clinique dont ils sont eux-mêmes responsables. Mais dans les coopératives de santé, le médecin ne refusera pas de soigner un non-membre. Le système public consiste à faire en sorte que tous les Québécois et Québécoises aient accès à un service de santé dont l'État (la collectivité) assume les coûts. Les coopératives ne changent rien à ce système public. Au contraire, les citoyens consentent à aider le gouvernement à faire en sorte que l'accessibilité des soins soit encore plus grande.

Sautons maintenant dans le vif du sujet : à quoi correspond pour vous le terme de gouvernance?

La gouvernance réfère, à mon avis, aux règles et processus de décision et d'action dont conviennent tous les acteurs d'une organisation ou d'une entreprise. La gouvernance pose la question : qui fait quoi?

Comment peut-on définir le concept de gouvernance dans les coopératives?

Puisque la coopérative est une entreprise (elle est l'entreprise du système qu'on appelle le coopératisme), la gouvernance se définit de la même façon. Toutefois les règles et processus de décision s'inspireront largement de la gouvernance démocratique.

Dans la constitution même d'une coopérative, les niveaux stratégiques (conseil d'administration et assemblée générale), fonctionnels (directeur général) et opérationnels sont clairement définis. Depuis peu, il ne peut plus y avoir de président-directeur général dans les coopératives. Est-ce que cette restructuration permet aux coopératives d'améliorer la saine gestion de l'entreprise, d'éviter les conflits d'agence et les conflits d'intérêts?

Il est vrai que les coopératives, en général, respectent la règle de la séparation des pouvoirs entre ceux du président du conseil et du président et chef de l'exploitation (sauf au niveau de la Fédération chez Desjardins où on n'y est pas arrivé encore, la présidente du Mouvement étant aussi présidente du conseil d'administration). Cette séparation des pouvoirs est fondamentale : le président du conseil représentant les actionnaires (ou les membres dans une coopérative) et le président et chef de l'exploitation représentant l'ensemble des employés qui exécutent les décisions du conseil d'administration. Ainsi, on évite de placer le président-directeur général dans le dilemme d'avoir à « défendre » les actionnaires ou les membres ou de « défendre » ses employés lorsque le conseil d'administration demande de rendre des comptes dans des dossiers précis. Il est donc normal dans une coopérative que les membres élisent un conseil d'administration dont le président sera un représentant des membres. Et il est normal que le conseil d'administration désigne par la suite un président - chef de l'exploitation ou un directeur général. C'est ainsi qu'on précise les fonctions de chacun et qu'on évite des conflits.

Les conseils d'administration de la plupart des coopératives doivent représenter adéquatement les divers types de membres de leur organisation. Par exemple, dans une coopérative de solidarité, les administrateurs doivent être composés de membres travailleurs, membres de soutien et membres utilisateurs. Est-ce que, pour vous, cette représentativité alourdit le processus de prise de décision au sein de l'instance stratégique ou constitue-t-elle, au contraire, un avantage concurrentiel face à d'autres types d'organisations?

Il est bon que le conseil d'administration représente les divers intérêts des membres de la coopérative, pour autant et à la condition qu'aucun groupe ne domine les autres. L'objectif de la démocratie a toujours été de faire en sorte que des minorités ne puissent dominer la majorité. Dans cette optique, il faut s'assurer que les employés, les fournisseurs, les usagers et les subventionnaires détiennent tous des pouvoirs égaux de façon que les intérêts des uns ne dominent jamais les intérêts des autres.

Le fait que les coopératives utilisent le mode de un membre, un vote dans les assemblées générales améliore-t-il l'aspect démocratique et facilite-t-il les flux informationnels dans ces organisations?

C'est la règle *un membre, un vote* qui fait que l'entreprise est coopérative. Oui, la démocratie facilite les flux informationnels et parfois même, ce que certains déplorent, des communications à caractère stratégique.

Les coopératives sont-elles plus équitables envers leurs parties prenantes que les entreprises privées?

Oui, de toute évidence, les coopératives sont plus respectueuses et équitables envers leurs membres que les entreprises privées. Mais la Loi des compagnies québécoises vient tout juste d'être modifiée. Elle porte désormais le nom de *Loi des sociétés par actions*. Et dans cette loi, il est stipulé que les actionnaires peuvent soumettre des propositions, ce qu'ils n'avaient pas le droit de faire auparavant. Ainsi, le MEDAC fut contraint de présenter une requête en Cour supérieure contre Power Corporation afin d'obtenir un jugement ordonnant à cette entreprise de fournir des informations financières sur certaines de ses filiales! Dans les entreprises privées, les dirigeants opérationnels n'ont pas le réflexe de la transparence - tandis que ce réflexe s'impose dans les coopératives puisque l'assemblée générale des membres est souveraine.

Dans le *Plaidoyer*, vous affirmez que les valeurs ont changé. La normativité sociale s'est modifiée, comme la perte d'influence de la religion dans l'espace social. L'individualisme a conduit aux pires excès. Vous citez Gide : « Ce n'est pas seulement le monde qu'il s'agit de changer; mais l'Homme ». Comment l'utilisation des coopératives pourrait-elle pallier ces « *pathologies* »?

Les entreprises coopératives se distinguent juridiquement des entreprises à capital-actions par ce que j'appelle les quatre « P » :

La propriété : la coopérative appartient à ses membres. Une propriété indivise, sur une base d'égalité, *un membre = un vote*. Les entreprises à capital-actions appartiennent aux détenteurs des actions. En vertu de la règle *une action = un vote*. Dans le premier cas, cette règle favorise la reconnaissance de l'égalité entre les membres. Les décisions sont celles de la majorité des membres ayant exercé leur droit de vote. Cela favorise une décision qui tient compte des intérêts de l'ensemble des membres, ou du moins de la majorité des membres votants. Dans le second cas, la décision est celle des grands détenteurs de capitaux et risque de tenir compte principalement de l'intérêt de ces derniers. Dans le premier cas de figure, on tient compte de l'individu, dans le second, on tient compte du capital et de la richesse des individus. Dans le premier cas, on tient compte de l'intérêt commun. Dans le second cas, on encourage la cupidité et on favorise les mieux nantis. Ajoutons à cela que dans la coopérative, tous les usagers participent à la propriété de l'entreprise alors que, dans les entreprises à capital-actions, seuls les investisseurs (les actionnaires) participent à la propriété.

La participation : tous les usagers peuvent participer de droit aux assemblées générales des propriétaires de l'entreprise tandis que seuls les actionnaires peuvent participer aux assemblées des actionnaires. Dans les coopératives, les usagers élisent leurs administrateurs qu'ils choisissent parmi eux par vote démocratique. Dans les entreprises à capital-actions, seuls peuvent être élus administrateurs les détenteurs d'actions de la compagnie, ce qui confirme l'importance du capital – et non de la personne.

Le partage : Dans les coopératives, les « trop-perçus » sont versés soit à la réserve générale (en totalité ou en partie) ou soit sous forme de ristournes calculées sur la remise aux usagers de ces surplus en proportion de leurs transactions avec la coopérative. On remet en somme aux clients ce qu'on a perçu « en trop » sur les transactions faites avec chacun des membres – cette règle empêchant ainsi l'exploitation des membres par un prix exagéré au profit de tiers. Dans les entreprises à capital-actions, au contraire, les profits servent à récompenser les hauts dirigeants de l'entreprise sous forme de bonis ou autres et à récompenser les détenteurs de capitaux, sous forme de dividendes, et ce, même s'ils n'ont pas transigé avec l'entreprise. L'objectif n'est donc pas, comme dans les coopératives, l'atteinte du « prix juste » mais au contraire, le prix le meilleur au profit de l'entreprise (à long terme) ou des investisseurs.

Le patrimoine : En conséquence de ces règles coopératives, l'entreprise coopérative est inaliénable. On ne peut vendre une coopérative en transférant ses titres de propriété à un éventuel acheteur – puisque la propriété est indivise et que chaque usager n'a qu'un seul vote. Tandis qu'il suffit d'acheter la majorité des actions en circulation d'une entreprise à capital-actions pour en obtenir le contrôle. En ce sens, l'entreprise coopérative est inaliénable – elle constitue un « noyau dur » dans l'économie d'un pays. Elle est essentiellement au service des populations et n'est pas développée en fonction d'une vente et d'un profit éventuels en faveur de ses propriétaires-investisseurs. En ce sens, elle est guidée par une éthique du bien commun et non une éthique du profit.

Grâce à ces quatre « P », la coopérative encadre les instincts primaires des individus, soit les instincts de domination, de possession et de l'exploitation des plus faibles.

D'après vous, est-ce que l'État devrait imposer des règles pour assurer une standardisation de la bonne gouvernance? Si oui, quels seraient les mécanismes de contrôle à instaurer dans un avenir rapproché pour améliorer la gouvernance des coopératives?

Oui, il revient à l'État d'imposer des règles de saine gouvernance à toutes les formes d'entreprises : entreprises gouvernementales, entreprises industrielles et commerciales, qu'elles soient capitalistes, coopératives, mutualistes ou encore à but non lucratif. Les mécanismes de contrôle, à cet égard, sont les mêmes que ceux imposés par la vérification annuelle pour les affaires financières ou l'examen des chiffres. Quant aux coopératives, il faut assurer l'exercice d'une démocratie substantielle et non seulement formelle. Toute la théorie énoncée quant au contrôle démocratique et ses vertus sont inutiles si, dans la réalité, la démocratie n'est pas rigoureusement respectée. Toute forme de simulacre de démocratie risque d'ouvrir la porte à des pratiques commerciales ou financières contraires à la mission fondamentale de la coopérative. La situation de la gouvernance des coopérations n'est pas sans problème, surtout dans le cas des grandes coopératives (c'est-à-dire dans les coopératives qui comptent un très grand nombre de membres et qui, dans leurs pratiques, se croient obligées d'agir, dans leurs politiques : politique de gestion des ressources humaines, politique de rémunération, politique de gestion des ressources matérielles, etc.) à la manière des entreprises à capital-actions, et ce, au nom de la concurrence ou au nom de la croissance. Dans ces grandes coopératives, la croissance s'est souvent faite par le recrutement sans limites de « membres » qui adhèrent à la coopérative non pas pour vivre dans le cadre d'une éthique du bien commun – mais plutôt en tant que « clients » afin de profiter des avantages pour eux de la qualité des produits ou des services offerts. Or, de toute évidence, il est difficile pour les hauts dirigeants de ces coopératives de compter sur la fidélité d'une majorité de « non-coopérateurs » davantage préoccupés par leur enrichissement personnel (soit une éthique du profit) que par une éthique du bien commun.

Le développement durable (DD) est un concept en vogue ces temps-ci, tant au niveau local qu'international. Qu'est pour vous le DD et comment les coopératives peuvent-elles promouvoir ces valeurs?

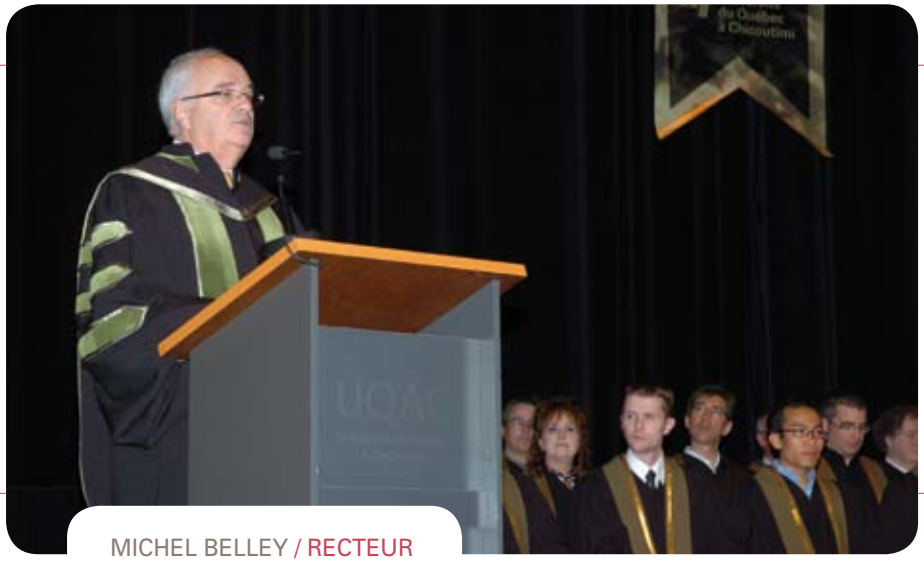
Le développement durable, c'est un développement qui résulte d'une éthique du mieux-être commun. Une éthique qui condamne le gaspillage des ressources, qui condamne la spéculation et l'exploitation des uns par les autres, qui condamne tous les gestes, actions et décisions qui contredisent le projet du mieux-être commun. De toute évidence, ce sont les coopératives qui peuvent vivre cette vision d'une société plus égalitaire.

Finalement, face à la crise, pensez-vous que les coopératives, surtout les coopératives de travailleurs-actionnaires (CTA) pourraient devenir un projet de société qui permettrait au Québec de se démarquer à l'échelle mondiale?

Oui, bien sûr. Les coopératives de travailleurs-actionnaires en seront un partenaire important. Pas le seul, mais toutefois important dans la grande chaîne des coopératives en différents secteurs d'activité. En somme, le projet consiste à créer une société… de coopération et de solidarité.

L'époque actuelle nous pousse à nous questionner, à douter, à espérer. Ce court échange avec M. Béland est, à ce sujet, inspirant. Parler d'amour, de respect, de fraternité et d'égalité n'est pas un discours dépassé réservé uniquement aux institutions religieuses. Au contraire. Ces termes, parties prenantes de notre héritage démocratique, sont à la base d'une société solidaire basée sur une éthique du bien commun, redonnant ainsi ses lettres de noblesse au vivre-ensemble. Certains qualifient la dernière décennie (2000-2009) de « Grande Transition ». L'apport de Claude Béland devrait nous aider à envisager de mettre plein cap sur le coopératisme et l'agir local. Dans la conclusion de son Plaidoyer, une phrase-clé résume bien le propos : « Il suffit de résister à cette idée que les impulsions naturelles des êtres humains, leur cupidité et leur incapacité à limiter leurs besoins, en feront toujours des êtres égoïstes, peu soucieux des autres et de leur planète. La résistance à ce pessimisme ou à cette lâcheté est possible. »

LA COLLATION DES GRADES 2010, UN MOTIF DE GRANDE FIERTÉ



MICHEL BELLEY / RECTEUR

En tant que recteur, la collation des grades commune et institutionnelle, telle qu'elle se pratique maintenant à l'UQAC, constitue l'une des réalisations dont Michel Belley est le plus fier.

Remontons quelque peu dans le temps, au moment où les collations des grades se déroulaient secteur par secteur. Cela donnait certes de nombreuses et agréables cérémonies, mais nous étions loin du pouvoir rassembleur, de la solennité, du protocole et de l'originalité de la célébration actuelle.

« Dès ma nomination au poste de recteur, il était clair dans mon esprit qu'un événement aussi marquant que la collation des grades représentait une importante responsabilité pour l'institution. Autant il s'avère essentiel de bien accueillir les étudiants, autant il est également primordial d'offrir une cérémonie institutionnelle qui consacre le succès de nos finissants. Nous en sommes donc à la septième présentation d'une collation commune et, chaque fois, l'émotion de même que la fierté gagnent toute la communauté universitaire, dont moi-même. Il fallait organiser une collation des grades que j'oserais presque décrire en utilisant le qualificatif grandiose. »

Michel Belley insiste aussi sur une autre dimension capitale de la collation des grades, soit la présence des parents et des amis. Présence physique ou virtuelle, puisque le public peut suivre la cérémonie de partout dans le monde, en direct sur Internet. « Pour ces derniers, il s'agit d'un événement unique dans leur vie comme dans celle de leur fille ou fils. Une sorte de couronnement ou un passage déterminant. » De plus, la collation des grades constitue souvent une première occasion pour les parents de découvrir le campus.

C'est donc avec un plaisir réel et sans cesse renouvelé que le recteur remet un à un les diplômes. « Chaque fois, la journée se déroule merveilleusement. Il est extraordinaire de constater toute l'énergie qui fait briller les yeux des étudiants et des participants. »

L'UQAC SE DÉMARQUE

La collation des grades à l'UQAC se démarque de maintes façons. L'une d'elles tient au fait que cette cérémonie se déroule immédiatement à la fin de la dernière session, alors que les autres institutions procèdent à l'automne suivant. D'autre part, la taille de l'Université permet d'honorer la totalité des étudiants la même journée. Innovation récente et fort appréciée, les finissants sont accompagnés depuis l'an dernier par des « ambassadeurs » qui les guident lors de la remise et qui deviennent une référence tangible au moment du passage de la vie étudiante au marché du travail. Ces personnes sont d'anciens diplômés de l'UQAC qui ont bien réussi dans leurs domaines respectifs et qui représentent autant de modèles inspirants pour les finissants. Michel Belley souligne finalement une autre nouveauté importante avec la création de l'hymne *Libre de voir plus loin,* qui a été présenté pour la première fois lors de la collation des grades de 2009 et qui a soulevé l'assistance. « La collation des grades doit avoir une dimension spectaculaire et beaucoup de solennité pour qu'elle reste gravée dans la mémoire des étudiants et de leurs accompagnateurs. Les personnes de ma génération ont vécu une forme de rupture avec cette tradition, mais la génération actuelle revient à cette pratique qui souligne une étape de transition déterminante dans la vie de chacun. »

On peut d'ailleurs croire que le cinéma a eu une influence notoire dans cette renaissance. Ce constat semble particulièrement évident à l'étranger, principalement en Chine, un pays qui n'a aucune coutume de cette nature, mais qui a adopté avec enthousiasme la pratique nord-américaine. « Dans tous les pays d'où proviennent nos étudiants, les parents suivent avec beaucoup d'intérêt la cérémonie sur Internet et se sentent parties prenantes. J'ai d'ailleurs reçu plusieurs témoignages d'appréciation à ce sujet. »

En conclusion, le recteur Michel Belley rappelle une affirmation de l'ancien président de l'Université du Québec qui disait devant tous les autres recteurs que « la collation des grades de l'UQAC était la meilleure de toutes », une position que Michel Belley endosse avec toute la fierté possible, tout en tenant à rendre hommage à l'équipe qui réalise l'événement : « Des gens de talent qui savent comment bien organiser les choses et qui sont très rigoureux. C'est ce qui donne un événement qui plaît vraiment à tous et qui démontre sans nul doute que l'UQAC est une grande université. »

NOS AMBASSADRICES ET AMBASSADEURS

CATHERINE MUNGER
UN EXEMPLE RASSURANT

Originaire de la région et étudiante en biologie, Catherine Munger a terminé son baccalauréat en 1992. « Pour moi, ce fut un tremplin vers les études de maîtrise en écotoxicologie aquatique à l'INRS, puis le doctorat en sciences de l'eau dans le réseau de l'UQ, à Québec. Par la suite, je suis revenue dans la région pour entreprendre un postdoc. à l'UQAC en sciences fondamentales. » Elle souligne l'interaction plus personnalisée qu'elle a trouvée à l'UQAC et qui lui a permis d'identifier le champ d'action qu'elle allait privilégier.

Pour Catherine Munger, l'UQAC est devenue un port d'attache, où elle s'est amarrée au départ et à la conclusion d'un long périple universitaire. Elle est même demeurée à quai par la suite, ayant été recrutée dans la région par Alcan, qui s'était aussi associée à la réalisation de son postdoc. Elle occupe aujourd'hui, chez Rio Tinto Alcan, le poste de coordonnatrice principale environnement pour l'Amérique du Nord.

C'est avec fierté que Catherine Munger aborde son nouveau rôle d'ambassadrice « parce que je comprends que j'accompagne l'ensemble des finissants des sciences fondamentales, des étudiants qui, j'en suis certaine, sont destinés à un bel avenir. » Madame Munger veut leur rappeler que les étudiants de sa propre cohorte sont aujourd'hui des professionnels accomplis qui œuvrent dans leur domaine. « Si cela peut inspirer les finissants actuels, tant mieux! Je souhaite surtout qu'ils soient rassurés en côtoyant quelqu'un qui travaille dans leur discipline et qui s'y plaît. Je crois que leur formation est extrêmement valable pour réaliser leurs espoirs. »

FRANÇOIS LEGAULT
UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE DE PART ET D'AUTRE

François Legault a fait partie de la première cohorte de diplômés en travail social à l'UQAC en 1991. Il a vécu une période stimulante et effervescente alors que cette nouvelle formation était à s'élaborer.

« Je n'ai que de bons souvenirs de cette époque », affirme-t-il en avouant qu'il lui arrive de feuilleter son album de finissants en éprouvant une certaine nostalgie.

François Legault est aujourd'hui travailleur social et occupe la fonction d'organisateur communautaire au Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi. Auparavant, il a consacré près de 17 ans à la fonction de coordonnateur au Service de travail de rue de Chicoutimi.

Il envisage sa nouvelle responsabilité comme ambassadeur de l'UQAC dans une perspective de continuité, puisqu'il supervise depuis quelques années les stages d'étudiants au baccalauréat en travail social. « Je trouve très intéressant d'avoir l'opportunité de les suivre jusqu'au bout, jusqu'à leur diplomation. J'ai toujours aimé m'impliquer au niveau de la supervision afin de demeurer en contact avec les étudiants qui affrontent des réalités différentes en ce qui concerne les problématiques auxquelles ils sont confrontés. Cela me garde alerte par rapport à l'évolution de mon secteur d'activité. »

François Legault espère faire profiter les étudiants de ses expériences passées et présentes, une mission qu'il aborde avec humilité puisqu'il reconnaît beaucoup apprendre des échanges avec les étudiants.

JOËLLE BOUCHARD
UNE GRANDE PREMIÈRE

Joëlle Bouchard a fréquenté l'UQAC de 1986 à 1989 après un passage de deux ans à l'Université Laval en science et technologie des aliments. Par la suite, la Saguenéenne a décidé de revenir chez elle et de relancer ses études sur une base nouvelle : les mathématiques.

« Ce ne semblait pas l'option la plus facile, mais il s'agissait presque d'un choix héréditaire pour moi puisque mon père était mathématicien. » À même de comparer, Joëlle Bouchard a beaucoup apprécié le fait que les classes comptant moins d'élèves, la qualité de la relation entre étudiants et professeurs s'en trouvait grandement rehaussée. Elle a éprouvé beaucoup de bonheur à l'UQAC parce qu'elle y a trouvé une équipe motivante qui partageait sa passion et son enthousiasme.

Elle accueille le rôle d'ambassadrice qui lui a été proposé comme « un honneur et une belle fleur que je ne pouvais refuser. Je veux avoir du plaisir à rencontrer les nouveaux finissants, d'autant plus que nous n'avions pas eu de collation des grades à mon époque ». N'ayant pas pu assister à la collation des grades suivant sa maîtrise à l'Université de Moncton, il s'agit donc d'une première pour elle qui complète actuellement son doctorat à Québec. « Je suis heureuse et curieuse de vivre cette expérience avec les finissants actuels et de constater l'évolution du module, de même que de l'UQAC. »

NOS AMBASSADRICES ET AMBASSADEURS

MARTIN GRAVEL
LE RETOUR DU FLAMBEAU

Diplômé en 1986 au baccalauréat en activité physique, Martin Gravel ne s'est jamais vraiment éloigné de l'UQAC, même au fil de sa carrière professionnelle.

Après avoir travaillé au Pavillon sportif et œuvré à l'organisation de l'entraînement de différentes disciplines au sport-études, il a également travaillé à l'entraînement hors-glace des Saguenéens de la ligue Junior majeur de hockey. Par la suite, il a enseigné l'éducation physique en région éloignée avant d'aller se spécialiser en ergonomie à l'École Polytechnique de Montréal. En 1993, Martin Gravel a lancé son entreprise Consultant en ergonomie et en mieux-être (CEME). Ses recherches visant à trouver des solutions aux contraintes physiologiques l'ont ramené à l'UQAC, où il teste présentement un appareil de développement de capacités physiques avec des professeurs en kinésiologie et en génie.

« Ma formation de base à l'UQAC est devenue de plus en plus pertinente avec l'évolution de mes recherches. » En tant qu'ambassadeur, il souhaite contribuer en illustrant le fait que les connaissances acquises à l'Université peuvent devenir un tremplin insoupçonné vers le développement de nouvelles technologies et de nouvelles approches. Il insiste sur le fait que le lien créé avec l'UQAC durant les études peut être maintenu et servir tout au long d'une carrière prolifique. « On passe le flambeau en quittant l'UQAC, mais dans mon cas, le flambeau me revient aujourd'hui. »

RÉGIS THIBEAULT
UNE EXPÉRIENCE GRATIFIANTE

Régis Thibeault reçoit comme un honneur le fait d'avoir été appelé à jouer le rôle d'ambassadeur lors de la collation des grades de 2010.

Après l'obtention d'un baccalauréat en histoire de l'UQAC en 1983, Régis Thibeault s'est inscrit à la maîtrise en études régionales, tout en œuvrant à titre d'assistant de recherche pour le professeur Gérard Bouchard et le centre interuniversitaire SOREP.

En tant que chercheur, Régis Thibeault a abordé divers sujets d'études comme les socioéconomies rurales pour le développement du fichier de population du centre interuniversitaire SOREP. À l'invitation de Gérard Bouchard, il s'est ensuite orienté vers le doctorat en histoire, une longue démarche qui a abouti en 2002. Parallèlement, il entreprenait une carrière en enseignement et devenait coordonnateur du Département des sciences humaines au Cégep de Saint-Félicien. Cela n'a pas empêché Régis Thibeault de maintenir un lien étroit avec l'UQAC en tant que chargé de cours, ce qui lui permet parfois de suivre le parcours de certains de ses étudiants qui sont passés par le Cégep de Saint-Félicien.

Son passage à l'UQAC demeure une étape marquante dans sa vie. « Je trouve que la formation et tout le soutien *académique* que j'ai eus, de même que l'environnement de recherche dans lequel j'ai baigné ont été extrêmement intéressants et très gratifiants. Je peux affirmer que dans les créneaux universitaires avec lesquels je suis familier, histoire, sciences humaines et recherche, l'UQAC est une institution de haute qualité. C'est pourquoi je suis heureux de remplir ce nouveau rôle qui est une forme de prolongement de ce que je fais déjà auprès des élèves du collégial.

LA COLLATION DES GRADES
PLUS QU'UN RITUEL… UNE ÉTAPE DÉCISIVE

L'expression radieuse de bonheur et de fierté qui émane des visages des nouveaux finissants traduit indubitablement l'importance déterminante du moment qu'ils sont à vivre. La collation des grades demeure un évènement marquant dans la vie des universitaires.

Le port altier, le regard allumé, le sourire nerveux… Ils ont endossé la toge et le mortier afin de s'engager dans l'un des plus anciens rituels qui subsistent dans notre société. Au départ d'une journée festive, les quelques heures qu'ils partageront dans une puissante synergie les mèneront au seuil d'une expérience personnelle portée au paroxysme et culmineront dans une apothéose collective, dénouement d'années de labeur et de persévérance.

De l'aveu même du recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, Michel Belley, il s'agit là d'un moment privilégié qui ponctue de façon extrêmement significative le parcours de chaque étudiant, et qui s'inscrit dans le cadre d'une longue tradition universitaire. Il s'agit également du moment fatidique où se nouent définitivement l'attachement et l'engagement envers leur *alma mater* de ceux qui passent du statut d'étudiant à celui de citoyen.

C'est dans cet esprit que l'UQAC a tenté, avec succès il faut le reconnaître, de renouveler le rituel en haussant d'un cran le niveau d'émotivité qu'il recèle, tout en respectant profondément la solennité, le décorum et la dimension grandiose de cette cérémonie.

Depuis la collation des grades de 2009, l'UQAC et sa précieuse équipe de collaborateurs ont littéralement transformé une formule classique qui a fait ses preuves, mais que l'on souhaitait coller plus viscéralement à la réalité et à la nature des gens du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Dans une région qui se définit souvent, de prime abord, par sa fierté légendaire, il paraissait essentiel qu'une manifestation de l'envergure de la collation des grades exalte la vaillance et la hardiesse de tous ceux qui ont œuvré jusqu'à l'apogée du succès *académique* : étudiants, professeurs, chargés de cours, personnel de soutien et administrateurs de l'institution. Tout comme il est absolument essentiel qu'une telle célébration rallie, dans une belle symbiose, ceux et celles qui ont joué un rôle de premier plan dans la réussite du millier de nouveaux finissants dont l'UQAC s'enorgueillit cette année : leurs parents.

C'est ainsi qu'après avoir défilé un à un devant une assistance qui les a célébrés par des cris du cœur, après avoir reçu de la main du recteur le document tant convoité et avoir été accueillis dans la société par les représentants de leurs départements, les diplômés ont joint leur voix, leur joie et leur détermination lors du traditionnel lancer du mortier, mais aussi, en entonnant un hymne qui restera gravé dans leur esprit. Dans un crescendo irrésistible, l'émotion a été portée à son comble à l'instant précis où l'on sent que s'ouvrent les portes d'une autre vie, fondée sur tout le savoir et la richesse des expériences humaines acquises à ce jour.

Comme le soulignait le nouveau docteur d'honneur, Pierre Lavoie, alors qu'il s'adressait à l'assistance de la collation des grades du 1er mai dernier : « Les détenteurs du savoir sont plus indispensables que jamais dans une région qui a un besoin criant de ressources compétentes qui vont la faire progresser et qui vont lutter, par leur exemple, contre le fléau du décrochage scolaire. »

Pour sa part, le professeur Mustapha Fahmi, directeur de l'Unité d'enseignement en lettres, citait Shakespeare qui décrivait la vie comme « un grand théâtre où chacun a un rôle à jouer ». Après les années d'apprentissage, la collation des grades marque l'entrée en scène d'une nouvelle cohorte de citoyens motivés, ambitieux et capables d'apporter leur contribution à un monde meilleur.

PHOTO : GUYLAIN DOYLE

« LIBRE DE VOIR PLUS LOIN » LA GENÈSE D'UN HYMNE À L'ESPOIR

Depuis 2009, la collation des grades de l'Université du Québec à Chicoutimi se déroule au rythme d'une œuvre musicale originale qui, dès sa première présentation, a réussi à rallier, puis à soulever l'assistance.

Cet hymne, intitulé *Libre de voir plus loin**, se veut essentiellement un chant d'espoir et une ode appelant à la transmission du savoir. Le poème lyrique a été créé par le compositeur Dominique Laprise et l'auteure Anne Laprise qui nous expliquent la genèse de leur démarche.

LA MUSIQUE

Musicien et compositeur d'expérience depuis trois décennies, Dominique Laprise a produit de nombreuses musiques de films et de documentaires. On lui doit également des œuvres d'envergure réalisées pour la France et le Québec, dont la trame musicale de la grande fresque historique *Les Aventures d'un Flo,* qui tient l'affiche à Saguenay.

Compositeur versatile, Dominique Laprise aime relever des défis comme celui que lui a proposé l'UQAC en lui demandant d'élaborer un environnement musical sur mesure pour cette importante cérémonie qu'est la collation des grades. « Dans tous les cas, il s'agit de thèmes musicaux solennels et fastueux dont je me suis inspiré sans verser dans le pompeux ou tomber dans l'imitation des classiques réputés du genre. J'ai tenté d'amener quelque chose qui soit représentatif de ce que la région représente à mes yeux et de sa réalité. J'ai également voulu traduire la fierté viscérale de la population régionale. Comme j'aime beaucoup créer des montées dramatiques et élaborer des moments de grande intensité, ce qui constitue un élément de ma signature artistique, je tenais à bâtir ce type d'ambiance dans le contexte de la collation des grades de l'UQAC. Même en tant que compositeur, on se laisse prendre par l'émotion qui s'empare de nous et qu'on veut transmettre à l'auditoire. »

Au moment de la composition, Dominique Laprise n'avait pas de texte en main, ce qui lui a laissé plus de liberté d'action. « Je souhaitais quand même un texte qui soit universel et qui puisse traverser le temps, tout en espérant que la musique puisse inspirer l'auteur.»

Dominique Laprise est originaire de la région et il dirige aujourd'hui le Studio Sonomax à Québec. www.studiosonomax.com.

LES PAROLES

Anne Laprise est animatrice d'activités étudiantes à l'École de langue française et de culture québécoise de l'UQAC. Son goût pour la langue française et la culture lui a déjà inspiré quelques textes de chansons écrits en amateur et réservés à son intimité. « Ce style d'écriture me fascine à cause de ses contraintes et du travail de précision qu'il exige. » Anne Laprise réfère à une expérience très enrichissante vécue il y a quelques années, alors qu'elle a travaillé avec Martin Giguère (Les Clowns Noirs) et Éric Chalifour à la traduction de la comédie musicale *Miss Saigon* qui a été montée à Chicoutimi.

« C'est à l'invitation d'Esther Laprise que je me suis penchée sur ce mandat dans un grand brassage d'idées de part et d'autre. » Un hymne comme celui-là ne s'aborde pas comme une chanson populaire. Il doit émouvoir, soulever, rallier et communiquer un message précis, tout en demeurant fidèle à la structure rigide de la chanson et du poème lyrique. « Il n'est pas évident de trouver la façon simple et rythmée d'exprimer des concepts élaborés. De plus, le texte devait se mouler à une musique déjà écrite. » Les idées de base à explorer gravitaient autour de l'espoir : *je vis l'espoir de recevoir un don précieux de vos mains*, la confiance en soi; *croire en moi, choisir d'aller plus loin*, et la transmission du savoir; *conscient du devoir provenant du savoir, donnons pour ceux de demain*. « L'optique de transmettre les connaissances de génération en génération ou de maître à étudiant prend une dimension particulièrement importante pour moi. J'ai été très émue de constater l'impact de ce chant sur tous les participants à la collation des grades de 2009 et j'espère qu'il s'inscrira désormais dans une tradition à l'UQAC », conclut Anne Laprise.

** À la source « Libre de voir plus loin » est le slogan qui accompagne depuis plus de six ans, l'identification de notre institution. Ce dernier a été créé conjointement par Henriette Gagnon, conceptrice graphiste et Jean Wauthier, directeur, Bureau des affaires publiques de l'UQAC.*

DOCTORATS HONORIFIQUES 2010

Monsieur Michel Belley, recteur de l'UQAC, madame Jacynthe Côté, madame Monique F. Leroux et monsieur Pierre Lavoie, les vingt-cinquième, vingt-sixième et vingt-septième récipiendaires de doctorats honorifiques de l'Univversité du Québec à Chicoutimi.

Madame Jacynthe Côté exerce, depuis le 1er février 2009, la prestigieuse fonction de chef de la direction de Rio Tinto Alcan. À ce titre, elle est responsable des activités mondiales d'extraction de bauxite, d'affinage d'alumine ainsi que de la production d'aluminium et d'énergie de cette importante multinationale. Cette fonction l'amène aussi à siéger au comité exécutif de Rio Tinto.

Forte de ses expériences diversifiées et reconnue comme une gestionnaire efficace et visionnaire, madame Leroux accède à la présidence du Mouvement des caisses Desjardins le 29 mars 2008, après une course électorale à laquelle participaient six candidats de haut calibre, devenant ainsi la première femme à assumer la haute direction du Mouvement des caisses Desjardins après plus de 100 ans d'histoire. Soulignons que le Mouvement possède un actif de 165 milliards de dollars et qu'il compte quelque 42 000 employés.

Dans les épreuves difficiles, Pierre Lavoie a su gagner le premier de ses nombreux galons. Il est le porte-parole de CORAMH (Corporation de recherche et d'action sur les maladies héréditaires). Selon Pierre, « Il n'y a ni coup de départ, ni fil d'arrivée. Seulement des vies à sauver, de jeunes vies et un sens à donner à celles que l'acidose lactique a enlevées. »

L'Université du Québec à Chicoutimi rendait hommage à trois personnalités qui ont contribué, à leur manière, au développement de la société, en leur conférant le titre le plus prestigieux de l'Université du Québec, sous l'égide de l'Université du Québec à Chicoutimi, soit celui de docteur honoris causa.

Madame Jacynthe Côté, monsieur Pierre Lavoie et madame Monique F. Leroux sont de ces femmes et de ces hommes qui sont persuadés que nous ne pouvons changer les choses et faire progresser la société sans s'investir.

Bien que leur trajet ait pris des tangentes différentes, nos trois docteurs partagent toujours le même désir de réaliser et la même volonté d'accomplir. Leur carrière est empreinte de dépassement et d'engagement. Le respect, la probité et la loyauté ont toujours inspiré leur cheminement.

Ils sont devenus des exemples pour ceux et celles qui croient que la réussite personnelle devient éphémère lorsqu'elle ne s'appuie que sur des succès individuels.

Nos trois nouveaux docteurs font partie de ceux qui nous donnent l'espoir que demain sera meilleur.

L'Université du Québec à Chicoutimi est fière et honorée de remettre ses vingt-cinquième, vingt-sixième et vingt-septième doctorats honorifiques à madame Jacynthe Côté, monsieur Pierre Lavoie et madame Monique F. Leroux. En acceptant le titre de docteur honoris causa de l'Université du Québec à Chicoutimi, ils viennent s'ajouter à une liste de noms prestigieux qui sont devenus les dignes représentants et ambassadeurs de notre Université.

UQAC

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

Visitez le BLOGUE

La couleur de nos étudiants

blog.uqac.ca

UNE PREMIÈRE COHORTE DE FINISSANTS AU PROGRAMME DE FORMATION MÉDICALE À SAGUENAY

En présence du premier ministre du Québec, monsieur Jean Charest, des représentants des institutions partenaires et de nombreux dignitaires, nos vingt-deux pionniers ont dévoilé avec émotion, la première mosaïque de finissants du Programme de formation médicale à Saguenay.

Le 7 mai dernier, au Petit théâtre de l'UQAC, les trois partenaires du Programme de formation médicale à Saguenay (PFMS), la Faculté de médecine et de sciences de la santé (FMSS) de l'Université de Sherbrooke, le Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi (CSSSC) et l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) soulignaient avec fierté l'arrivée d'une première cohorte de finissants en médecine formés au PFMS.

En présence du premier ministre du Québec, monsieur Jean Charest, des représentants des institutions partenaires et de nombreux dignitaires, nos vingt-deux pionniers ont dévoilé avec émotion, la première mosaïque de finissants du Programme de formation médicale à Saguenay.

Au cours de cette cérémonie, remplie de dignité, la rectrice de l'Université de Sherbrooke, madame Luce Samoisette, y affirmait que : « *Ce qui a permis de réaliser ce grand projet, c'est l'engagement et la conviction de tous ceux et celles qui y ont participé. Les fondateurs de ce projet, les professeurs et membres du personnel se sont dévoués afin d'offrir le meilleur d'eux-mêmes aux étudiantes et étudiants.* »

Pour sa part, le professeur Réjean Hébert, doyen de la faculté, mentionnait que : « *La Faculté de médecine et des sciences de la santé a déployé son programme de doctorat en médecine à Saguenay il y a quatre ans pour répondre aux besoins de la population. Nous pouvons ainsi former des médecins plus intéressés et mieux habilités à pratiquer en région, tout en développant au Saguenay un milieu académique intéressant et attirant pour les médecins et autres professionnels de la santé. Grâce à l'engagement exceptionnel des institutions et des médecins de la région, ce projet ambitieux est aujourd'hui une grande réussite.* »

Le docteur Mauril Gaudreault, doyen associé à la Faculté et directeur du PFMS, disait que : « *… réussir la mise en place d'un programme de formation médicale complet dans une région, voilà ce que nous avons fait. Professeurs, étudiants, gestionnaires, organisations partenaires, personnel de soutien, à Sherbrooke et à Saguenay, oui tous ensemble, grâce à ce beau partenariat, nous avons réalisé ce qui semblait impensable et irréalisable… Grâce à la volonté, à la motivation et aux efforts décuplés de tous et chacun, nous avons pu surmonter toutes les difficultés pour rendre possible cet ambitieux projet, pour faire en sorte que ce rêve soit devenu réalité!* »

>

« *La collaboration entre l'Université de Sherbrooke et la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean s'est amorcée en 1988 avec l'implantation d'une unité de médecine de famille au CSSS de Chicoutimi. Depuis, plus de 200 médecins de famille ont été formés et exercent leur profession dans les différentes régions du Québec. D'autres projets verront sûrement le jour dans un lavenir prochain, portés par le partenariat qui s'est développé entre les trois institutions réunies autour de ce projet des plus structurants* », soulignait de son côté Me Richard Bergeron, président du conseil d'administration du CSSS de Chicoutimi.

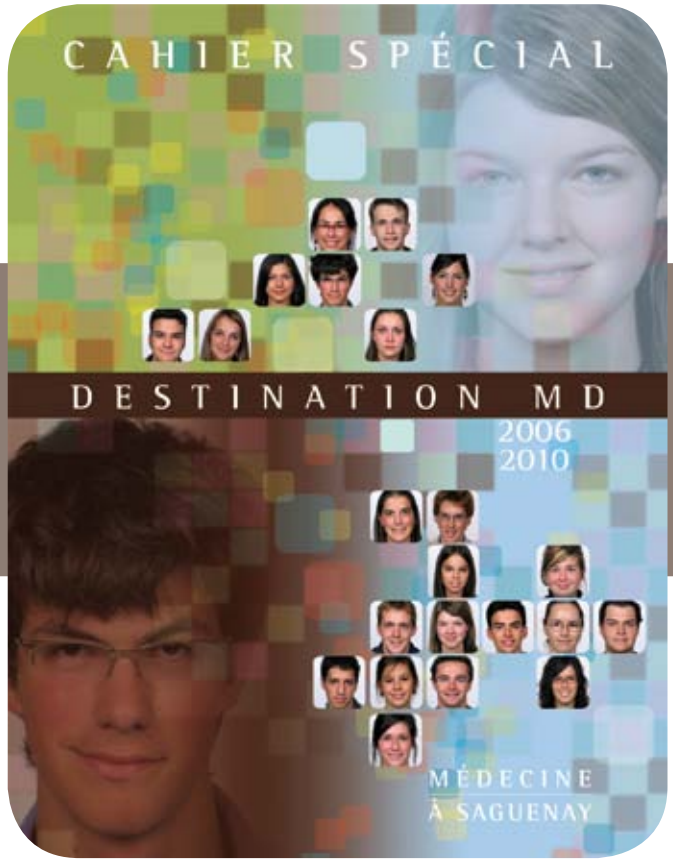
S'adressant directement aux étudiants, monsieur Michel Belley, recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, mentionnait que : « *Vous êtes les premiers et nous nous souviendrons que vous n'avez pas hésité, tout comme nous, à participer à ce projet audacieux qui constitue maintenant une contribution reconnue à l'amélioration des services de santé offerts aux gens de la région et à ceux de tout le Québec.* »

Son propos s'avère des plus justes et des plus pertinents quand on lit dans le cahier spécial édité pour l'occasion, la conclusion du commentaire de madame Claudia Rochefort, finissante en médecine formée au PFMS qui écrivait : « *Je quitterai bientôt la région pour aller faire ma résidence en médecine interne dans un autre centre universitaire. Je sais déjà à quel point je m'ennuierai de l'ambiance, des gens et de la vie que je m'étais faite ici. Je n'oublierai rien de ces quatre années. Je ne sais pas où l'avenir me mènera, mais je sais que j'aurai toujours un sentiment d'appartenance très fort pour le Programme de formation médicale à Saguenay ainsi que pour la belle région qui l'entoure.* »

Bien sûr, nous souhaitons tous que le plus d'étudiants possibles prennent racine dans la région, mais au bout du compte, qu'ils y restent ou repartent dans leur patelin, ce qui importe davantage c'est qu'ils soient fiers d'avoir été formés au Programme de formation médicale à Saguenay et qu'ils en soient, pour nous tous, de fiers ambassadeurs. Et pour cela, comme le soulignait si justement le docteur Raynald Simard, nous devrons : « … *continuer de déployer toujours autant d'efforts dans le futur afin, d'une part, d'en assurer la pérennité et, d'autre part, de parvenir à la maturité visée.* »

Paul Gagnon
Adjoint au doyen associé
Programme de formation
médicale à Saguenay

VOUS POURREZ VISUALISER LE CAHIER SPÉCIAL PUBLIÉ EXEPTIONELLEMENT EN L'HONNEUR DE LA PREMIÈRE COHORTE D'ÉTUDIANTS EN MÉDECINE À SAGUENAY, ET CE À PARTIR DU LIEN SUIVANT : http://www.uqac.ca/medecine/photos/index.php



La traction intégrale permanente 4MATIC[MC].

Le principe de la traction 4MATIC[MC] est simple – voir ci-dessus. Notre traction intégrale permanente 4MATIC[MC] primée vous aide à bien coller à la route par mauvais temps. Les roues en perte d'adhérence sont dès lors freinées tandis que le couple exercé sur les autres roues augmente... et fait augmenter votre sentiment de confiance. La quatrième génération de la traction 4MATIC[MC] équipe la plus vaste gamme de véhicules luxueux à traction intégrale disponible. Il n'y a jamais eu de meilleur moment pour visiter 4matic.ca. Livrable avec les C 250, C 300, C 350, CL 550, E 350, E 550, S 450, S 550, GLK 350, et tous les modèles de Classe G, Classe GL, Classe M et Classe R.

CONTRÔLE 4MATIC

© Mercedes-Benz Canada Inc., 2010.

Mercedes-Benz

Mercedes-Benz Saguenay 1868, boul. St-Paul, Chicoutimi - Tél. : 418 698-1000 - www.saguenay.mercedes-benz.ca

ILS ONT FAIT L'ÉVÉNEMENT

L'UQAC ET LA FONDATION DE L'UQAC LANCENT LA CAMPAGNE MAJEURE DE DEVELOPPEMENT 2008-2013

Lancement de la Campagne majeure de développement au nouvel aréna de l'UQAC le 15 janvier 2010. De gauche à droite, M. Michel Belley, recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, Mme Monique F. Leroux, présidente et chef de la direction du Mouvement des caisses Desjardins et présidente de la Campagne majeure de développement, Mme Rachel Schroeder-Tabah, présidente du Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi (MAGE-UQAC) et Me Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC.

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et la Fondation de l'UQAC (FUQAC) ont uni leurs efforts afin de réaliser conjointement la deuxième Campagne majeure de financement de l'histoire de l'institution. Celle-ci se déroule sous la présidence de madame Monique F. Leroux, présidente et chef de la direction du Mouvement des caisses Desjardins.

C'est le vendredi 15 janvier 2010, devant près de 200 invités et membres du personnel de l'Université, qu'avait lieu le lancement de cette Campagne au nouvel aréna de l'UQAC situé dans le Pavillon de services.

Lancée sous le thème « Libre de voir plus loin », la deuxième Campagne majeure de développement a pour objectif d'amasser 15 millions de dollars afin d'accroître les fonds de développement de l'UQAC et de la FUQAC. Ces fonds ont pour objets le soutien aux étudiants, le développement de l'enseignement et de la recherche, l'internationalisation de l'Université, le sport d'excellence et le développement du campus. En ce sens, elle viendra particulièrement bonifier le programme de bourses aux étudiants, tout particulièrement aux cycles supérieurs.

Véritable bougie d'allumage, l'engagement d'un million de dollars annoncé par le MAGE-UQAC, en avril 2008, aura marqué le début de la Campagne interne. Inspirés par la générosité des étudiants, le personnel et les retraités de l'Université ont répondu positivement au message lancé par ces derniers, en contribuant également pour plus d'un million de dollars et ainsi démontrer l'appartenance qu'ils ont envers leur Université.

Au cours du lancement public, madame Monique F. Leroux, présidente du cabinet de la Campagne, a annoncé une contribution de son organisation et de ses filiales de l'ordre de 1,5 M$. Cette nouvelle contribution du Mouvement Desjardins permettra de financer des projets de développement et d'appuyer la formation de nos étudiants. Les caisses de la région du Saguenay–Lac-St-Jean, de la Côte-Nord et de Charlevoix s'impliquent pour un montant de 750 000 $. Sur le plan national, le Mouvement Desjardins versera le même montant. Ce don à la Campagne majeure de développement de l'UQAC témoigne des efforts extraordinaires consentis par les caisses et de l'excellent travail accompli par l'équipe Desjardins.

Une surprise de taille attendait les gens présents lors du lancement public. En effet, c'est à cette occasion que madame Leroux a eu le bonheur d'annoncer des contributions totalisant 14 933 846 $ sur un objectif de 15 M$. La présidente de la Campagne s'est dite heureuse et fière de cette annonce. « Au cours des prochaines semaines, nous ferons également appel à nos diplômés afin qu'ils soutiennent les rêves et les projets de leur Université », a-t-elle mentionné avec enthousiasme. Elle est convaincue que grâce à leur participation, un nouvel objectif pourra être atteint d'ici la fin de la Campagne.

D'autres engagements de dons d'entreprises de niveaux national et régional se sont confirmés depuis l'annonce publique du 15 janvier. Les résultats observés nous permettent de constater que les gens sont nombreux à croire au potentiel et aux réalisations de l'institution et de ses étudiants.

SOMMAIRE DES DONS ET ENGAGEMENTS CONFIRMÉS

COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE
1 000 000 $: ÉTUDIANTS
1 128 569 $: PERSONNEL ET RETRAITÉS UQAC
TOTAL : 2 128 569 $

MONDE MUNICIPAL
TOTAL : 5 800 000 $

ENTREPRISES OU CORPORATIONS
(DONS DE 50 K$ ET PLUS)
TOTAL : 6 937 500 $

INDIVIDUS OU ENTREPRISES
(DONS MOINS DE 5 K$)
TOTAL : 190 033 $

TOTAL GÉNÉRAL : 15 056 102 $

visaj
Chaire UQAC–Cégep de Jonquière sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes

MICHEL PERRON, TITULAIRE DE VISAJ

CARTODIPLÔME : NOUVEAU SITE INTERNET

Créé en collaboration avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, ÉCOBES Recherche et transfert, le Conseil régional de prévention et d'abandon scolaire (CRÉPAS), l'Université du Québec à Chicoutimi et le Cégep de Jonquière, Cartodiplôme fournit aux internautes un portrait géographique actuel et évolutif de la persévérance et de la réussite scolaires au Québec. Il constitue la phase 2 d'un vaste projet de sociogéographie de la scolarisation.

La phase 1, produite par le Goupe ÉCOBES du Cégep de Jonquière, avait mené, en 2005, à la mise en ligne du Site interactif d'indicateurs spatialisés de persévérance et de réussite scolaires.

Cartodiplôme permet de constater que les disparités sociogéographiques de la scolarisation au Québec sont importantes, de consulter, de télécharger et d'imprimer 472 productions originales révélant chacune une facette de la persévérance scolaire au Québec : 266 cartes géographiques, 110 tableaux de données, 60 graphiques d'évolution ainsi que 36 textes d'analyses. Précieux outils permettant d'alimenter la réflexion et de soutenir l'action de nombreux groupes préoccupés par la question de la persévérance et par la problématique du décrochage scolaire : milieu scolaire, instances régionales de concertation, intervenants jeunesse, tables de concertation, organismes communautaires, employeurs, instances gouvernementales, parents, etc.

Rappelons que la Chaire UQAC-Cégep de Jonquière (VISAJ) a pour mission de contribuer au développement et à la diffusion de connaissances sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes de moins de 20 ans.

www.cartodiplome.qc.ca

CEE-UQAC / DOUZE ANNÉES À SOUTENIR L'ENTREPRENEURIAT UNIVERSITAIRE

Michel Belley, recteur de l'UQAC, Gilles Déry, président du conseil d'administration du CEE-UQAC, Louis Dussault, professeur et directeur général du CEE-UQAC et Donald Hudon, directeur régional de l'Agence de développement économique Canada.

C'est en présence de nombreux partenaires, collaborateurs, entrepreneurs et représentants de la communauté universitaire que le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'UQAC a souligné ses douze années d'existence, le 12 mai dernier.

Depuis sa création en 1998, le CEE-UQAC s'emploie, par l'intermédiaire de ses différents axes d'intervention, à favoriser le développement de l'entrepreneuriat au sein des communautés universitaire et collégiale du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de Sept-Îles. En outre, le CEE-UQAC a soutenu le démarrage de quarante entreprises, toutes issues de la communauté de l'UQAC. De celles-ci, 22 sont toujours en activité, embauchant plus de 150 personnes, principalement au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Par ailleurs, lors de cet événement, le directeur régional de l'Agence de développement économique Canada a annoncé que le gouvernement canadien prolongeait son entente en lui octroyant 217 500 $. De ce montant, 142 500 $ sont dédiés à assurer la continuité des activités du CEE-UQAC et 75 000 $ sont accordés pour la mise sur pied d'un Centre de développement technologique (CDT) en jeux vidéo. Ce dernier, qui sera situé à l'UQAC, a notamment pour objectif de favoriser le développement d'entreprises en jeux vidéo et en multimédias dans la région. Le CDT ouvrira ses portes aux entrepreneurs d'ici l'automne 2010.

Le CEE-UQAC, un fidèle allié des futurs entrepreneurs de l'UQAC!

NOMINATIONS À L'UQAC

MADAME GINA GAGNON,
DIRECTRICE DES SERVICES AUX ÉTUDIANTS

Le Comité exécutif de l'Université du Québec à Chicoutimi, lors de sa réunion du 20 avril 2010, nommait madame Gina Gagnon, directrice des Services aux étudiants.
À ce titre, madame Gagnon dirigera l'ensemble des activités du secteur. Elle assumera, entre autres, les responsabilités du recrutement de la population étudiante, de la mise en place du fonctionnement et de l'évaluation des services, des programmes et des activités favorisant la réussite des projets d'études.
Madame Gagnon occupait le poste de chargée de gestion à l'information universitaire.

MONSIEUR ROBERT BARRETTE,
DIRECTEUR DU SERVICE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

M. Barrette était à l'emploi du Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi à titre de coordonnateur des ressources informationnelles. Il cumule plusieurs années d'expérience en supervision de personnel et en gestion de projets reliés aux technologies de l'information, expérience notamment acquise avec le Groupe Génitique et le Groupe CGI. Il est bachelier en design industriel de l'Université de Montréal.

MONSIEUR PIERRE IMBEAULT,
DIRECTEUR DU SERVICE DES RESSOURCES HUMAINES

M. Imbeault occupait le poste de directeur du Service des ressources humaines à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay depuis 2001. Il a également assumé diverses fonctions au sein de la direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et de Sport, de la Commission scolaire de la Jonquière et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux. Titulaire d'une maîtrise en administration publique de l'ÉNAP, M. Imbeault a complété une formation de 1er cycle en psychoéducation.

MONSIEUR MARTIN GAUTHIER,
ADJOINT DU RECTEUR

M. Gauthier est professeur au Département des sciences économiques et administratives de l'UQAC depuis 2002 et assume également la responsabilité du développement international de l'Université. Titulaire d'une maîtrise en administration des affaires de l'UQAM et d'un DESS en finance de HEC Montréal, il possède une vaste expérience dans la gestion et le développement. Il a occupé divers postes de gestion à l'UQAC et est membre de plusieurs conseils d'administration. M. Gauthier conserve sa responsabilité du développement international.

MONSIEUR LUC BOUDREAULT,
ADJOINT DU VICE-RECTEUR AUX RESSOURCES HUMAINES ET À L'ADMINISTRATION

M. Boudreault occupait le poste de directeur du Service du personnel et des relations de travail depuis 1986. Diplômé de l'UQAC en sciences humaines, il possède une vaste expérience en relations de travail et en planification stratégique. M. Boudreault aura entre autres comme principale responsabilité les relations de travail et jouera un rôle de conseiller auprès de la haute direction.

TOUTES NOS FÉLICITATIONS!

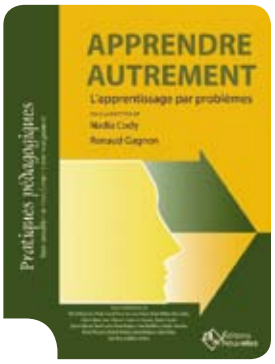
NOUVELLE PUBLICATION POUR LES PROFESSEURS CODY ET GAGNON

FAIRE APPRENDRE AUTREMENT EN PÉDAGOGIE UNIVERSITAIRE

« Apprendre autrement,
l'apprentissage par problèmes »
sous la direction de Nadia Cody et Renaud Gagnon

Nadia Cody et Renaud Gagnon, professeurs au Département des sciences de l'éducation et de psychologie de l'UQAC, viennent de publier Apprendre autrement : l'apprentissage par problèmes (APP), aux Éditions Nouvelles.

Ce livre présente divers types d'APP. Des comptes rendus d'expériences fructueuses en enseignement universitaire et des outils de développement pédagogique sont proposés pour la formation initiale à l'enseignement, au préscolaire-primaire et en mathématique, en informatique, en sciences de la santé, en biologie et en génie. Chacun des chapitres démontre que les auteurs ont relevé le défi de l'innovation au bénéfice de leurs étudiants. On y trouve, également, de nombreuses informations et des conseils visant à faciliter l'actualisation de l'APP et à maximiser les chances de réussite dans les études, tout en donnant davantage le goût d'apprendre aux étudiants.



LES AUTEURS
RENAUD GAGNON ET NADIA CODY

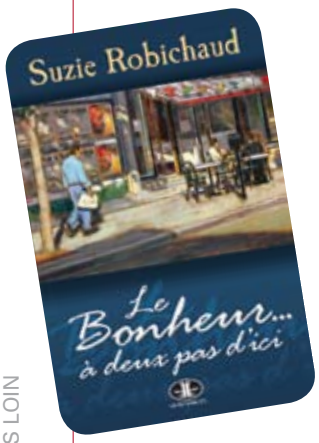
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES POUR CONSOLIDER OU TRANSFORMER VOTRE ENSEIGNEMENT!

Nadia Cody est titulaire d'un doctorat en formation pratique à l'enseignement. Ses travaux portent sur le développement des compétences professionnelles des futurs enseignants dans une perspective d'intégration de la théorie et de la pratique. Elle enseigne et dirige des recherches dans les domaines de la gestion éducative de la classe et de la supervision pédagogique, tant sur le plan des fondements que de l'instrumentation didactique.

Renaud Gagnon est titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation et travaille, entre autres, sur des pédagogies novatrices et sur la gestion éducative de la classe. Il a aussi fait de la recherche sur les stages d'enseignement et a été directeur du Module d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire à l'UQAC.

SUZIE ROBICHAUD PUBLIE SON 5e LIVRE LE BONHEUR… À DEUX PAS D'ICI

AUX ÉDITIONS JCL



Suzie Robichaud : « Les gens qui cherchent à devenir plus heureux, sont plus créatifs et productifs, et abordent la vie avec beaucoup plus d'enthousiasme et d'énergie. »

Photo : Courtoisie Alain Carrier, photographe

Professeure-chercheuse au Département des sciences humaines, Suzie Robichaud continue sa réflexion sur l'apprentissage du bonheur.

Résumé

Le bonheur, comme l'amour, reste une préoccupation humaine fondamentale et universelle. Mais comment accéder à cet état qui permet de considérer le monde avec sérénité? « Il n'y a pas de chemin vers le bonheur, le bonheur est le chemin », aurait dit le sage Lao-Tseu. Et, pour Suzie Robichaud aussi, le chemin, il est tout près. En fait, à deux pas d'ici…

En puisant dans ses rencontres avec ses amis philosophes et avec ce cher Balzac qu'elle affectionne, l'auteure conduit subtilement le lecteur au constat suivant : le bonheur réside dans les petites choses du quotidien, dans les moments que l'on prend pour soi et pour les êtres qui nous entourent. Ce livre se déguste morceau par morceau, et chacun d'eux laisse un goût qui ouvre l'appétit et qui nous invite à découvrir le véritable sens du mot « bonheur ».

Bonne lecture!

ÉTABLISSEMENT D'UN IMPORTANT STANDARD INTERNATIONAL

SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR MASOUD FARZANEH

Grâce aux travaux du professeur Farzaneh et son implication dans divers organismes de régulation et de promotion du transfert du savoir, l'UQAC a acquis une visibilité internationale et est devenue un leader dans ce domaine.

Le standard 1783 de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE) portant sur les méthodes et procédures pour l'évaluation de la performance électrique des isolateurs dans des conditions de givrage et de pollution hivernale, a été récemment publié.

Cet ouvrage, qui s'adresse aux concepteurs de lignes aériennes et aux fabricants d'isolateurs externes, est le fruit d'une dizaine d'années d'efforts, déployés par une équipe d'experts internationaux sous le leadership du professeur Masoud Farzaneh, titulaire des chaires de recherche CIGELE et INGIVRE, et directeur du Centre international CENGIVRE de l'UQAC.

Cette équipe internationale, qui a initié ses activités en 1999, en plus de ce standard, a produit jusqu'à présent 5 « Position Papers » en relation avec le comportement électrique des isolateurs et leur choix adéquat dans des conditions de pollution hivernale et de givrage atmosphérique. La publication de ces ouvrages par l'IEEE a comblé un besoin pressant sur le plan international dans ce domaine, permettant le rehaussement de la fiabilité du transport de l'énergie électrique dans les régions de climat froid.

Rappelons que l'IEEE, qui compte plus de 375 000 membres provenant de 160 pays, est la plus importante association professionnelle dédiée à l'avancement des innovations technologiques au bénéfice de l'humanité, à travers de prestigieuses publications et conférences, l'établissement de normes et standards, et des activités professionnelles et éducatives. Soulignons également qu'un livre de référence sur les isolateurs, intitulé « Insulators for Icing and Polluted Environments », écrit par le professeur Farzaneh et un de ses collègues, le Dr W.A. Chisholm, a été publié en octobre dernier par le même organisme.

À part ce nouveau standard international, le professeur Farzaneh est impliqué dans une dizaine d'autres ouvrages internationaux servant de guides pratiques à l'échelle nationale et internationale. Il a, à son actif, plus de 850 contributions scientifiques en tant que livres, articles de revue et de conférences et autres communications.

LE « SPEED TUTORING », UNE RÉPONSE À DES BESOINS COMPLÉMENTAIRES DE FORMATION IDENTIFIÉS PAR LES ÉTUDIANTS RELATIVEMENT À L'INSERTION PROFESSIONNELLE

Comme tout débutant qui s'initie à l'exercice d'une nouvelle profession, le jeune enseignant doit s'approprier une culture avec laquelle il n'est pas aussi familier que l'on pourrait le croire. En même temps, il entre dans un processus d'adaptation déclenché par une situation nouvelle : le terrain. Afin de mieux préparer les finissants du module d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire à leur entrée dans cette nouvelle réalité, un atelier d'intégration a été initié et élaboré par Sébastien Rojo, doctorant en éducation, en collaboration avec Nadia Cody et Nicole Tremblay, respectivement professeure et directrice du module. Unique au Québec, cette activité a été présentée le 25 février dernier dans le cadre du cours *Séminaire d'intégration* : *pratique professionnelle et actualisation de la personne.*

Afin de répondre de manière spécifique aux besoins des futurs enseignants, une modalité pragmatique de formation leur a été proposée. En quinze minutes, les 62 étudiants, répartis en équipes de six, posaient le plus de questions possible aux professeurs, enseignants, intervenants et professionnels du milieu scolaire sur des thèmes précis qu'ils avaient préalablement identifiés : les commissions scolaires; les syndicats d'enseignement; les réalités du terrain; le stress de la profession; la classe multiâge; les milieux à risque; l'intégration et l'inclusion; la différenciation pédagogique, en vue d'obtenir un grand nombre de réponses et de pistes utiles concernant leur future réalité. Une fois le temps écoulé, les équipes étaient invitées à aller rencontrer les personnes-ressources responsables du thème suivant, ce qui signifie qu'à la toute fin de la période prévue à cet effet, chaque petit groupe d'étudiants avait eu l'occasion de faire le tour de toutes les cellules thématiques, donc d'échanger avec les 23 personnes-ressources invitées. La deuxième partie de l'atelier s'organisait en plénière autour des constats des experts et des dernières interrogations des étudiants.

Le succès de cette formule est indéniable et prometteur. Les évaluations recueillies, tant auprès des étudiants que des personnes-ressources, sont élogieuses et nous encouragent d'ores et déjà à penser à la prochaine activité. Tous ont souligné le fait que cet atelier a permis de créer un espace de discussion et de partage favorisant la libre expression des questionnements et des craintes que vivent ces futurs enseignants.

FIERS DE NOS GENS

LE CENTRE D'ENTREPRENEURIAT ET D'ESSAIMAGE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI (CEE-UQAC) EST FIER DE VOUS PRÉSENTER LES LAURÉATS DES CONCOURS ENTREPRENEURIAUX POUR L'ANNÉE 2009-2010

> CONCOURS IDÉE D'AFFAIRES

Le concours Idée d'affaires a pour objectif d'encourager les étudiants de l'UQAC et de ses centres d'études de même que ceux des collèges du Saguenay–Lac-Saint-Jean à développer et à présenter des idées d'affaires créatives et innovatrices afin de stimuler l'entrepreneuriat.

1er PRIX / 750 $ / FRAISEUSES À COMMANDES NUMÉRIQUES

PROMOTEUR : Adams Soucy, étudiant au baccalauréat en génie informatique

2e PRIX / 250 $ / PROJET FUSION DANSE

PROMOTRICE : **Suzanna Gaudreault**, étudiante à la maîtrise en gestion des organisations

Mme Isabelle Maltais, responsable des activités et des communications au CEE-UQAC, remet le premier prix à M. Adams Soucy.

> CONCOURS CRÉATION ET DÉMARRAGE D'ENTREPRISE

Le concours Création et démarrage d'entreprise vise à récompenser et à reconnaître l'esprit entrepreneurial et la création d'entreprises auprès des étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi.

1er PRIX / 5 000 $ / PRODUCTIONS ZAN

PROMOTRICE : **Suzanna Gaudreault**, étudiante à la maîtrise en gestion des organisations

PROJET : Productions Zan est une entreprise qui crée, organise et produit divers événements artistiques, principalement reliés au domaine de la danse, afin d'encourager la relève et les artistes professionnels tout en soutenant différentes causes sociales.

2e PRIX / 3 000 $ / CLINIQUE D'ERGOTHÉRAPIE LES MAINS LUDIQUES

PROMOTRICE : **Elisabeth Jacob**, étudiante à la maîtrise en éducation

PROJET : La clinique d'ergothérapie les mains ludiques est une entreprise qui offre des services d'évaluation en ergothérapie, des plans de traitement, des thérapies, soit en milieu familial ou en milieu de service de garde, et des formations cliniques aux intervenants travaillant avec la clientèle pédiatrique.

Mme Isabelle Maltais, responsable des activités et des communications au CEE-UQAC, remet le premier prix à Mme Suzanna Gaudreault.

> CONCOURS QUÉBÉCOIS EN ENTREPRENEURIAT

Le Concours québécois en entrepreneuriat récompense les actions entrepreneuriales étudiantes et la création d'entreprises au Québec.

VOLET ENTREPRENEURIAT ÉTUDIANT / CATÉGORIE UNIVERSITAIRE INDIVIDUEL ET PETIT GROUPE / BOURSE DE 500 $

PROMOTRICE : **Elisabeth Jacob**, étudiante à la maîtrise en éducation

PROJET : Clinique d'ergothérapie mobile

Mme Isabelle Maltais, responsable des activités et des communications au CEE-UQAC, remet le prix à Mme Elisabeth Jacob.

FIERS DE NOS GENS

BOURSES D'EXCELLENCE 2009-2010

Le médaillé d'or de la gouverneure générale du Canada, Sébastien Guérard, Madame Francine Belle-Isle, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche et la médaillée d'argent de la gouverneure générale du Canada, Sabrina Boucher-Mercier

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) a procédé à la trente-neuvième édition de la remise annuelle des bourses d'excellence. Plus de 1 million de dollars a été donné sous forme de bourses à des étudiants de premier, deuxième et troisième cycle.

Les bourses, deux cent quinze au total, proviennent de donateurs privés et d'organismes subventionnaires.

De plus, deux médailles de la gouverneure générale du Canada ont été attribuées à des étudiants de l'UQAC pour souligner l'excellence de leur dossier universitaire. La médaille d'or est réservée aux étudiants qui poursuivent des études supérieures et la médaille d'argent est destinée à ceux qui sont inscrits à un programme de baccalauréat.

Le médaillé d'or de la gouverneure générale du Canada
Sébastien Guérard
Étudiant à la maîtrise en ingénierie

Il représente probablement l'étudiant « gradué » modèle. Il excelle à la fois dans les travaux pratiques et dans les analyses théoriques complexes. D'ailleurs, son projet d'études a incorporé ces deux aspects. Il est doté de nombreuses qualités : ponctuel, fiable, disponible, débrouillard et d'une grande curiosité scientifique.

La médaillée d'argent de la gouverneure générale du Canada
Sabrina Boucher-Mercier
Étudiante au baccalauréat en psychologie

Cette distinction couronne trois années d'efforts et de réalisations remarquables dédiées à la poursuite de ses objectifs. Ce prix, bien légitime, consacre l'excellence du travail réalisé par cette étudiante. Elle peut, de toute évidence, en être fière. Ses collègues ont apprécié sa douceur, sa vivacité, son ouverture d'esprit, sa maturité et sa grande empathie.

La direction et le personnel de l'UQAC félicitent chaleureusement tous les lauréats.

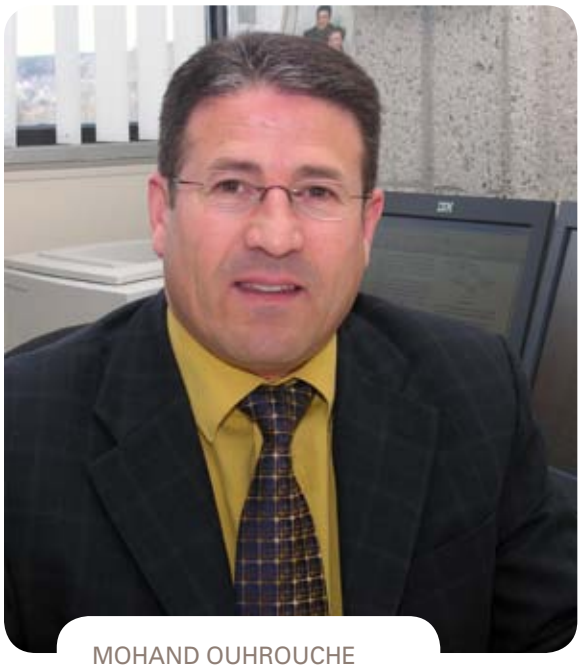
PUBLICATION DES RÉSULTATS D'UNE RECHERCHE
PAR SUZANNE TREMBLAY

LES CONDITIONS D'ÉMERGENCE ET L'ANCRAGE TERRITORIAL DES ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE AU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Dans ce document, Suzanne Tremblay présente les résultats d'une recherche explorant les conditions d'émergence des entreprises d'économie sociale au Saguenay–Lac-Saint-Jean. À travers six brèves études de cas d'entreprises d'économie sociale, la recherche montre les conditions et les facteurs qui peuvent influencer positivement le démarrage de ces entreprises. Le capital social, les ressources locales, les savoir-faire locaux, les ressources institutionnelles, les besoins des communautés ainsi que l'ancrage territorial et le rapport à la communauté ressortent comme des conditions particulièrement importantes dans l'émergence de ces entreprises. Cet ouvrage est disponible auprès du Groupe de recherche et d'intervention régionales.

Suzanne Tremblay est titulaire d'un doctorat conjoint en développement régional de l'UQAC-UQAR (2004). Elle s'intéresse au développement communautaire, social et écologique pour la revitalisation des milieux urbains et ruraux, ainsi qu'à la redéfinition du concept de développement dans une perspective communautaire et écologique. Elle est présentement professeure-substitut, à l'UQAC, en développement régional et en sociologie.

GRADE DE *SENIOR MEMBER* POUR MOHAND OUHROUCHE



MOHAND OUHROUCHE

L'Institute of Electronical and Electronics Engineers (IEEE), un organisme international qui compte plus de 375 000 membres, a attribué, en février dernier, le grade de Senior Member au professeur titulaire Mohand Ouhrouche du Département des sciences appliquées. Détenu par seulement 8 % de ses membres, ce titre est le reflet de réalisations d'importance et d'une expérience professionnelle accomplie.

Monsieur Ouhrouche, professeur au Département des sciences appliquées, est le fondateur du Laboratoire d'identification et de commande des machines électriques (LICOME-UQAC). Ses activités de recherche sont orientées vers l'électronique de puissance et le contrôle avancé des machines électriques pour des applications en traction électrique et en conversion d'énergie éolienne. Il est l'auteur d'un livre sur les circuits électriques; il a publié près d'une trentaine d'articles dans des revues avec des comités de lecture, et plus de quarante dans des actes de conférences avec arbitrage, dont une dizaine sont des articles invités. Lors de la Conférence internationale IEEE-Electric Power and Energy Conferenced (EPEC) en 2009, il a obtenu, conjointement avec le doctorant Rachid Errouissi, le prix du meilleur article scientifique.

TOUTES NOS FÉLICITATIONS!

NOUVEAUX INVESTISSEMENTS DE RIO TINTO ALCAN DANS LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE

La direction de l'Université du Québec à Chicoutimi se réjouit de la décision de RTA, annoncée en avril dernier, d'attribuer à l'UQAC une somme de 2,3 M$ qui, associée aux subventions du Conseil national de la recherche en sciences naturelles et en génie, permettra aux professeurs-chercheurs de l'institution de poursuivre leurs recherches, principalement dans les secteurs de l'aluminium et du développement durable.

Partenaires depuis plus de trente ans, Rio Tinto Alcan et l'UQAC ont développé une étroite collaboration qui les a amenées, au fil des ans, à la signature de plusieurs protocoles d'entente impliquant différentes équipes de recherche reliées au secteur de l'aluminium et dans des domaines aussi variés que le développement durable, le développement régional, les arts, le givrage et le verglas, et la forêt pour n'en nommer que quelques-uns.

Ces recherches universitaires ont permis à la compagnie non seulement de maintenir sa compétitivité au niveau mondial, mais également d'améliorer sa productivité et ses connaissances technologiques.

Rappelons que cette association a amené la formation de trois chaires industrielles en collaboration avec le CRSNG et la création d'un centre universitaire de recherche sur l'aluminium (CURAL), de laboratoires de recherche et de bourses d'études. Avec, en plus, les généreuses contributions de RTA aux campagnes majeures de développement, ce sont là des appuis tangibles qui illustrent bien l'engagement de RTA dans le développement de l'UQAC et de la région.

CHAIRE DE RECHERCHE SUR LES ESPÈCES AQUATIQUES EXPLOITÉES

PASCAL SIROIS

En mars dernier, le ministre délégué aux Ressources naturelles et à la Faune (MRNF) et ministre responsable de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, monsieur Serge Simard, confirmait la mise en place d'un partenariat avec l'UQAC pour la création de la Chaire de recherche du MRNF sur les espèces aquatiques exploitées au Québec.

Pascal Sirois, professeur-chercheur au Département des sciences fondamentales et spécialiste en sciences halieutiques, en sera le directeur. Ce partenariat est accompagné d'une somme de 400 000 $ pour une période de cinq ans, et est rendu possible à la suite de la révision tarifaire des permis de chasse, de pêche et de piégeage.

Cette recherche permettra de mettre à jour et d'améliorer les connaissances appliquées à la dynamique des populations de poissons exploités. Pour sa part, le MRNF intégrera ces connaissances à sa gestion, à des fins de conservation et de mise en valeur.

Enfin, la chaire contribuera au rayonnement des deux organisations et exercera un effet de levier important sur les divers financements dédiés à la gestion des poissons exploités pour la pêche sportive.

GAGNANTS DES CONCOURS LITTÉRAIRES *LA BONANTE*, ÉDITION 2010

La revue de création littéraire *La Bonante* de l'Unité d'enseignement en lettres est fière d'annoncer le nom des gagnants. Ces concours, ouverts à tous les écrivains en herbe du Québec, comportent deux volets : le meilleur texte de 3 pages et le meilleur texte de 4 lignes.

MEILLEURS TEXTES DE 3 PAGES

1er PRIX : 150 $
Madame Isabelle Racicot, Chicoutimi
« L'alphabet »

2e PRIX : 75 $
Madame Virginie Doucet, L'Anse-Saint-Jean
« Solitude »

3e PRIX : 50 $
Monsieur Normand Lebeau, Longueuil
« Fruits de notre imagination »

MENTION HONORABLE

Madame Christina Brassard, Chicoutimi
« Rose et vert comme nos bureaux »

MEILLEURS TEXTES DE 4 LIGNES

1er PRIX : 100 $
Madame Annick Martin, Val-Morin
« Cicatrice atypique »

2e PRIX : 50 $
Monsieur Serge Trudel, Joliette
« Venelle sans lune, terminus d'un minus »

3e PRIX : 25 $
Monsieur Yvan Giguère, Chicoutimi
« Perce-Neige »

MENTION HONORABLE

Monsieur Max-Antoine Guérin, L'Anse-Saint-Jean
« La moelle des parfums »

FÉLICITATIONS À TOUS LES LAURÉATS!

LE SPORT D'EXCELLENCE DÉJÀ À L'HONNEUR

De gauche à droite, rangée du bas :
Simon Toupin, François Boudreault, Charles-David Couture, Tim Lebrasseur, Mohammed Boussetoua, Jean-Simon L'Heureux, David-Olivier Poirier

Rangée du haut : Serigne Diop, Carl Lévesque, Daniel Fournier, Yannick Turcotte, Olivier Ricard, David Béland, Laurent Gauthier, Stéphane Pagès.

Toute une performance de l'équipe masculine de soccer intérieur, les Inuk de l'UQAC. En effet, ils ont terminé la saison au premier rang de la division est et de la division ouest de la ligue intersectorielle collégiale/universitaire. L'équipe est demeurée invaincue, avec une fiche de 7 victoires et 3 matchs nuls.

L'entraîneur, Stéphane Pagès, est plus qu'heureux des résultats obtenus pour la quatrième année dans le circuit.

Les Inuk ont participé à la finale provinciale et ont terminé la saison au 2e rang.

En avant à gauche, Yvrose-Pier Gagné Tremblay, à droite, Noberthe Hémarlyne Jean-Baptiste. En arrière à gauche, Dimitry Leblanc et à droite, Armel Théodore.

CUEILLETTE DE FONDS EN FAVEUR D'HAÏTI

Une cueillette de fonds a été organisée par l'Association des étudiants internationaux pour manifester leur appui au peuple haïtien suite au terrible tremblement de terre survenu le 12 janvier dernier.

L'activité, présentée sous forme de dîner international à saveur haïtienne, a connu un franc succès. En effet, certains de nos étudiants originaires d'Haïti ont réussi à amasser un total de 441,84 $ auprès de la communauté universitaire.

Nous tenons à remercier les donateurs pour leur générosité. Tous les dons seront remis à la Fondation Jacqueline Lessard, qui se chargera ensuite de les faire parvenir à la population haïtienne.

FIERS DE NOS GENS

TROIS MÉDAILLES POUR LES ÉTUDIANTS EN GÉNIE DE L'UQAC

La délégation de l'UQAC à la 20e édition des Jeux de Génie, qui ont eu lieu à l'Université Laval, en janvier dernier.
Courtoisie : Comité organisateur des Jeux de Génie 2010

Les lauréats dans la catégorie génie électrique Steven Montminy, Richard Martin, Dave Rousseau et Francis Thibault.
Courtoisie : Steven Montminy

Médaille d'or dans la catégorie « machine » Dave Rousseau, Richard Lemieux, Alexandre Turcotte, Mikhaël Simard, Dany Savard, Martin-Dominique Gagnon, Michel Voyer et Olivier Fortin.
Courtoisie : Dave Rousseau

La délégation de l'Université du Québec à Chicoutimi a fait bonne figure lors de la 20e édition des Jeux de Génie, qui ont eu lieu en janvier, à l'Université Laval, en remportant trois médailles.

Douze institutions universitaires québécoises étaient représentées, soit plus de 500 étudiants, dans les disciplines du génie mécanique, électrique, chimique, civil et informatique.

BRAVO!

DEUX MÉDAILLES D'OR

La première médaille a été gagnée dans la catégorie « Machine ». L'épreuve comportait deux parties. Pour la première partie, les étudiants ont fabriqué une miniturbine hydroélectrique, de type Pelton, avec 16 aimants et autant de bobines de fils de cuivre et qui a produit 1 000 joules d'énergie en six minutes, le tout alimenté par une colonne d'eau.

Pour la deuxième partie, ils devaient concevoir un minirobot intelligent ayant des capteurs lumineux, des senseurs et des roues inclinées qui lui ont permis de subir les divers tests qui consistaient à se déplacer dans un tuyau de quatre pouces de diamètre et à réussir à expulser quatre objets différents. Toute cette épreuve leur a demandé près de 300 heures de travail préalable (conception, fabrication et programmation). *Cette compétition de la « machine » représente l'épreuve maîtresse des Jeux de Génie.*

L'équipe était formée de Richard Lemieux, Michel Voyer, Mikhaël Simard, Alexandre Turcotte, Dave Rousseau, Martin-Dominique Gagnon, Olivier Fortin, Dany Savard et Richard Martin, au soutien technique.

La deuxième médaille a été remportée par les étudiants en génie civil. Cette compétition comportait elle aussi deux parties. Pour la partie théorique, il fallait répondre à un questionnaire de génie civil. Pour la partie pratique, les membres de l'équipe devaient construire une tour pouvant contenir deux litres d'eau et respectant certaines dimensions comme la hauteur et la largeur. Elle devait également pouvoir soutenir une charge et résister à une charge latérale. Le but de la compétition était d'écouler le contenu de la tour (2 l d'eau) à débit constant, et ce, en une minute, le plus précisément possible. Les étudiants avaient trois heures pour réaliser leur construction et disposaient de différentes composantes, par exemple, du « duct tape », des bâtons à brochette en bois, des élastiques, des pailles et un sac à ordure.

L'équipe était composée de Richard Lemieux, Martin-Dominique Gagnon, Olivier Fortin, Jean-Denis Allaire, Émilie Riverin et Alexandre Lavoie.

UNE MÉDAILLE DE BRONZE

Elle a été obtenue par les étudiants en génie électrique. Cette compétition comprenait deux volets : une partie théorique qui consistait à répondre à des questions à développement et une partie pratique qui était une mise en situation où il fallait que les participants résolvent un problème en utilisant les pièces mises à leur disposition. Le temps alloué, pour les deux étapes, quatre heures. Cette année, ils ont eu à concevoir un système de contrôle de température électronique alimentant des éléments chauffants ou un ventilateur.

L'équipe était constituée de Richard Martin, Steven Montminy, Francis Thibeault et Dave Rousseau.

TOUTES NOS FÉLICITATIONS!

Le 29 janvier dernier se tenait la Dégustation de vins de prestige de l'ADAUQAC. Quelque 265 convives ont assisté à l'événement qui s'est déroulé sous la présidence d'honneur de madame Jeannette See, chef des programmes de bauxite et alumine au Centre de recherche et de développement Arvida chez Rio Tinto Alcan.

L'Espagne était à l'honneur et grâce aux bons soins du chef Marcel Bouchard de l'Auberge des 21 et de la sommelière Véronique Rivest, les gens ont fait de belles découvertes gustatives, aux accents chauds et savoureux.

Fidèle à son esprit philanthropique, tous les profits de cette activité ont été versés au fonds de bourses de l'ADAUQAC.

De sincères remerciements à ceux et celles qui ont collaboré au succès de cet événement! C'est donc un rendez-vous, le 28 janvier 2011, pour la seizième édition de la Dégustation de vins de prestige de l'ADAUQAC.

M. Claude Potvin, président de l'ADAUQAC, madame Jeannette See, présidente d'honneur de la dégustation et madame Khatéré Talaï, agente de liaison à l'ADAUQAC

RETROUVAILLES

Diverses activités de retrouvailles sont en préparation grâce au travail de certains comités organisateurs. Pour nous aider à faire de ces événements un succès, n'hésitez pas à nous contacter! Si vous êtes diplômé de l'une ou l'autre des cohortes suivantes, manifestez-vous afin que l'ADAUQAC puisse mettre à jour vos coordonnées et vous transmettre toute l'information nécessaire. De plus, si vous avez des photos-souvenirs de votre passage à l'Université, vous pouvez nous les envoyer.

COHORTES CONCERNÉES :

ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE ET ENSEIGNEMENT PRIMAIRE 1986
RESPONSABLE : YVES CHANTAL
DATE : PRINTEMPS 2011

PSYCHOLOGIE 1994 / 1995
RESPONSABLES : KIM BASQUE, ITALA CABRERA ET EVENS GARANT
DATE : AUTOMNE 2010

Tous les renseignements relatifs à ces retrouvailles vous seront présentés via un site Web réservé aux diplômés de chaque cohorte qui se seront inscrits. C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer!

Veuillez communiquer avec l'Association au 418 545-5011, poste 4120 ou écrivez-nous à l'adresse suivante : adauqac@uqac.ca. Au plaisir de recevoir de vos nouvelles!

VOUS DÉSIREZ ORGANISER DES RETROUVAILLES?
Contactez l'ADAUQAC pour connaître les services qui vous sont offerts! Il nous fera plaisir de vous aider dans vos démarches. De plus, faites nous connaître vos changements de coordonnées en visitant notre site Web www.adauqac.ca.

UN MOT DU PRÉSIDENT

Chères diplômées,
Chers diplômés,

D'entrée de jeu, je tiens à féliciter les 948 nouveaux diplômés. Bravo et bienvenue au sein de l'Association des diplômés et amis de l'UQAC (ADAUQAC). L'année académique tire à sa fin et l'heure est au bilan à l'ADAUQAC.

Pour la prochaine année, l'ADAUQAC aura à relever de nombreux défis stimulants qui feront continuellement appel à notre créativité. Certains prévisibles et anticipés de longue date, tels que le développement de nouveaux partenariats dans le but d'offrir plus de produits et de services à nos diplômés et d'encourager un réseautage plus dynamique. D'autres n'ayant fait leur apparition dans notre paysage que tout récemment, tels que la future Campagne majeure de développement de l'Université.

Désormais, l'heure est à l'action avec deux axes prioritaires : RASSEMBLER et PROMOUVOIR.

Rassembler signifie, pour moi, créer un véritable réseau et tisser entre nous des liens privilégiés. Pour cela, nous disposons d'ores et déjà de différents outils comme la base de données des diplômés mise à jour régulièrement. Le souhait de l'Association est de faire en sorte que ses membres puissent tous échanger facilement les uns avec les autres. Dans ce cadre, le nouveau site Internet sera l'outil pivot de notre communication.

Promouvoir se conjugue par notre support aux projets de l'UQAC et aux axes prioritaires que cette dernière privilégie. Il est important que l'Université puisse s'appuyer sur la notoriété de l'Association et sur notre appui à la Campagne majeure de développement.

Je me réjouis également que l'Association souhaite développer, au-delà de ses liens naturels avec la région, des relations privilégiées avec des diplômés qui se distinguent par leur carrière et leur rayonnement. Ces personnes clés deviendront certes des ambassadeurs qui auront à cœur le développement de l'ADAUQAC sur le plan provincial.

Je suis aussi sensible à la présence internationale de l'UQAC qui compte de plus en plus de diplômés de nationalités étrangères qui peuvent éventuellement, par leur appui, être source d'idées et de contacts privilégiés.

En terminant, je vous invite à vous joindre à moi et à vous impliquer au sein de l'Association afin que nous puissions, tous ensemble, réaliser de beaux projets.

Nous avons besoin de chacun d'entre vous et de votre créativité pour que notre Association soit de plus en plus à la hauteur de notre mission. Bon été et au plaisir de se retrouver en septembre.

Claude Potvin
Président

DU NOUVEAU CHEZ COOPSCO!

L'ADAUQAC vous informe de son nouveau partenariat avec Coopsco. En effet, une entente a été signée récemment donnant l'exclusivité de la vente des cadres à la Coop universitaire.

Profitez donc de cette occasion pour afficher votre réussite! Une variété de cadres adaptés aux dimensions des diplômes vous sont offerts aux couleurs de l'UQAC.

N'HÉSITEZ PLUS ET VENEZ NOUS VOIR À LA COOPSCO!

TOURNOI DE GOLF DE L'ADAUQAC

Le tournoi de golf des diplômés et amis de l'UQAC est désormais un événement institué. Les habitués l'attendent avec impatience et les nouveaux prennent plaisir à le découvrir. Dès les premières couleurs d'automne, condisciples, confrères et consœurs envahissent les verts dans une ambiance de saine camaraderie. Pour dire vrai, le bonheur de se retrouver et la cause font place à la compétition.

Organisé au profit des INUK, les sommes amassées servent au sport d'excellence sous diverses formes (bourses, développement et soutien aux athlètes). Pour une deuxième année, M. Hugo Gilbert, président du groupe Intercar, a accepté de parrainer le tournoi qui se déroulera le vendredi 17 septembre 2010 au Club de golf de Chicoutimi. La formule proposée témoigne de la convivialité de l'événement, soit « 4 balles meilleure balle ».

C'EST EN GRAND NOMBRE QUE NOUS VOUS ATTENDONS POUR CETTE 18e ÉDITION!

POUR VOUS INSCRIRE : http://www.adauqac.ca POUR INFORMATION : 418 545-5011, POSTE 4120

SEMAINE DE LA
RECONNAISSANCE
Association des diplômés et amis de l'UQAC

DIPLÔMÉS EMPLOYÉS DE DESJARDINS

DIPLÔMÉS EMPLOYÉS DE L'UQAC

Les souvenirs associés à la période où nous étions étudiants sont ineffaçables. Tous et chacun se souviennent. Or, c'est dans cet esprit que la semaine de la reconnaissance a vu le jour, le 29 avril 2010. Pour l'occasion, les diplômés employés de l'UQAC et ceux de Desjardins étaient à l'honneur. C'est en grand nombre qu'ils se sont présentés au rendez-vous. L'ambiance était à la fête et les échanges empreints de cette fébrilité inhérente aux moments de grandes retrouvailles.

Intégrée au calendrier universitaire, nous souhaitons que la semaine de la reconnaissance devienne un rendez-vous, voire une tradition. Année après année, tout au long de la semaine qui précède la collation des grades, diverses activités seront proposées aux diplômés d'un secteur ciblé (sciences comptables, génie géologique, enseignement préscolaire et primaire, etc.). Visites scientifiques, rencontres culturelles, conférences et projets thématiques seront pensés et organisés pour faire de la semaine de la reconnaissance un incontournable.

L'implication des diplômés est indéniablement liée au succès de l'événement. Pour que la semaine de la reconnaissance soit à leur ressemblance et réponde à leurs attentes, ces derniers seront invités à mettre l'épaule à la roue, à participer. Dans cette optique, ils seront sollicités par l'Association pour devenir des acteurs de premier plan dans l'élaboration des activités.

Elle se veut rassembleuse et conviviale, elle carbure à la fierté et à l'appartenance. Puisse la semaine de la reconnaissance réunir au sein de leur *alma mater*, des diplômés qui demeurent libres de se souvenir…

SEMAINE DE LA RECONNAISSANCE : DESCRIPTION DU LOGO

« La Semaine de la reconnaissance de l'ADAUQAC a pour mission de reconnaître et de récompenser les diplômés de l'UQAC.

Offrir une fleur, voilà un geste empreint de gratitude envers une personne qui a contribué positivement au développement de son université et qui, par sa formation professionnelle, apporte collectivement.

Trois rubans ont été dessinés en référence à la gratification, aux honneurs et à la reconnaissance. Les deux premiers sont noirs et évoquent le prestige et la notoriété. Le troisième est vert, illustrant ainsi la couleur officielle de l'Université du Québec à Chicoutimi.

L'assemblage de ces trois rubans se traduit par une fleur. Celle-ci représente, d'une part, l'idée d'un cadeau offert à quelqu'un et, d'autre part, symbolise l'épanouissement. L'idée de l'épanouissement réfère à l'aboutissement des études par l'obtention d'un diplôme universitaire et le développement des compétences professionnelles dans la fonction occupée par la personne diplômée.

Vous remarquerez que l'image suggère une tulipe, fleur d'avril, venant souligner que la Semaine de la reconnaissance se tiendra tous les ans, au printemps.

En approfondissant l'interprétation de ce logo, nous pouvons distinguer un U, soit la première lettre du mot université.

De plus, la forme dans son ensemble dévoile la silhouette d'un trophée symbolisant la reconnaissance des efforts. »

Sylvie Bouchard, graphiste

Voici quelques définitions du mot reconnaissance :
« Sentiment qui incline à se souvenir d'un bienfait reçu et à le récompenser. »
« Se souvenir de, en manifestant de la reconnaissance, de la gratitude. »
« Se reconnaître mutuellement, réciproquement; se reconnaître aussitôt. »

DES NOUVELLES DE NOS DIPLÔMÉS

Madame Isabelle Coulombe, diplômée de 2010 en administration des affaires par cumul de certificats, agit comme coordonnatrice du Carrefour jeunesse-emploi comté Roberval (secteur MRC Maria-Chapdelaine). Elle travaille au Carrefour depuis 2003, dont 6 ans comme agente de développement de la Stratégie MigrAction.

Depuis mars 2010, monsieur Michaël Lefebvre occupe le poste de conseiller en finances personnelles à la Caisse Desjardins Mistouk. Il est détenteur d'un baccalauréat en administration des affaires à l'UQAC obtenu en 2009.

Monsieur Jérôme Bouchard est détenteur d'un baccalauréat en sciences comptables de l'UQAC obtenu en 2008 ainsi que d'un diplôme d'études supérieures spécialisé en sciences comptables obtenu en 2009. Il occupe maintenant le poste de vérificateur-adjoint chez Samson Bélair Deloitte & Touche.

Madame Isabelle Simard, bachelière en travail social (1991) et détentrice de deux certificats (administration et gestion des ressources humaines), occupe maintenant le poste d'agente régionale Saguenay–Lac-Saint-Jean chez Avenir d'enfants. Avenir d'enfants a été créé à la suite de la Loi instituant le Fonds pour le développement des jeunes enfants.

Madame Julie Roy, bachelière en sciences comptables depuis 2008 et détentrice d'un diplôme d'études supérieures spécialisé en sciences comptables depuis 2009, est maintenant vérificateur-adjoint II (certification et services conseils) chez Samson Bélair Deloitte & Touche.

Monsieur Pierre-Yves Savard, nouveau diplômé de 2010 en informatique à l'UQAC, est maintenant directeur de l'assurance qualité chez Wendigo Studios.

Monsieur Yves Fortin a obtenu un baccalauréat d'enseignement à l'enfance inadaptée en 1982 et une maîtrise en administration scolaire en 1992 à l'UQAC. Il a été à l'emploi du Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi à titre de directeur général adjoint et de responsable des opérations. Il a également assuré l'intérim à titre de directeur général de cet établissement de juin 2004 à janvier 2005. Depuis le 1er mars dernier, monsieur Fortin occupe le poste de directeur général du Centre de santé et de services sociaux de la Haute-Yamaska.

Détentrice d'une maîtrise en gestion des organisations et bachelière en administration des affaires de l'UQAC, madame Julie Bertrand a orienté ses démarches professionnelles vers le développement socioéconomique et régional. Elle possède plus d'une dizaine d'années d'expérience en concertation et en développement. Depuis décembre dernier, elle est conseillère – relations avec le milieu à la direction régionale Saguenay–Lac-Saint-Jean – direction production chez Hydro-Québec.

CÉGEP DE CHICOUTIMI

Collège d'Alma

CÉGEP DE JONQUIÈRE

CEGEP de St-Félicien

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

LA PROXIMITÉ ET LA COMPLÉMENTARITÉ DE NOS COLLÈGES, DE NOS CÉGEPS ET DE NOTRE UNIVERSITÉ, DES ATOUTS INESTIMABLES AU SERVICE DE NOTRE COMMUNAUTÉ